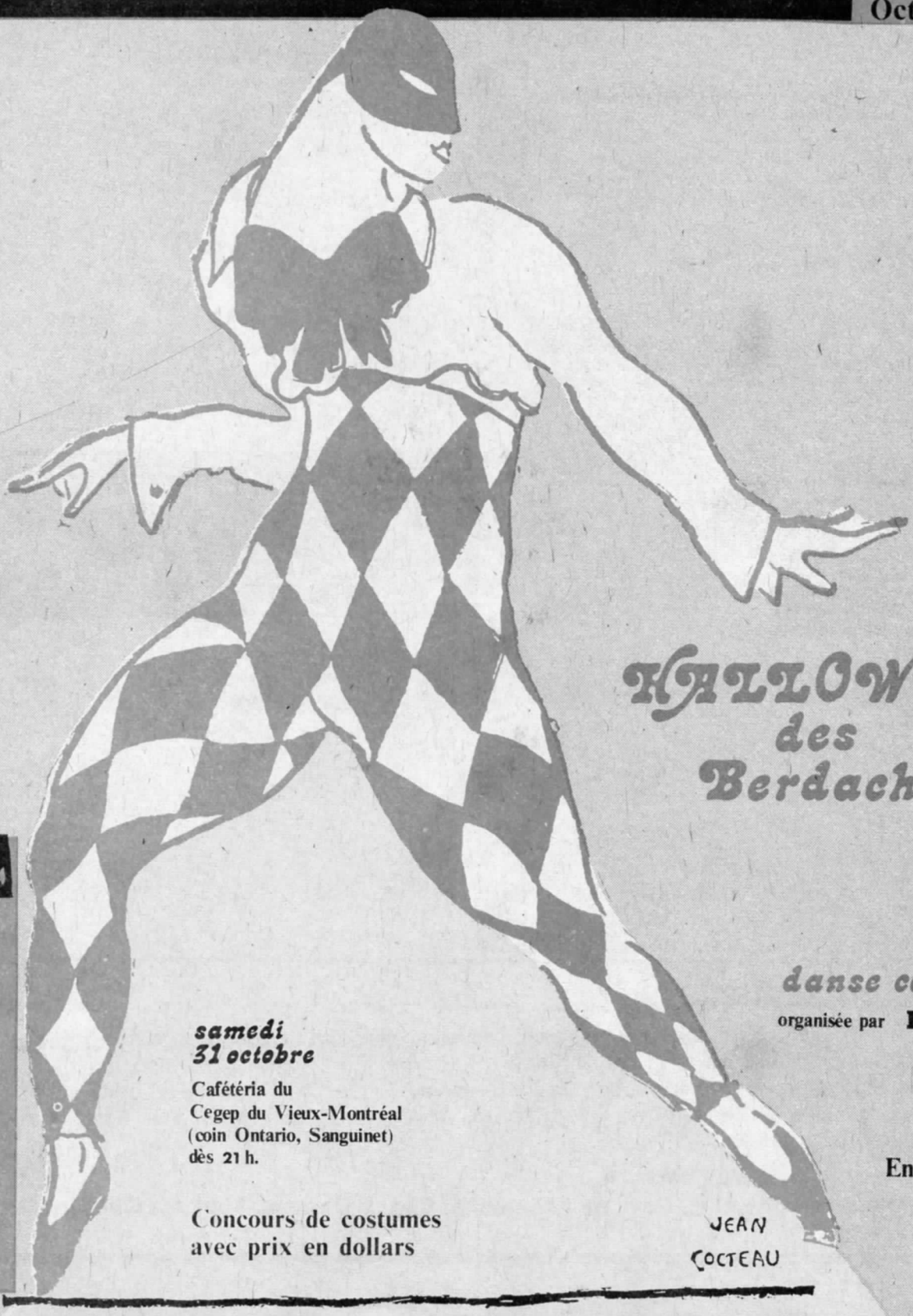
Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

Le Berdache

Octobre 1981



HALLOWEEN des Berdaches

danse costumée
organisée par **L'ADGQ**

samedi
31 octobre

Cafétéria du
Cegep du Vieux-Montréal
(coin Ontario, Sanguinet)
dès 21 h.

Entrée $3.00

Concours de costumes
avec prix en dollars

nº 24

2 Berdache

Le Berdache est le journal de l'**Association pour les droits de la communauté gaie du Québec**. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'**ADGQ**.

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de "**Berdache**", archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de "**Berdache**" et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août, et est distribué gratuitement aux membres de l'**ADGQ**, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

Tirage: 7500 exemplaires
Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec
No ISSN: 0221-1168

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le **12 octobre**.

Adresse postale: C.P. 36, Succ C
Montréal, H2L 4J7
Adresse du local: 263 est, rue Ste-Catherine 2e étage
Montréal. (métro: Berri-de-Montigny)
tél: (514) 843-8671

Permanence, secrétariat et distribution du journal
Jeremy Bass, Jean Brisebois, Luc Brisson, Bernard Coute, Ron Dayman, Ives Gauthier, Jacques Gélinas, Sylvie Laflèche, Daniel Marchand, Martine T., Richard Morrissette, Reynald Provost, Gérald Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trottier.

Rédaction, idées, coordination, reportages:
Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Bernard Coute, Alain Emmanuel Dreuilhe, Jean Fugère, Gilles Garneau, Robert de Grosbois, Jeanne d'Arc Jutras, Daniel Marchand, Marie-Michèle, Méo, Marcel Morin-Marceau, Gilles Peticlerc, Marcel Pleau, Pierre Quesnel, Jean-Michel Sivry, Paul-François Sylvestre, Yvon Thivierge, Pierre Vallières, Thomas Waugh.

Publicité
Vital Caron, Jacques Larouche
Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Composition et mise en page: Les Presses Solidaires Inc, 2381 Jeanne d'Arc, Montréal, tél: 253-8331

SOMMAIRE

4 **Berdaches à vos plumes**

6 **Le mois de l'ADGQ**

12 **Action-Information**

12 **Québec**

16 **Canada**

19 **Monde**

22 **Chronique**

- 22 Rencontre
- 23 Chronique médicale
- 24 Jeanne d'Arc Jutras
- 26 Femme, lesbienne, sourcière

29 **Dossier culturel**

Dossier Festival des films du monde

- 45 Livres
- 53 Création

54 **Petites annonces gratuites**

Education sexuelle

L'A.D.G.Q. vous invite à participer à une seconde rencontre afin de discuter du programme d'éducation sexuelle du MEQ et de la place que l'on y fait à l'homosexualité:
Samedi, le 17 octobre à midi: la rencontre s'adresse surtout aux divers intervenants auprès de la jeunesse tant professionnels de la santé, enseignants, psychologues, travailleurs sociaux que sexologues.

Entrée libre et le café sera servi.
Les rencontres auront lieu au **Pavillon Lafontaine, Cegep Dawson, 1001 rue Sherbrooke est, 2ième étage.**

L'ADGQ EN COMMISSION PARLEMENTAIRE

Notre mémoire sur la Charte: le sens de notre action.

Au début d'octobre aura lieu un événement d'une singulière importance tant pour notre association que pour la communauté en général. Quatre ans après l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination dans la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, l'A.D.G.Q. ira présenter un mémoire d'une centaine de pages à la commission parlementaire de la justice de l'Assemblée nationale. Ceci marquera la première apparition de notre association devant une commission parlementaire.

Devant députés et ministres et sous le regard de la presse, l'A.D.G.Q. leur fera part de toute une série de recommandations, les unes se rapportant au texte de la Charte alors que les autres ont trait au fonctionnement de l'organisme public chargé de son application, la Commission des droits de la personne (CDP). Ces recommandations seront de nature à élargir les droits de la communauté des gais et des lesbiennes, tout en facilitant la lutte envers la discrimination et le respect de la vie démocratique.

Nos lecteurs et lectrices sont invités/es à prendre en détail connaissance de ces recommandations plus loin dans ce journal. Indiquons toutefois les principales:

— retrait des motifs "religieux" et "éducatifs" de l'article 20, article qui permet de déroger en certains cas aux mesures anti-discriminatoires de la Charte, (cf: notre contentieux avec la Commission des écoles catholiques de Montréal.)

— abrogation de l'article 97 qui, lui aussi, autorise une discrimination dans les régimes sociaux. Ceci est aggravé par l'absence de reconnaissance légale du couple gai et lesbien.

— élargissement du mandat d'enquête de la CDP aux droits sociaux-économiques et juridiques, ainsi qu'aux libertés fondamentales.

— amélioration de la situation financière de la CDP de même que l'augmentation de son personnel.

Ce mémoire, préparé au cours de l'été, est la première réalisation de marque de notre nouveau comité politique. Il répond à un besoin ressenti depuis un bon moment, celui de faire le point sur un texte législatif (la loi 88 qui amenda la Charte) produit d'une lutte victorieuse de trois ans, et sur sa mise en oeuvre depuis quatre ans. Certes, nous sommes très fiers/fières de cette loi d'autant plus que jusqu'à tout récemment (la Norvège), elle était unique au monde. Nous sommes cependant obligés d'aller au-delà de sa valeur symbolique et de nous demander ce que cette loi progressiste nous a apporté. Nous devons regretter le trop petit nombre de plaintes depuis quatre ans, ce qui à nos yeux tient plus à son ignorance par les lesbiennes et les homosexuels, qu'à l'absence de discrimination. Or il faut précisément que nous portions plainte afin que leur nombre mette les autorités publiques devant leurs responsabilités.

Mais un texte de loi aussi beau soit-il ne vaut que par les moyens mis en oeuvre pour en assurer le respect. Notre mémoire révélera, nous l'espérons, aux législateurs et au gouvernement, les difficultés d'application surgies ces dernières années. En cela il marque la première étape d'un plan d'action dressé par notre dernier congrès d'orientation et dont le but est de lutter efficacement contre la discrimination.

Nous interviendrons à Québec aux côtés des autres groupes sociaux préoccupés par les libertés démocratiques. Le mémoire commun présenté par la Coalition pour l'abrogation de l'article 97, coalition dont l'A.D.G.Q. est un participant actif, est de première importance comme lieu de regroupement et de collaboration.

Comme mouvement gai et lesbien, nous soulevons parmi eux un point crucial: que la démocratie doit aussi s'étendre à la sexualité. En ce sens nous ne faisons pas eulement oeuvre d'éducation mais aussi de pionnier/ère dans la création d'un nouveau droit; les droits sexuels de la personne: droit d'autodéterminer son orientation sexuelle, droit du couple homosexuel et lesbien, droit de vivre librement sa sexualité.

Donc, pour nous, la Charte, est un élément promoteur d'une égalité que nous recherchons, et dont les effets se sont fait récemment sentir dans un projet d'éducation sexuelle et qui demain pourrait toucher le code criminel, et ensuite d'autres textes...

Le collectif de l'A.D.G.Q.

4 Berdache à vos plumes...

Le Chal a le vent dans les voiles

Québec

Le 14 juin dernier, une nouvelle administration prenait place au sein de la corporation Le Chal Inc. Le nouveau conseil se compose de Jean-Claude Dominique, prés., Nelson Laquerre vice-prés., Raymond Robitaille trés., André Archambault sec., et les directeurs sont Claude Bouchard, Denise Bolduc et Diane Roy. Avec tout ce monde nous avons bon espoir de pouvoir bien fonctionner et d'être en mesure de donner à nos membres toute la collaboration et l'attention qu'ils attendent. Notre priorité cette année: revendiquer nos droits comme gais, contribuer à l'épanouissement de la colonie homophile, et appuyer les organisations qui prennent position pour les gais. De notre côté nous essaierons de sensibiliser davantage nos membres à l'importance de leurs droits, tenter de les libérer de leurs préjugés afin de mieux combattre ceux de la société. Je vous invite donc, vous les organisations gaies du Québec, à communiquer avec nous, si possible essayer de nous rencontrer pour discuter des approches à faire, pour mieux contribuer à faire respecter nos droits et libertés. J'aimerais vous souligner que nous organisons des soirées sociales tous les quinze jours, avec permis de bar.

En terminant, je voudrais vous féliciter pour le travail que vous faites, soit pour les positions que vous prenez lorsque les gais sont malmenés, et pour la composition de votre journal.

Félicitations à la nouvelle organisation Lambda Inc., suite à la parution d'un article dans votre numéro de juillet 1981.

Jean-Claude Dominique prés.
A/S Chal Inc.
175 rue Prince-Edouard
Québec.

L'approche infirmière revue et corrigée

Ottawa

Merci à l'auteur qui a présenté son excellent critique de l'article de *L'infirmière canadienne*, mars 1981: "L'approche infirmière face à l'homosexualité".

Nous tenons à lui dire que la phrase originale du début — dont il fait état dans sa critique — devait se lire: "Vers des frères aussi précieux que les autres..." Nous regrettons que la pensée, par erreur, ait été faussée dans le texte final.

Agathe Legault
Association des infirmières et infirmiers du Canada



Le portes-tu à gauche ou à droite?

Objet:
Discrimination sur la base du port d'un pendant d'oreille masculin

Montréal

Un ami hétérosexuel, marié, mais ami des gais, m'a conté, dernièrement, qu'il fut victime de discrimination. Lors d'une entrevue d'embauche, l'employeur lui dit: "Je vais t'engager, mais à la condition d'enlever ton pendant d'oreille (une petite croix) car ç'a l'air fifi."

Je vois là une autre preuve que les hétéros se punissent parfois eux-mêmes par leur non-acceptation des gais!

Et dans le même ordre d'idées, un élève de 14 ans (et physiquement le plus viril de la classe) me disait il y a deux ans que son père lui interdisait, contrairement à sa mère, de porter un pendant d'oreille car "ç'a l'air fifi"!

A ces gens qui discriminent sur la base du port du pendant d'oreille masculin, j'aime rappeler ce que *Fêtes et saisons* de mars 1981 écrivait sous le titre: LA VIE QUOTIDIENNE DES CHRÉTIENS: "Mais la coquetterie n'est pas réservée aux femmes et dans un sermon, Augustin (354-430) fait allusion *"aux pendants d'oreille que les hommes portent d'un seul côté"*. Sont donc un peu en retard ceux qui pensent que le port du pendant d'oreille est une nouveauté!

Soyons donc nous-mêmes: portons un pendant d'oreille (pourquoi pas deux) si on en a le goût...

René S.

A propos du ghetto: suite...

Barcelona

Je viens de recevoir le numéro de juillet-août de la revue et j'en suis très contente. C'est comme un petit pont entre Barcelone et Montréal, c'est comme parler un petit peu avec les belles personnes que j'ai connues là l'année passée. Mais je ne veux pas parler de ma nostalgie. Je voudrais seulement dire deux mots à propos de la lettre de Gontran Imbeault.

Ce qu'il écrit m'a beaucoup étonnée: un gai qui désire le ghetto!! Mais alors toutes les luttes contre la marginalisation sociale des homosexuels n'ont pas raison d'exister? C'est que les homosexuels sont une race à part? Ce n'est pas suffisant que jusqu'à ce moment on a considéré les homosexuels comme des malades, comme des êtres dangereux pour la société?

Ce n'est pas avec le ghetto qu'on peut résoudre les problèmes qui dérivent de nos choix sexuels.

Dans notre "moderne" société, quand il y a quelqu'un qui sort de la "normalité" en général le pouvoir essaie de le reconduire à ce qu'on appelle normalité, souvent avec la violence et la répression ou bien, s'il y a un peu plus de tolérance, on oblige ces gens-là à s'enfermer dans un ghetto. C'est une histoire qui se répète: les noirs, les indiens, les juifs, etc. etc.

Cher Gontran, tu aimerais vivre tout séparé, sans avoir rien en commun avec les "autres" personnes? Je crois qu'on ferait son jeu, le jeu du pouvoir, qui pourrait mieux contrôler, et opprimer, bien sûr, ceux qui veulent être libres de vivre selon leurs choix, leurs goûts. C'est pas une question de se fermer mais de s'ouvrir, je pense, je crois. C'est une façon de s'enrichir ça, de se mélanger, de communiquer ses expériences, ses échecs aussi.

Si c'était comme tu écris, moi, qui ai dû lutter contre mon éducation traditionnelle manichéenne (homosexuel c'est mauvais, c'est le péché; hétérosexuel c'est bon, c'est la loi divine) et qui maintenant, même sans m'être libérée complètement des préjugés, car ça c'est bien dur, même si je ne suis pas lesbienne, je sais comme c'est beau et doux et tendre d'avoir des amis gais, si je devais perdre cette beauté, cette douceur, cette tendresse, ou peut-être, j'aurais besoin d'une permission spéciale pour entrer dans un certain café ou restaurant ou théâtre.

Non, la vie du ghetto ne serait pas une vie en rose, elle serait plutôt une vie de prisonniers, je crois.

Bien, je m'arrête ici: peut-être je n'ai pas su m'expliquer (pas facile avec mon tout petit français!) et je m'excuse. Le problème c'est que j'aime les espaces physiques et intellectuels ouverts, j'aime respirer en plein air, j'aime la variété des couleurs et des relations humaines. J'aime l'arc-en-ciel, enfin! Et l'érable en automne.

Mes amis, je vous embrasse. De gros becs de **Valérie.**

L'anthropologue et les militants

Québec

Dans votre numéro de juin 1981, à la page 12, une lettre de 4 membres du groupe gai de l'Université Laval a été publiée pour exprimer "déception" et "indignation face au contenu de la présentation" que j'ai faite lors d'un souper-conférence sur l'homosexualité masculine. Cette lettre déjà publiée dans Sociégai me fait constater, une fois de plus, que j'ai suscité chez certains participant/es ce soir-là une réaction d'animosité telle qu'il m'apparaît important de resituer ici le débat.

Un membre du Groupe Unigai de Québec, qui avait lu ma thèse de maîtrise déposée en décembre 1980 à l'Université Laval, m'a invitée à faire part du résultat de cette recherche. J'ai choisi de rendre compte des deux premiers chapitres de ma thèse, à savoir les critères que le discours social québécois utilisait pour désigner les homosexuels dans **les années 1950 à 1965.** Le premier chapitre montre, à l'aide des termes "fifi, tapette, menette, fif", comment les comportements sociaux, l'apparence physique, le comportement sexuel et affectif des enfants étaient observés et interprétés dès leur plus jeune âge pour en diriger certains dans des rôles d'homosexuels, et ce, selon un processus identique dans différentes régions de la Province de Québec (La Malbaie, Québec, Abitibi, Montmagny, Cap Rouge, Beauport, Kamouraska, Montmorency, Ancienne Lorette, Montréal). Le deuxième chapitre fait le lien entre les comportements des groupes d'enfants et d'adolescents et les comportements de certains groupes homosexuels de la Ville de Québec, s'attardant plus particulièrement à décrire la manière dont la circulation des hommes efféminés et des hommes virils se fait dans ces groupes. Cette analyse qui porte principalement sur les relations aînés/cadets, traite aussi des valeurs de la féminité et de la virilité qui s'expriment dans le langage de certains groupes "gays": "mâle, grande, folle, géante", etc...

Je ne me prétends pas spécialiste et ne me suis jamais prétendue comme telle, mais je crois que cet éclairage particulier pourrait jeter un peu de lumière sur la question de la répression de l'homosexualité masculine au Québec. Toutefois, si je me fie au climat de tension provoqué par mes dires et si j'en crois le ton de cet article, mon message n'a pas été compris, mon propos ayant servi à jeter de l'huile sur le feu plutôt qu'à ouvrir un débat que je voulais complice et amical. Certains membres du groupe présent ont agi, comme plusieurs membres des groupes minoritaires, avec une attitude paranoïaque qu'on peut comprendre, mais qui ne fait pas avancer la cause de la liberté sexuelle pour autant. S'ils avaient compris que je dénonçais le sort réservé aux garçons efféminés autant dans le milieu "straight" que dans le milieu "gay", ils auraient été peut-être moins enclins à se sentir offensés personnellement. Mais mon soi-disant "haut niveau de vulgarité" les a empêchés de voir pour qui je travaillais.

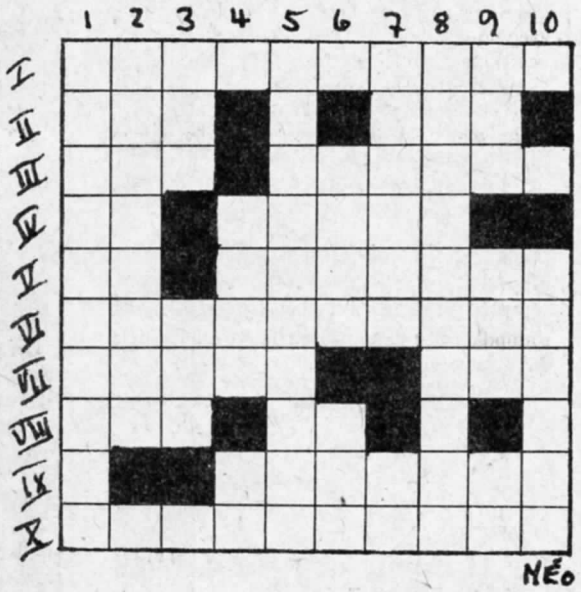
Brigitte Garneau
Anthropologue
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec G1K 7P4

Aidez-nous à bien informer la communauté gaie!

Nous sommes en train de mettre sur pied un fichier des organismes, restaurants, bars, commerces ouverts aux lesbiennes et gais, des professionnels ou toutes autres personnes qui offrent leurs services à la communauté. Aidez-nous en nous envoyant votre nom ou raison sociale, adresse et numéro de téléphone et peut-être pourrons-nous vous aider à notre tour...

Daniel Marchand
a/s ADGQ
CP 36 Succ. C
Montréal, H2L 4J7

La grille mauve no 10



Horizontal

I. Salut les filles! Sortez vos perruques, vot'mékop, pis vos dentelles. Ça s'en vient!

II. Comme vous et moi, ou celui qui rit, dans le même sens. Compagnon de Mahomet ou en amour.

III. Chez la dentellière. La piste, après la danse. (Pensez aux "Muppet")

IV. Interjection enfantine ou l'unité du 3 en un sens. Câta ou rendit nul.

V. Cé ben correct man! ou jeu d'hiver favori d'une "fusée" québécoise. ... un groupe gai par exemple.

VI. Grande vedette du I horizontal ou peut faire une bonne tarte.

VII. Relatives aux habitants de la Haute Ecosse. Berceau d'expériences ou le I en est un pour nous, en un sens.

VIII. L'athée le fait de Dieu ou un allemand à retrouver. Hisser (phon.) ou adverbe de lieu vers la gauche.

IX. Il en tousse tout un coup l'hiver quand son moteur est gelé.

X. Celui qui met une robe pour la première fois... une nouvelle expérience.

Vertical

1. C'est sans doute ainsi que Visconti ou Duvert l'aurait surnommée si son héros avait été une héroïne.

2. Cruel oriental ou humoristique occidental qu'un jeune Québécois s'amuse souvent à croquer.

3. Vaut un bon "lifting" pour certains ou le nôtre est atomique. Accompagne "veux-dire" ou demi-somnifère.

4. On le fait souvent à une danse, comme la roulette. Strontium.

5. Elle illumine la scène pour la fête.

6. Avec l'air quia, pis amoché comme qu'il é, pas question de faire un gros coui-coui. Diamant ou d'acide.

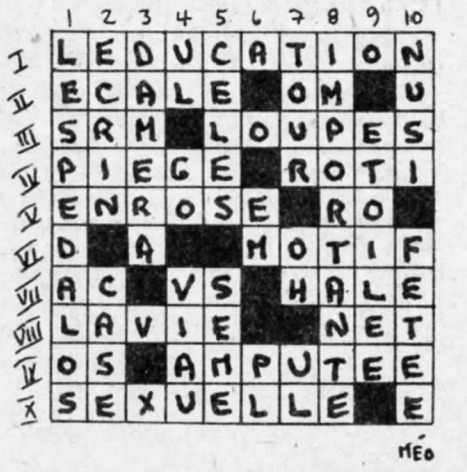
7. Avec une tête comme celle-là, c'est un grand cerf d'Amérique facile à repérer. Les balles de foin y passent en masse l'été.

8. Le costume de ces "dames" le soir du I.

9. La nôtre est morbidement neutronique ces temps-ci. Roi d'Israël. Se dit au moins pour 2 saisons ou avec "vinyenne".

10. Celui de la robe est tellement plus beau brodé ou broder bien mal.

SOLUTION No 9



Le président de la CECM répond à l'ADGQ

Comme le précédent *Berdache* vous l'apprenait, deux membres de l'ADGQ ont profité de la période de questions lors d'une session publique de la Commission des écoles catholiques de Montréal pour demander au président s'il était opportun, au moment ou la Commission scolaire se voit privée de budgets importants pour remplir sa mission éducative, de continuer à consacrer des milliers de dollars à poursuivre l'ADGQ en appel du jugement qui avait trouvé discriminatoire le refus de la CECM de nous louer une salle.

La grève de la poste terminée, le courrier nous apporta la réponse du président, Luc Larrivée, qui nous informa que la CECM n'a pas l'intention de renoncer à son appel.

Il affirme avoir le droit de recourir aux tribunaux; droit que nous n'avons jamais nié. C'est la pertinence d'affecter des fonds importants à cette cause en période d'austérité que nous contestions. M. Larrivée est muet sur ce sujet.

M. le président termine sa lettre en disant qu'il croit en toute conscience répondre au devoir d'éducation de la Commission en agissant ainsi.

Selon toute vraisemblance, la Cour d'appel entendra cette cause au début 1982.

Gilles Garneau

La Rumeur des Berdaches

Vous savez, cette gentille émission de radio, **La Rumeur des Berdaches,** que vous écoutez passionnément tous les lundis matins sur les ondes de **CIBL-FM, 104,5**, depuis le 11 mai dernier, eh! bien! elle vient de changer d'heure d'antenne.

Désormais, votre émission gaie favorite sera en ondes tous les lundis matins, comme d'habitude, mais de 11h30 à midi. Qu'on se le dise.

Si jamais, un charmant lecteur ou une gentille lectrice (ou les deux) voulait se joindre à moi pour faire cette émission, ma reconnaissance serait grande. On peut me rejoindre à l'ADGQ et laisser le message: 843-8671.

Christian Bordeleau

Communiqué du com

Y'a eu une grosse descente hier'o'soir!

Depuis l'adoption de loi 88 par le PQ en décembre 77 (après la descente de la "Gestapo" au Truxxx), la plupart d'entre nous nourrissaient espoir. L'espoir de commencer à vivre nos sexualités en paix dans nos endroits publics-privés à nous. Mais la descente au Sauna David au printemps 80, celle chez Bud's cet été, sans parler des nombreux harcèlements policiers quotidiens, ont déçu.

A cette déception s'ajoute le silence plutôt étonnant du ministre de la Justice du Québec auquel nous avons demandé à plusieurs reprises le retrait des accusations portées contre tous les accusés depuis les grosses descentes (200 accusés environ). Nous adressions même une lettre au ministre à notre dernier congrès du printemps dernier. Les journaux ayant obtenu copie de cette lettre ont observé la même "consigne" du silence (*Temps fou* y compris) exception faire de *Presse-Libre* (mensuel qui renseigne sur les luttes qui se déroulent au niveau national québécois). Alors que nous fêtions gaiement la Saint-Jean au carré Dominion avec tous les Québécois et Québécoises, nous n'avons pas eu droit à un seul mot de la part du ministre auquel nous formulions la même demande à l'occasion de notre dixième anniversaire (Fondation du Front de libération des homosexuels -FLH- printemps 71). Nous sommes une fois de plus renvoyés à nous-mêmes.

Suite à un débat sur les descentes, les tactiques de la police, les manifestations gaies, le Comité d'action politique (CAP) de l'A.D.G.Q. s'est penché sur la mise en oeuvre de mesures élémentaires pour réagir aussi promptement que possible aux descentes. Certains pourraient dire que l'A.D.G.Q. aurait dû prendre cette initiative bien avant. Mais ainsi va l'histoire du mouvement gai au Québec et peut-être fallait-il la formation d'un CAP pour que de telles initiatives



ité d'action politique

soient prises.

Nous avons pensé à une chaîne téléphonique organisée dans un premier temps avec les principaux membres actifs de notre association et en coordination avec les autres groupes gais.

Nous avons aussi pensé à dresser une liste des réponses possibles contre la répression; une liste d'avocats et de personnes ressources, discuter de l'organisation de la défense des accusés.

En cas de répression:

1. Si la descente a lieu en semaine, nous tiendront une réunion le lendemain soir vers 7 heures au local de l'A.D.G.Q.
2. Si la descente a lieu la fin de semaine, nous tiendrons une réunion le lendemain vers midi au local de l'A.D.G.Q. Nous invitons tout le monde à participer à ces réunions.
3. Nous encourageons tous les groupes gais, les cercles d'amis, etc. à dresser eux-mêmes leur propre chaîne téléphonique, à se rencontrer entre eux en cas de répression et à communiquer avec l'A.D.G.Q.

Nous ne croyons pas que l'A.D.G.Q. soit le seul endroit où peuvent se décider des actions, mais nous avons un beau local où il est possible de nous réunir assez nombreux/ses pour discuter. Ces rencontres-discussions nous paraissent importantes pour évaluer la situation et décider collectivement des actions à entreprendre.

Nous croyons enfin qu'un véritable mouvement gai québécois fort et puissant ne pourra se développer sans que nous ayons vécu des tas d'expériences affectives personnelles et collectives (comme la Saint-Jean, les manifs, les danses à une échelle plus réduites dans nos groupes locaux, sociaux, sportifs, etc.) expériences susceptibles de faire apparaître dans toute sa beauté la face cachée (publique) de notre désir.

Le Comité d'action politique de l'A.D.G.Q.

Vers une reconnaissance des couples lesbien et gai?

Le comité politique de l'ADGQ n'a pas chômé l'été dernier. En plus de travailler fort au dossier de l'éducation sexuelle dans les écoles et de préparer un plan de riposte d'urgence en cas de raids policiers contre les gai/es, le comité a rédigé un volumineux mémoire à l'intention de la commission parlementaire qui doit proposer un certain nombre de modifications à la Charte québécoise des droits et libertés de la personne.

Dans ce mémoire, l'ADGQ formule plusieurs recommandations. D'abord il recommande que les mots "religieux" et "éducatif" soient rayés de l'article 20 de la Charte. Cet article stipule, en effet, que la discrimination est permise dans certaines circonstances. Ainsi, un parti politique séparatiste est autorisé à refuser l'entrée dans ses rangs de fédéralistes. Un syndicat en grève peut interdire aux patrons d'assister à ses réunions, etc. Mais les mots "religieux" et "éducatif" étant très larges dans leur portée, la CECM s'en est servie pour refuser à l'ADGQ la location de locaux scolaires. On sait que cette cause est en appel. En attendant ce jugement, l'ADGQ demande au gouvernement du Québec de lever l'ambiguité présente de l'art. 20 en éliminant carrément les deux mots litigieux.

D'autre part, l'ADGQ réclame un renforcement significatif des pouvoirs d'enquête et des moyens financiers de la Commission des droits et libertés de la personne, et souhaite la nomination d'un commissaire gai, ouvertement identifié à la communauté homosexuelle, pour nous représenter tous et toutes à ladite commission.

Enfin, l'ADGQ recommande l'abrogation de l'article 97 de la Charte des droits et libertés, qui sanctionne la discrimination dans l'attribution des avantages sociaux pour des motifs d'orientation sexuelle, entre autres. Elle demande aussi que les lois et régimes publics du Québec soient modifiés dans le sens de l'abolition de toute discrimination, notamment par le retrait de toute référence au sexe des partenaires d'un couple.

Nous reproduisons ici le chapitre du mémoire de l'ADGQ relatif aux droits et libertés des couples lesbien et gai.

GROUPE-RENCONTRE GAI

Pour connaître de nouvelles personnes et de nouvelles façons de les connaître à travers des activités dirigées, simples, de communication verbale et non-verbale (de contact physique par exemple) qui se font le plus souvent à deux et qui aident à retrouver un contact vrai, naturel, personnel.

Ce n'est pas un groupe de discussion. C'est un groupe ouvert: on accepte de nouvelles personnes chaque semaine et chacun est libre d'assister aux rencontres quand il veut.

Tous les jeudis de 19h30 à 22h.
Animateur: Gérard Bélanger, psychologue.
Pour information, appeler 737-5759.

100 ANS APRÈS...

redonnez vie à vos planchers
faites-les sabler
(514) 677-4142

L'article 97 de la Charte des droits et libertés de la personne et les couples lesbien et gai
Le mouvement pour l'abrogation de l'article 97

L'article 97 de la Charte des droits et libertés de la personne se lit comme suit:

"Les articles 11 (affichage public), 13 (actes juridiques), 16 (conditions de travail), 17 (associations d'employé/es) et 19 (salaire égal pour un travail équivalent) de la présente charte ne s'appliquent à un régime de rentes ou de retraite, à un régime d'assurance de personnes ou à tout autre régime d'avantages sociaux que si la discrimination est fondée sur la race, la couleur, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale ou la condition sociale."

Cet article d'exception, a été adopté en même temps que la Charte elle-même. Il devait cependant être revu dès la remise du rapport du comité Boutin, chargé de l'étude sur la non-discrimination dans les avantages sociaux. Or depuis le dépôt de ce rapport en décembre 1976, plusieurs groupes de citoyen/nes concerné/es par la question de la discrimination fondée sur le sexe et l'état civil, c'est-à-dire deux motifs de discrimination qui n'étaient pas alors interdits, ont fait connaître leur opposition à l'article 97 de la Charte et en ont recommandé l'abrogation. Parmi ces groupes, mentionnons la Commission des droits de la personne, qui demande l'abrogation de cet article depuis 1977, le Conseil du statut de la femme, la Fédération des femmes du Québec, la Fédération des travailleurs du Québec et la Ligue des droit et libertés.

Depuis 1975, deux autres motifs de discrimination interdits ont été ajoutés à la liste énumérée à l'article 10 de la Charte, soit "le fait d'être une personne handicapée ou d'utiliser un moyen pour pallier son handicap" et l'"orientation sexuelle". Le rapport Boutin n'a pas considéré ces deux aspects plus récents que lui et le législateur n'a pas modifié l'article 97 en conséquence des ajouts modifiant l'article 10. Simple oubli, ou choix délibéré? Quoi qu'il en soit, les personnes homosexuelles, lesbiennes et handicapées sont ainsi venu/es rejoindre les groupes frappés par cette discrimination légale.

Afin de remédier à cette situation, plusieurs groupes syndicaux et populaires ont mis sur pied, le 8 avril 1980, la Coalition pour l'abrogation de l'article 97 de la Charte des droits et libertés de la personne.

Les groupes suivants font partie de cette coalition:

l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec A.D.G.Q.);
l'Association provinciale des enseignants protestants (A.P.E.P.);
l'Association québécoise pour la défense des droits des retraités et des pré-retraités (A.Q.D.R.);
Au bas de l'échelle;
le Carrefour des associations monoparentales,
la Centrale des syndicats démocratiques (C.S.D.);
la Centrale de l'enseignement du Québec (C.E.Q.);
le Comité de liaison des handicapé/es physiques du Québec;
la Confédération des syndicats nationaux (C.S.N.);
la Fédération des femmes du Québec (F.F.Q.);
la Fédération des travailleurs du Québec (F.T.Q.);
le Forum des citoyen/nes âgé/es de Montréal;
la Ligue des droits et libertés; et
la Ligue des femmes du Québec.

En novembre 1980, cette coalition faisait parvenir au ministre de la justice, Monsieur Marc-André Bédard, une déclaration portant sur l'article 97 dont voici quelques extraits:

"En clair, ces quelques lignes veulent dire que la discrimination dans le domaine des assurances et avantages sociaux est permise, et pourquoi pas encouragée, sur la base des critères suivants: "sexe", "état civil", "orientation sexuelle" ou "le fait d'être une personne handicapée ou d'utiliser un moyen pour pallier son handicap", lesquels constituent les quatre autres motifs de discrimination interdits par la Charte.

Cette invitation à la discrimination se retrouve, ironiquement, à l'intérieur d'une législation qui a pour objectif de la combattre...

L'article 97 de la Charte doit être abrogé pour deux raisons: *d'une part, cet article est contraire à l'esprit de la Charte, dont l'objet est de préserver un ensemble de droits démocratiques, et cela de façon égale selon que l'on fasse partie de telle ou telle catégorie d'individus. Tous et toutes ont les mêmes droits, et peuvent les exercer dans la mesure où ils et elles ne nuisent pas à l'exercice des droits de leurs concitoyen/nes. A partir de cette prémisse, la Charte interdit spécifiquement toute discrimination qui s'exercerait sur la base d'un des motifs interdits de discrimination... Or l'article 97, en permettant la discrimination dans le domaine des assurances et avantages sociaux, permet officiellement ce que l'ensemble de la Charte a pour mission d'interdire. D'autre part et en corollaire, l'article 97 va directement contre la lettre d'autres articles de la Charte des droits."*

Le 5 mars dernier, des représentant/es de la Coalition pour l'abrogation de l'article 97 ont rencontré, à Montréal, Monsieur Marc-André Bédard qui avait alors promis de considérer leurs revendications. Le moment est maintenant venu d'agir car face aux revendications d'une coalition qui représente de si larges secteurs de la population québécoise, il n'y a plus de raison pour maintenir l'article 97.

L'ADGQ qui participe activement à la Coalition et endosse complètement sa position, est particulièrement concernée par l'article 97 puisqu'il légalise la discrimination pour le motif de l'orientation sexuelle, situation que le législateur avait voulu rectifier en adoptant la loi 88 en 1977.

SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT
TÉL.: 514-227-2548

Patrick Ouimet, d.d.
DENTUROLOGISTE
Montréal:
Service à domicile en soirée

250 RUE PRINCIPALE
ST-SAUVEUR-DES-MONTS, QUÉ. J0R 1R0

Bur.: 273-6673
Rés.: 374-3107

Yolland Larosée
Notaire & Conseiller Juridique

6635, rue Fabre
Montréal, P.Q. H2G 2Z4

Résidence:
1653 est, Bélanger
Montréal, P.Q.
H2G 1B1

Le mois de l'ADGQ

L'article 97 de la Charte des droits et libertés de la personne et les couples lesbiens et gais

En tant qu'individus, lesbiennes et homosexuels ne semblent pas touché/es par la discrimination dans les avantages sociaux, mais certains régimes d'avantages sociaux n'accordent certains droits qu'aux couples mariés et aux couples de droit coutumier.

Or selon le nouveau Code civil du Québec, les personnes du même sexe n'ont pas le droit de se marier; en effet, l'article 401 du nouveau Code civil stipule que:

"Le consentement au mariage consiste dans la volonté qu'expriment un homme et une femme de se prendre pour époux."

Ceci malgré un mémoire, présenté à la commission parlementaire sur la révision du Code civil par le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ), maintenant disparu, qui demandait que toute définition légale du mariage ne fasse pas référence au sexe des partenaires, que ce soit par la mention d'"homme ou de femme" ou de "sexe opposé"[1]. Récemment, l'ADGQ a demandé à la Commission des droits de la personne de se prononcer sur la légalité de l'article 401 du nouveau Code civil qui semble contraire à l'article 10 de la Charte des droits et libertés garantissant le

"droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur (...) le sexe, l'orientation sexuelle, l'état civil (...)"[2].

En effet, l'article 52 de la Charte des droits et libertés affirme que

"les articles 9 à 38 prévalent sur toute disposition d'une loi postérieure qui lui serait contraire, à moins que cette loi n'énonce expressément s'appliquer malgré la Charte."

Or rien dans la Loi 89 instituant un nouveau Code civil et portant réforme du droit de la famille ne prévoit qu'elle s'applique malgré la Charte des droits et libertés. C'est donc à cause de cette définition du mariage que les avantages sociaux offerts aux couples mariés, dans les lois du Québec, ne s'appliquent pas aux couples de même sexe.

La même situation discriminatoire existe dans le domaine des unions de droit coutumier.

Notons que depuis vingt ans il y a eu évolution des mentalités concernant la nature de la famille et du couple; le concept de la famille nucléaire, soit l'époux, l'épouse et les enfants n'est plus le seul modèle social acceptable. Non seulement bon nombre de couples choisissent de ne pas avoir d'enfants mais de plus en plus de personnes vivent une relation de couple sans se prévaloir des obligations du mariage. Cette réalité est maintenant partie intégrante de la société québécoise.

Même si, lors de la récente modification au Code civil, le législateur n'a pas voulu conférer de statut juridique aux unions de droit coutumier, la législation québécoise en tient compte. Depuis 1964, plusieurs lois, notamment dans le domaine des avantages sociaux, accordent des bénéfices égaux aux couples légalement mariés et aux couples **hétérosexuels** de droit coutumier. Mais ces unions ne sont reconnues qu'entre deux personnes de sexe opposé.

"A vrai dire, toutes ces lois ont un effet d'exclusion à l'égard des couples homosexuels. La **Loi sur l'aide sociale** *définit les conjoints comme l'homme et la femme qui sont mariés et cohabitent ou qui vivent ensemble maritalement.*

Dans le **Régime des rentes du Québec**, *pour être conjoint survivant, une personne doit faire la preuve que pendant un certain nombre d'années précédant immédiatement le décès de ce cotisant, elle résidait avec son conjoint, subvenait dans une certaine mesure à ses besoins, et le représentait publiquement comme conjoint.*

La **Loi sur le régime de retraite des employés du gouvernement et des organismes publics** *définit le veuf et la veuve comme le conjoint non divorcé d'un employé décédé ou à défaut d'être conjoint non divorcé, comme une personne ayant résidé pendant trois ans avec l'employé et l'ayant publiquement représenté comme conjoint.*

La **Loi sur le régime de retraite des enseignants** *est au même effet.*

Dans la **Loi sur l'assurance automobile**, *on précise que les conjoints sont: l'homme et la femme qui sont mariés et cohabitent, ou qui vivent ensemble maritalement et qui résidaient ensemble depuis trois ans ou depuis un an si un enfant était issu de leur union et, dans les deux cas, qu'ils étaient publiquement représentés comme conjoints.*

Le projet de loi no 1, Loi qui accorde un **supplément au revenu de travail** *définit conjoints comme: deux personnes qui vivent ensemble et qui sont mariées l'une à l'autre, ou qui vivent ensemble maritalement depuis au moins un an.*

La **Loi sur l'impôt** *ne permet les déductions que pour les conjoints légalement mariés.*

La **Loi sur les accidents de travail** *définit comme conjoints l'homme et la femme qui sont mariés ou cohabitent ou qui vivent ensemble maritalement et qui, au moment de l'accident, résidaient ensemble depuis trois ans ou depuis un an si un enfant est issu de leur union et qu'ils étaient publiquement représentés comme conjoints."*[3]

Ce genre de discrimination est certes plus choquant dans le domaine public; mais il existe tout autant dans le secteur privé.

Voici, à titre d'exemple, le cas d'une lutte qu'a récemment entreprise l'Association communautaire homosexuelle de l'université de Montréal (A.C.H.U.M.) contre l'administration universitaire. Le Centre sportif de l'université offre des réductions de prix importantes aux conjoints des abonné/es aux conditions suivantes: 1° qu'elles et ils soient détenteurs ou détentrices d'une pièce d'identité de leur conjoint et 2° qu'ils et elles montrent une confirmation quelconque (facture, permis, etc.) du lieu de résidence. Bien que rien ne stipule que les conjoints doivent être légalement mariés, les conjoints gais non-étudiants qui se sont présentés au Service des sports, munis des documents requis afin d'obtenir la carte d'abonnement-conjoint se sont faits répondre que seules les personnes de sexe différent avaient droit à ce privilège alors que cette définition de conjoint ne se retrouve dans aucun document interne de l'université.

galerie et boutique

L'oiseau Moqueur

940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1 526-1322





la maison de jacques inc.

Jacques Vachon,
bachelier en architecture

Inspection de bâtiment. Plans et devis
Conseils en matière de conservation
d'énergie et qualité de matériaux.

Rénover c'est un pensez-y bien!

522-6134

L'A.C.H.U.M. a donc protesté auprès de l'université et de la Commission des droits de la personne; l'association a déjà reçu l'appui de la Fédération des associations étudiantes sur le campus de l'université de Montréal (F.A.E.C.U.M.).

Conclusion: Des droits à reconnaître

Ainsi dans le cas d'un couple composé de personnes de même sexe, les conjoints et les dépendants d'un tel couple ne peuvent pas profiter des avantages de nature familiale accordés aux conjoints hétérosexuels mariés ou vivant dans une union de droit coutumier. Et ceci, tant dans le secteur public que privé.

> *"Au Québec, plusieurs milliers de personnes homosexuelles vivent dans une situation de ménage, de couple, afin de satisfaire les mêmes besoins qu'on retrouve chez les couples hétérosexuels: besoins affectifs, sexuels, psychologiques, sociaux et économiques entre autres. Il y a là une réalité humaine qu'il faut honnêtement reconnaître... Le couple homosexuel et lesbien a autant d'intérêts à obtenir (les avantages sociaux accordés par l'Etat et le secteur privé) que le couple hétérosexuel, et il en a autant besoin. A ce sujet, il est à noter que les services et bénéfices sociaux prévus pour répondre aux intérêts et aux beoins des couples hétérosexuels sont défrayés à même les taxes payées par les contribuables québécois/es. Comment peut-on justifier le fait que les couples homosexuels et lesbiens, qui sont astreints à payer les mêmes taxes (sinon plus) que les couples hétérosexuels ne puissent bénéficier des mêmes avantages?"*[4]

Cette discrimination serait permise par l'article 401 du nouveau Code civil et par les lois portant sur les régimes d'avantages sociaux. Nous estimons d'abord que ces lois vont à l'encontre de l'article 10 de la Charte qui assure la protection des droits fondés sur le sexe et l'orientation sexuelle. Et nous croyons que ces lois constituent une atteinte à la vie privée telle qu'elle est garantie par l'article 5 de la Charte qui se lit comme suit: "Toute personne a droit au respect de sa vie privée."

> *"L'intervention de l'Etat dans les affaires de moralité et de vie privée est donc ici limitée; le législateur ne devrait pas pouvoir imposer les normes de la majorité quant aux choix qu'un couple retient sur son mode de vie privée et sa durée. Une situation inverse donnerait lieu nécessairement à un exercice capricieux et arbitraire du pouvoir."*[5]

L'Etat n'a pas le droit de se mêler de l'orientation sexuelle d'une relation de couple. Pour ces raisons nous nous opposons vivement à ces lois et nous estimons qu'elles devraient être modifiées pour en abroger toute référence au sexe des partenaires, que ce soit par la mention d'"homme ou de femme" ou de "sexe opposé".

L'article 97 de la Charte sanctionne et même autorise cette discrimination.

Nous estimons que c'est une situation inacceptable puisque cette même Charte a pour objectif de combattre la discrimination et non pas de la permettre. La Charte des droits et libertés donne d'une main des droits aux lesbiennes et aux gais par l'article 10, et de l'autre, elle leur en enlève par l'article 97.

Si la Charte compte protéger nos droits, elle doit le faire dans tous les domaines, y compris dans les bénéfices économiques de nature familiale. L'égalité doit être complète sinon c'est l'inégalité.

La Commission des droits de la personne elle-même est venue apporter son appui à ce principe en octobre 1980, quand elle a fait la recommandation suivante:

> *"La C.D.P. estime qu'il serait plus compatible avec l'esprit de la Charte des droits et libertés de la personne, que les personnes de même sexe vivant ouvertement ensemble d'une manière continue et stable, soient considérées comme conjoints pour les fins de formules d'avantages sociaux en cause."*[6]

Seule l'abrogation de l'article 97, accompagnée d'une modification des lois touchant les avantages sociaux[7], assurerait la pleine reconnaissance des droits et libertés sur la base de l'orientation sexuelle. Ces modifications constitueraient un pas important vers l'égalité pour les communautés homosexuelle et lesbienne du Québec.

RECOMMANDATIONS

Compte tenu que les personnes homosexuelles et lesbiennes ont intérêt à se voir attribuer les bénéfices économiques de l'union de droit coutumier;
Compte tenu que l'Etat québécois n'a aucun intérêt à s'opposer à la réalisation de ces objectifs;
Compte tenu que l'Etat n'a pas à privilégier certains genres de relations de couples;
Compte tenu que l'article 5 de la Charte des droits et libertés de la personne garantit le "droit au respect de la vie privée";
Compte tenu que les citoyennes lesbiennes et les citoyens homosexuels sont des contribuables;
Compte tenu que l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne interdit la discrimination fondée sur le sexe et l'orientation sexuelle.

NOUS RECOMMANDONS QUE L'ARTICLE 97 DE LA CHARTE DES DROITS ET LIBERTÉS DE LA PERSONNE, QUI SANCTIONNE LA DISCRIMINATION DANS L'ATTRIBUTION DES AVANTAGES SOCIAUX POUR DES MOTIFS D'ORIENTATION SEXUELLE, ENTRE AUTRES, SOIT ABROGÉ, et

NOUS RECOMMANDONS QUE LES LOIS ET RÉGIMES PUBLICS SOIENT MODIFIÉS DANS LE SENS DE L'ABOLITION DE TOUTE DISCRIMINATION, EN CONCORDANCE AVEC LA CHARTE TELLE QU'AMENDÉE, NOTAMMENT PAR LE RETRAIT DE TOUTE RÉFÉRENCE AU SEXE DES PARTENAIRES.

1. **Mémoire présenté par le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec à la Commission parlementaire sur la réforme du droit de la famille,** mars 1979.
2 Lettre de l'A.D.G.Q. à la Commission des droits de la personne, le 12 février 1981.

3 **Les lois applicables au Québec qui concernent les homosexuels,** communication présentée au premier symposium québécois sur l'homosexualité, Montréal, 25 avril 1980, par Madeleine Caron, Commission des droits de la personne; voir Revue québécoise de sexologie, vol. 2, no 1, 1981, pp. 35-36.

4 **Mémoire présenté par le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec,** op. cit., pp. 4-5.
5 Idem, p. 8.

6 Remarques relatives à l'élimination de la discrimination dans les régimes d'avantages sociaux et régimes d'assurance des personnes.
7 Il est à noter que la plupart des différentes lois déjà en vigueur dans le domaine des avantages sociaux ne seraient pas immédiatement affectées. Puisque ces lois datent d'avant la Charte, elles seraient toujours exemptées selon l'article 52 de la Charte.

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Tél.: 527-2237
Montréal



A PARTIR DU 17 SEPTEMBRE
TOUS LES JEUDIS
RÔTI DE BOEUF AVEC SPECTACLE
$3.99

En vedette pour le mois de septembre
de l'ouverture à la fermeture:
boisson du bar: $2.25



Programme des spectacles d'octobre

1-2-3-4	Martine Fugère
5-6-7	Jeanot Bergeron
8-9-10-11	Bruna Sabaz
12	**Action de Grâce**
14-15-16	**Drôle de femme**
15	Fête à Marjo
15-16-17-18	Marjo Olivier
19-20-21	Jeanot Bergeron
22-23-24-25	Jeanot Bergeron
26-27-28	Martine Fugère
29	**Halloween**
	1er prix: $125.00, 2e: $75.00, 3e: $25.00
29-30-31	Marie Gabrielle
2-3-4 novembre	Rosita Salvador

SOUPER TOUS LES DIMANCHES $2.99
POUR VOUS ACCOMPAGNER,
EN SPECTACLE: LUCIE ET ROBERT

Québec

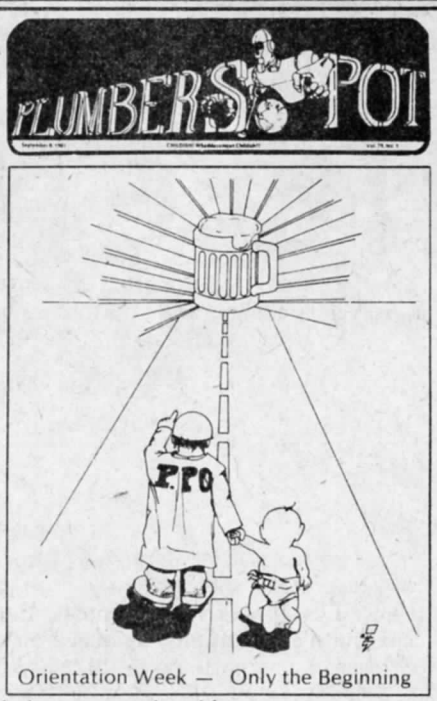
Les commentaires inacceptables d'une presse étudiante

Montréal — Le 8 septembre dernier, le premier numéro de l'année scolaire du *Plumber's Pot*, le journal des étudiants en Génie de l'Université McGill, faisait paraître un éditorial qui, par sa nature discriminatoire et haineuse, fit sursauter plusieurs groupes de l'université.

Le rédacteur en chef, qui utilise le pseudonyme Major Mouthful, voulait susciter une controverse avec son éditorial, mais la bouchée ("mouthful") qu'il a servie était trop grosse! Brian Fish, vice-président du groupe homophile Gay People of McGill, dit: "La politique éditoriale actuelle du *Plumber's Pot* contrevient à certains articles du code criminel canadien ainsi qu'à la charte québécoise des droits de la personne."

Voici un extrait de l'éditorial: "Il y a un gros organisme ici qui s'appelle "Women's Union" et qui ne fait que s'asseoir sur son cul et gaspiller de précieuses sommes d'argent de l'Association des étudiants. Quand ces **dykes** vont-elles me faire manger de la merde pour les avoir appelées des **dykes?** Elles sont peut-être trop préoccupées par l'organisation d'orgies lesbiennes pour s'occuper de ce qui s'écrit dans ce tabloïd de mâles supérieurs". Après avoir allégué que toutes les féministes étaient lesbiennes, l'éditorial s'en prend aux gais: "Je vous déteste autant que n'importe quel autre **rednek** peut le faire. Arrêtez donc d'organiser ces stupides cocktails gais (...) C'est assez grave que vous soyez gais, mais cela ne suffit pas, vous devez maintenant sortir du placard. Je crois que c'est dégoûtant (...) Je pense que tous les gais devraient retourner au placard, mais dans un placard spécial qui pourrait contenir plusieurs gais et qui se trouve à Auschwitz." De plus (comme si ce n'était pas déjà assez), une photo qui se trouve sur la même page tente de réduire les noirs à des être primitifs incapables de même s'exprimer en anglais...

Richard Flint précise que non seulement cet éditorial contrevient à la Charte des droits de la personne en attaquant les femmes, les gais et les noirs, mais il enfreint aussi les articles 281.1 et 281.2 du code criminel canadien en incitant à la haine et au génocide.



Orientation Week — Only the Beginning

Si Major Mouthful voulait des réactions, il en a eues. Une réunion spéciale du comité exécutif de l'Association des étudiants et étudiantes fut tenue le 11 septembre et les propositions suivantes ont été adoptées:

(1) *Plumber's Pot* doit dorénavant adopter une politique éditoriale qui respecte les droits de la personne et éviter toute incitation à la violence ou à la haine contre toute personne de McGill peu importe son sexe, sa religion, son origine ethnique ou raciale, ainsi que son orientation sexuelle.

(2) Le pré-montage du journal sera soumis à l'Association étudiante et des représentat/es de Gay People of McGill, Women's Union et South Africa Committee auront un droit de regard pour s'assurer que le premier point soit respecté et ils pourront faire des suggestions.

(3) La politique éditoriale du *Plumber's Pot* devra paraître dans chacun des numéros du journal.

Cette entente est intervenue entre des représentant/es du *Plumber's Pot*, du Engineering Undergraduate Society (regroupment étudiant de premier cycle en Génie), Gay People of McGill, South Africa Committee et Women's Union (comité de la condition féminine des étudiantes de McGill).

Si cette entente n'était pas respectée, Flint dit que son organisme songerait sérieusement à loger une plainte auprès de la Commission des droits de la personne ainsi qu'à la Cour criminelle.

B.C.

Une date à retenir

Sherbrooke — L'Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie (ACGE) pourra célébrer dorénavant sa naissance officielle le 17 août.

En effet, le ministère des Institutions financières a accepté la demande présentée par l'ACGE pour devenir Corporation a but non lucratif le 17 août dernier.

Les membres de l'Association étaient à l'oeuvre depuis le 15 mars dernier, à la poutine qui devait conduire à cette incorporation et structurer l'organisme.

L'essor considérable de l'ACGE lui a enfin permis de songer à entreprendre des activités d'une certaine envergure, tel un voyage à Montréal le 24 juin dernier, où ses membres ont pu fraterniser avec ceux de l'ADGQ et les gais de la province venus en grand nombre pour célébrer la fête nationale au Carré Dominion. L'aide apportée par l'ADGQ et par le *Berdache* a beaucoup contribué à cet essor.

Les membres de l'ACGE sont actuellement sherbrookois pour la plupart, mais certains viennent de Magog, Roxton Falls, Ulverton et Drummondville. Un bénévole possédant un autobus permet la tenue d'assemblées dans les municipalités où se trouvent les membres.

Les nouveaux membres continuent de se joindre au groupe et ceci laisse présager un avenir intéressant pour les gais de l'Estrie. Tous les intéressés sont priés de communiquer avec l'association à l'adresse suivante:

ACGE
a/s de Michel Rondeau
43, rue Hall
Sherbrooke, Qc J1G 1V2

"Réponse" à "Prisonniers homosexuels, prisonniers d'opinion?" dans *Le Berdache*, Septembre 81, D. Carrière

Je suis ancien membre d'un groupe français d'Amnistie Internationale, de passage à Montréal et lecteur par hasard du *Berdache*.

Je m'étonne du ton employé et des oublis dans l'article de Daniel. N'étant plus membre d'A.I. et n'ayant donc aucun mandat pour la représenter, il ne

m'appartient pas de fournir toutes les précisions manquantes, je n'exprimerai donc que mon opinion.

J'aurais aimé trouver dans l'article un rappel sur la réalité d'Amnistie Internationale et surtout l'expression des causes du refus de s'engager particulièrement, c'est-à-dire non seulement par des mots mais aussi par des actes, pour la défense des prisonniers pour homosexualité. Le premier expliquant sans doute le second.

Je déplore le ton par lequel Daniel montre la "vie" de cette organisation comme une suite de conférences dans lesquelles des batailles s'engagent pour obtenir des concessions, c'est par trop déplacer le centre des activités d'A.I., à mon avis.

La conclusion me semble tout aussi déplacée, et je pense que Daniel aurait dû, par souci de cohérence, appeler les membres des organisations gaies et autres sympathisants à devenir membres d'Amnistie Internationale, à militer pour la défense de tous les prisonniers politiques, et contre la torture et la peine de mort. Là, ils pourront en même temps faire avancer leur point de vue quant aux prisonniers pour homosexualité de bien meilleure façon que par "pressions sur les conseils nationaux d'A.I.". En plus, de mon point de vue, je ne crois pas que les mouvements gais doivent se décharger de la défense des prisonniers pour homosexualité sur d'autres personnes comme les membres d'A.I. ou d'autres organismes, dont bien souvent la tâche dépasse déjà de loin les moyens; et s'il y a des pressions à faire, une énergie à dépenser, ce n'est certainement pas vers ces personnes qu'il faut les porter. Et pensez à essayer la collaboration plutôt que les pressions, ce sera plus profitable pour tous.

P.L.

L'eau à la bouche

De la gueule du Camouflage/Moloch, la queue s'étire jusqu'à la limite de la patience. Les queues s'impatientent. Pour ceux qui n'en n'ont pas, de queue ou de patience, à une porte de là, "L'eau à la bouche" restaurant-bar offre à manger aux foireux ghettoïsés. Décor chaud et décapé, murs déplâtrés, une cuisine plus que fine, un service très personnalisé. On y sert un agneau délicieux en sacrifice capitalistique sur l'autel des porcelaines opaques (6.85).

La première fois que je m'y rends (seul) l'endroit me rappelle un Wasteland paisible, l'époque des petits bars subversifs, petites cavernes chaudes. L'essentiel s'y retrouve: la clientèle est marginale et surtout... très gaie.

Je finis par m'asseoir avec les gens de la table d'en face. L'on délire, l'on boit, l'on rit... notre rapport est éphémère, mais combien sympathique et spontané. Une bonne heure passe, ils partent. Puis la patronne m'offre une bière, l'endroit est presque vide. Nous parlons du Berdache.

Publicité gratuite! De toute façon tout le monde gratte ses cennes et l'argent nous gratte l'intégrité, donc...

— C'eût été suicidaire de ma part de faire du restaurant autre chose qu'une entreprise commerciale.

Gisèle, la patronne, vient de répondre à ma question sur la nature du restaurant, lieu de rencontre ou non?

— Ma clientèle est gaie parce qu'il y a beaucoup de gais sur la rue St-Laurent, tout mon personnel est gai... c'est un hasard, à l'exception d'une autre fille et de moi-même. Ils sont venus à moi pour travailler, je n'ai pas été les chercher. Ils sont à l'aise ici, puis le milieu gai est un milieu où l'on se passe le mot.

l'été indien

« Soleil et santé »

Salon de bronzage
4322, rue St-Denis
Montréal, Québec
H2J-2K8

1- Programme personnalisé selon votre type de peau
2- Ambiance de détente
3- Teint bazané, gage de santé
4- Prix spéciaux d'ouverture jusqu'à la fin octobre:
10 séances pour $50.00

Rendez-vous 845-9791

KEY WEST

1 FANTASY FEST du 25 OCT. au 2 NOV.
UN HALLOWEEN SANS BORNES
UNE SEMAINE DE FESTIVITÉS, D'EXTRAVAGANCE

2 LE «THANKSGIVING» AMÉRICAIN du 22 au 29 NOV.
LE REPOS, LA TRANQUILITÉ
«NEW ENGLAND» SOUS LES PALMIERS



comprennent
- Cocktail party à l'arrivée
- Dîner d'ambiance dans les jardins de l'hôtel
- Dîner dans un des meilleurs restaurants du village
- Journée de voile et/ou de plongée à un récif au large de Key West
- T-shirt de circonstance
- Transferts de l'aéroport à l'hôtel et retour
- Hébergement 7 nuits, base double, salle de bain privée
- Fiche technique sur Key West

A partir de $205.00 US
par personne, tarif aérien en sus

FORT LAUDERDALE, CROISIÈRES, SAN JUAN, SAN FRANCISCO, LE MEXIQUE, GROUPES
demandez JACQUES

CLUB JEUNESSE CLUB VOYAGES
1700, rue Bern, suite 48, Montréal, Qué. H2L 4B7
Tél.: (514) 288-6688

POURQUOI SE BATTRE?



Pour lire Le Berdache quand il est si simple de s'abonner!

Abonnement annuel pour dix numéros du **Berdache**: 8 dollars (15 dollars à l'étranger)
Envoi sous pli discret

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE _____

☐ J'inclus 8 dollars pour recevoir dix numéros du **Berdache**
☐ Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur l'ADGQ

Postez à ADGQ, cp 36, succursale C, Montréal H2L 4J7

Tarif publicitaire Le Berdache

Tarif valide dès le numéro 24 10% de réduction sur chaque annonce à la signature d'un contrat pour cinq parutions

format	en cm	tarif en $
carte de visite	5 x 9	35
1/4 de page	9 x 12	75
1/3 de page (colonne)	5.5 x 24	90
1/2 page (en hauteur)	9 x 24	140
1/2 page (en largeur)	18 x 12	140
2/3 de page (2 col)	11.5 x 24	180
une page	18 x 24	250
couverture 2 ou 3	18 x 24	300
couverture 4 (arrière)	18 x 24	500

Groupes communautaires, vous bénéficiez d'un tarif réduit: 25 dollars pour un quart de page ou 50 dollars pour une demi-page

Si vous ne possédez pas de document prêt à photographier, nous vous offrons de réaliser votre maquette, selon vos indications, pour un coût forfaitaire de quinze dollars, quelle que soit la dimension de votre annonce.

— Comment tu perçois la communauté?
— Ça prend du courage pour franchir les frontières du ghetto. Le ghetto c'est la continuité du phénomène de gang. La majorité suit un pattern straight (le droit chemin); ceux qui décrochent du pattern doivent quand même se créer un style de vie, établir des relations avec les autres; la marginalité, finalement, c'est une sous-culture, un autre système de valeurs.

Au milieu de ma discussion avec Gisèle, deux camouflés entrent dans le restaurant, ils semblent la connaître, l'un d'eux la prend dans ses bras et effectue avec elle une grande valse, ou à peu près, puis s'assoit et commande à manger...

Rue St-Laurent la nuit brille sur l'ancienne Main qui prend peu à peu un air de décor de cinéma. Les acteurs titubent sur les trottoires neufs. Ils ont faim, ils ont soif, il veulent danser. Les "morts en vacances" se font marchander la complaisance coin Prince-Arthur/St-Laurent. L'argent et la bière font bien passer le désir... n'est-ce pas messieurs?

Daniel Carrière

Déconfessionnalisation: le gouvernement Lévesque agira-t-il enfin?

Montréal. Selon les informations publiées par *Le Devoir* dans son édition du 26 août, le ministère de l'éducation du Québec serait en train de préparer pour l'automne un projet de réforme du système scolaire, qui comprendrait l'abolition des commissions scolaires existantes, tant catholiques que protestantes, et leur remplacement par des conseils scolaires régionaux unifiés. Tout en permettant la désignation comme catholique ou protestante d'une école particulière, et cela à la demande des parents, cette audacieuse réforme assurera néanmoins qu'un réseau neutre d'écoles, c'est-à-dire laïque et pluraliste, puisse se développer.

La déconfessionnalisation du système scolaire est un sujet tabou pour les gouvernements qui se sont succédés depuis le début de la révolution tranquille. Notre actuel système est un douteux héritage de cette époque où l'Eglise catholique dominait la scène scolaire. A cause de son statut religieux, notre système scolaire contredit la nature laïque et pluraliste qu'a acquise depuis vingt ans notre société. On se rappellera la lutte chaude autour du droit d'exemption de l'enseignement religieux, où plusieurs parents ont dû se débattre avec vigueur pour en

obtenir l'application, et cela contre les positions de certaines commissions scolaires farouchement hostiles.

Plus près de nous, la Commission des écoles catholiques de Montréal s'est à deux reprises servie de la condamnation de l'homosexualité par l'Eglise pour refuser à l'ADGQ la location de locaux de réunion. On peut sans trop de difficulté imaginer le sort que réserve cette commission catholique aux projets d'éducation sexuelle du ministère.

Il est donc dans l'intérêt de l'élargissement de la démocratie au Québec, de procéder au plus tôt à cette réforme. Reste à voir si le gouvernement aura le courage politique d'affronter les confessionnalistes: de l'appareil ecclésiastique aux nombreux notables libéraux solidement implantés dans ce pouvoir local. Et nous ne parlerons pas de l'opposition que susciteront ses autres projets de réforme pour le secteur anglophone et l'enseignement privé.

Pour l'année scolaire qui commence, il risque donc d'y avoir deux dossiers chauds, l'autre étant l'éducation sexuelle. Cela fera de l'école un lieu privilégié d'intervention pour notre association.

Marcel Pleau

Le chef Beaudoin veut-il la guerre?

Tout le monde sait que la Sûreté du Québec relève de l'autorité du ministre de la Justice, M. Marc-André Bédard. Monsieur Bédard a la réputation d'être un bon gars. Tellement bon gars qu'il a parrainé à l'Assemblée nationale un amendement à la Charte des droits et libertés de la personne qui, depuis quatre ans, interdit toute forme de discrimination sur la base de l'orientation sexuelle.



Pour le directeur de la S.Q., M. Jacques Beaudoin, la protection des droits des "minorités" est un encouragement au crime. Ni plus ni moins. Le 25 août dernier, le distingué patron de notre police nationale faisait valoir devant ses collègues de l'Association canadienne des chefs de police, réunie en congrès à Edmonton, que "laxisme et la permissivité n'aident pas la société à vivre dans le calme et la sérénité. Cela aide encore moins la police à freiner les efforts des criminels. (...) Depuis quelques années, d'affirmer M. Beaudoin, les gouvernements ont dépensé beaucoup d'argent pour protéger les droits et les libertés de qui? Pas des honnêtes citoyens, mais d'une infime minorité de marginaux." (*Le Devoir*, 26 août 1981, p. 3)

Le message est clair. Il prie les autorités politiques de redonner à la police les moyens de réprimer les "marginaux" et, par conséquent, d'étrangler ces quelques espaces de liberté que nous avons péniblement conquis ces dernières années. Comme quoi rien n'est jamais définitivement acquis dans nos sociétés dites démocratiques.

M. Beaudoin rêve d'une société paisible et sereine. Nous sommes tous d'accord avec lui sur ce point. Mais, en plus, cette société, nous la voulons colorée, poétique, ouverte à tous les choix possibles de vécus. Bref, cette société, nous la voulons d'abord libre et joyeuse.

La meilleure façon d'y parvenir n'est pas d'enfermer à nouveau les marginaux, vieille pratique héritée du Moyen âge, mais d'abolir les polices du monde entier. La marginalité doit devenir autonomie. Or, l'autonomie des individus comme celle de la société passe nécessairement par la suppression des pouvoirs et, en premier lieu, du pouvoir fasciste des matraques.

Le chômage volontaire, selon Ivan Illich, est devenu la voie royale du changement, des expérimentations nouvelles et créatrices. Je souhaite à M. Beaudoin de prendre rapidement sa retraite et de découvrir avant de mourir que la société est un grand jeu irrationnel et ludique, sans but et absurde, où le droit à l'excès et à l'erreur est inhérent au choix et à la liberté de vivre sa vie, selon le goût, le besoin ou le désir du moment.

Le tout est de ne pas confondre la vie avec l'ordre.

Pierre Vallières





Sources
(nouvelles des sections **Canada** et **Monde**)
Gay Community News, Boston
Gay News, Londres
The Body Politic, Toronto

Canada

Succès "politique" des festivités à Ottawa

Dans son message à la communauté homosexuelle d'Ottawa, le maire Dewar écrit que "les Gais d'Ottawa ont largement contribué à sensibiliser de nombreux citoyens et leur ont rendu des services inestimables". Le premier magistrat était présent à l'ouverture des festivités qui ont marqué le dixième anniversaire de fondation des Gais de l'Outaouais/Gays of Ottawa, du 10 au 19 septembre dernier. La soirée inaugurale a aussi réuni plusieurs invités de marque, dont le chef ontarien du NPD, Michael Cassidy, le président de la Commission canadienne des droits de la personne, Gordon Fairweather, un représentant de la commission ontarienne et un candidat libéral défait aux dernières élections provinciales. Le jeune député néo-démocrate aux Communes, Svend Robinson, a envoyé un message accompagné d'un bouquet de fleurs mauves; allié à la cause gaie, il a souligné l'importance d'un groupe comme Gays of Ottawa et du travail qu'il accompli. Le maire de Hull, pour sa part, a fait parvenir ses voeux par courier et s'est limité à souhaiter de fructueuses célébrations.

Présence des media

La couverture de presse des diverses activités a été soutenue et enthousiaste. *Le Droit* et le *Citizen* ont publié plus d'un reportage sur les festivités; la Société Radio-Canada a fait des entrevues en français et en anglais, à la radio comme à la télévision. Le réseau CTV a également couvert le début des célébrations et a diffusé un excellent reportage. La presse universitaire s'est aussi intéressée au dixième anniversaire de GO puisque deux importantes activités avaient lieu sur le campus de l'Université d'Ottawa. Une exposition de quarante photographies illustrant des lesbiennes et homosexuels célèbres de par le monde (Sapho, Colette, Yourcenar, Wilde, Saint-Saëns, Nureyev, Navarre, Tremblay) a fait l'objet d'un article dans le journal anglophone *The Fulcrum*; à noter que l'exposition a été prolongée d'une semaine en raison de sa qualité et de son intérêt. La conférence de Pierre Vallières avait également lieu à l'Université d'Ottawa, co-parainnée par les départements de science politique, de sociologie et d'animation communautaire. La presse écrite et électronique y a fait écho.

Qualité de vie

Pour Pierre Vallières, l'action politique des gais ne vise pas à prendre le pouvoir mais plutôt à "libérer nos espaces de vie, à améliorer notre qualité de vie". Conférencier invité par G.O., en collaboration avec l'Université d'Ottawa, Pierre Vallières a rencontré un auditoire nombreux pour expliquer pourquoi les gais et lesbiennes doivent agir politiquement. Selon le chroniqueur du *Berdache*, un tel agir est nécessaire parce que la politique, elle, s'occupe de nous (par ses lois et sa police, par exemple). Les dossiers homosexuels fabriqués par la GRC et rendus publics par la Commission MacDonald en font foi.

L'auteur des *Nègres blancs d'Amérique* estime aussi que, tout en conservant leur identité, les gais doivent se joindre aux mouvements féministes, écologistes et contre-culturels, car ces derniers "s'intéressent à des rapports sociaux fonfés sur l'égalité". Le mouvement féministe n'a-t-il pas conduit plusieurs femmes hétérosexuelles à une plus grande ouverture envers l'homosexualité?

La conférence de Vallières a, de loin, été l'activité la plus réussie parmi les festivités gaies d'Ottawa.

Centre GO

Le nouveau centre des Gais de l'Outaouais a fait salle comble lors du vin-fromage inaugurant les festivités, lors de l'ouverture officielle du bar et lors du dîner anniversaire. Les lesbiennes y ont également tenu des rencontres, tout comme le groupe des Jeunes gais. Profitant du dixième anniversaire de GO, la Coalition ontarienne pour les droits des personnes homosexuelles a réuni des représentants de groupes gais ontariens au Centre GO, le samedi 19 septembre. C'est également au centre des Gais de l'Outaouais que fut présentée l'exposition d'archives relatant les faits saillants d'une décennie consacrée à la libération homosexuelle dans la région d'Ottawa-Hull. Les photographies, coupures de presse, lettres et procès-verbaux en montre illustraient les divers congrès organisés par GO, les manifs contre la répression policière, les séances éducatives, les publications de GO et la victoire gaie au niveau municipal, le Conseil de Ville d'Ottawa ayant interdit la discrimination basée sur l'orientation sexuelle, en avril 1976.

Demi-succès en théâtre

Contrairement à ce qui avait été prévu, le Théâtre de l'Ile n'a pas été en mesure de faire la lecture publique des "Fils du Soleil" (Verlaine et Rimbaud), le choix des comédiens ne s'étant pas réalisé à temps. D'autre part, la présentation de la pièce BENT à Ottawa a causé un petit incident. En annonçant les festivités gaies à venir, en août dernier, le

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard,
Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Jean HUOT
Avocat
152 est Notre-Dame,
MONTREAL H2Y 3P6
téléphone 861 82 29

journal *The Citizen* a mentionné cette pièce sans indiquer le nom de la troupe et laissant entendre qu'il s'agissait d'une production gaie, possiblement de GO. Or la pièce a été présentée par Coming Attractions Theatre, lequel s'est aussitôt et publiquement dissocié de GO, demandant même que la pièce ne figure pas au programme du dixième anniversaire puisqu'elle coïncidait tout simplement avec les festivités. Il en faut cependant fait mention dans le bulletin GO INFO, accompagnant le programme.

Les festivités du dixième anniversaire des Gais de l'Outaouais ont non seulement été une occasion de réjouissance chez la communauté homosexuelle d'Ottawa-Hull, mais ont constitué un tremplin vers une plus grande communication avec la population en général, grâce surtout à l'intérêt manifeste que leur ont accordé les media. Après de telles célébrations publiques, GO est résolument engagé dans sa seconde décennie de militantisme, d'action sociale et d'éducation communautaire.

Paul-François SYLVESTRE

Relations entre police et gais

Toronto — Le conseil municipal de la Ville-Reine a nommé Arnold Bruner, ancien journaliste et étudiant en droit de 54 ans, pour mener une étude sur les relations entre la communauté gaie et la police de Toronto. Bruner s'est proposé d'étudier le problème pendant soixante jours et de faire rapport à la mi-spetembre, quelques jours après la date de tombée du présent numéro.

Cette étude fait suite aux demandes d'enquêtes réclamées par les regroupements gais pour analyser les activités policières lors des descentes des bains en février dernier. En fin de compte, le conseil municipal ne fait suite qu'à une version diluée des réclamations des groupes gais.

Bruner admettait au *Body Politic* qu'il connaissait très mal la communauté gaie bien qu'il habitait au milieu du "ghetto gai". Il ajoutait qu'il avait découvert que "la communauté gaie est aussi large et variée que la communauté non-gaie." Lors d'une rencontre organisée par le conseil communautaire gai de Toronto, le 18 août dernier, la Coalition ontarienne pour les droits de la communauté gaie terminait ainsi son rapport à Bruner: "Vous devez dire à notre Attorney-General ainsi qu'au chef de police que ce n'est pas la communauté qui est un problème, mais bien eux-mêmes."

B.C.

Célébration gaie dans les Prairies

Saskatoon — Du 9 au 12 octobre prochain se tiendra une fête nommée "Metamorphosis" qui offrira une foire, de la danse et une parade de fierté gaie.

Cette fête annuelle est organisée conjointement par le groupe Gay Saskatchewan et les centres communautaires gais de Saskatoon et de Regina. L'inscription a lieu au centre communautaire gai de Saskatoon, situé au 245, 3e avenue sud, le vendredi 9 octobre.

B.C.

Formation d'une commission de surveillance de la police

Toronto — Selon le *Body Politic*, suite à l'annonce le 13 juillet dernier de la formation d'un groupe de citoyens pour surveiller les activités de la police de Toronto (Citizens' Independent Review of Police Actions), le solliciteur-général ontarien, Roy McMurtry, a réagi en créant précipitamment une commission de surveillance de la police avec l'avocat Sidney Linden comme commissaire aux Plaintes.

Cette commission laisse l'étude des plaintes entre les mains de la police mais donne l'autorité au commissaire d'analyser toutes les enquêtes trente jours après que la police ait reçu la plainte.

Dans un article de la revue *Maclean's* (24 août), l'ancien coordonnateur de la Coalition ontarienne pour les droits de la communauté gaie, Peter Maloney, dit: "Il faut des enquêtes en profondeur. Le système actuel permet d'assurer que le plaignant a toujours tort et que le policier n'est jamais en faute."

Les groupes ethniques, syndicaux et les regroupements pour la défense des droits de la personne, pour leur part, réclament une commission de surveillance, indépendante du corps policier.

B.C.

Des cocos pour les gais

Ottawa — L'Outaouais a été le théâtre d'un autre attentat, celui-là original et collectif. Une centaine de gais et lesbiennes ont été la cible d'une avalanche d'oeufs lors de leur traditionnelle croisière en bateau sur la rivière des Outaouais.

En effet, le vendredi 8 août, vers 9h45, alors que le bateau passait sous le pont interprovincial, des chenapans ont lancé des oeufs, pour l'aller, et y ont ajouté graisse et vinaigre pour le retour... 3 heures plus tard. Ils ont chaque fois pris la fuite en direction d'Ottawa. Le pont supérieur, où dansaient des gais, fut à ce point souillé qu'il fallut l'évacuer pour permettre à l'équipage de le nettoyer.

Comme la Sûreté d'Ottawa n'a donné aucune suite à l'incident et aucune assurance de protection future, GO, le groupe organisateur, de dire au *Berdache* son porte-parole Kevin Orr, aura sa propre brigade sur le pont pour les prochaines randonnées sur l'eau. Les médias se sont à nouveau emparés de la nouvelle, en assénant le même message, clair pour les gais. Pour ne pas vous faire malmener, restez chez vous ou, mieux, dans le placard.

Yvon Thivierge

La GRC s'en mêle

Ottawa — N'étant pas en reste, la Gendarmerie royale du Canada, celle-là même qui, selon le rapport McDonald sur les activités illégales de la GRC, accumule des dossiers sur les homosexuels de la capitale canadienne notamment, depuis les années 50, intercepte Paul-François Sylvestre, organisateur gai bien connu, le 27 juillet, alors qu'il sortait du parc Nepean à 11h02, et le traîne devant les tribunaux.

Interpellé en anglais par 2 gendarmes Paul s'approche et accepte de s'identifier, mais à l'extérieur de l'auto-patrouille. Mais il y est "physiquement plongé" et accusé d'être dans un parc qui ferme à 11 heures! Une sommation ontarienne lui est signifiée. Or, le parc est de juridiction fédérale; l'infraction aussi. Sera pris qui avait cru prendre.

Le jour de sa comparution, le 20 août, la victime ne peut se défendre. Non seulement les agents n'ont pas osé se présenter, mais la juge, irritée par une telle mesquinerie, rejette l'accusation en invoquant un vice rédhibitoire.

La GRC ferait mieux de détruire les nombreux fichiers qu'elle possède sur les gais et lesbiennes, comme le lui recommande la commission McDonald, plutôt que de s'adonner à une forme supplémentaire d'intimidation et d'ingérence dans la vie des citoyens gais.

Yvon Thivierge

Les agressions se multiplient

Hull — Décidément, l'Outaouais n'aura pas bonne presse. Les incendies dévastateurs (*Le B.* 22) ont fait place aux agressions brutales et aux arrestations arbitraires. Pire, les cogne-pédés jouissent de la complicité, voire de l'encouragement, d'un pouvoir aussi homophobe qu'eux mais ô combien plus redoutable.

Le jeudi 27 août 1981, vers 1 heure du matin, un gai hullois de 33 ans, Benoît Leclercq, ramasse Claude Lepage, 23 ans, de Vanier, à la tête du pont interprovincial en direction d'Ottawa, et l'invite à prendre un verre chez lui. Or, le jeune homme, qui accepte d'emblée, est à peine installé devant sa bière qu'il demande $20 à son compagnon surpris qui, contrarié par surcroît d'avoir été trompé, refuse, lui demande de laisser tomber et offre de le reconduire chez lui. Mais rien n'y fait. L'auto-stoppeur tente de se saoûler et décrit avec force détails les actes sexuels auxquels l'autre pourrait se livrer sur lui, moyennant rétribution: "tu pourras me crosser, me sucer et me l'étirer tant que tu voudras." Benoît l'incite toujours à cesser de boire et à rentrer chez lui. Soudain, dans un moment de folie maladive, le misérable, dès après qu'il eût appris, ô suprême outrage, qu'il n'y avait que des hommes dans le film porno de Benoît qu'il réclamait avant de se déshabiller et pour mieux s'exécuter, se lève et frappe sa victime au visage avec sa bouteille de bière, lui cassant au passage les lunettes et lui amochant la figure. Dans l'échauffourée qui s'ensuit, Lepage s'empare d'un gros flacon de 1½ litre. Benoît, presque nu, réussit à le lui arracher des mains et à ouvrir la porte de l'appartement, retirant chaîne et verrou, pour appeler au secours tout en poursuivant le malfaiteur qui se sauve par les escaliers à l'autre bout du corridor au moment où des voisins attentifs alertent la police à la demande de Benoît. Trois policiers de la Sûreté de Hull netardent pas à arriver... avec l'agresseur!

L'agressé se croit soulagé, sinon vengé. Contrairement au truqueur, et à leur décharge, ils ne lui profèrent aucune injure. Mais ils prennent manifestement la part du voyou. Indifférent au visage ensanglanté de Benoît, l'agent Luc Haspect défend l'assaillant qui, lui, ne porte aucune marque visible! L'agent Denis Gravel intervient: "c'est parce que t'es de même que c'est arrivé." Haspect devient déconcertant, puis aberrant: "tu ne peux porter plainte parce que ça s'est passé chez toi" et, suite à une observation du locataire, "si on bat nos femmes, c'est notre affaire". En partant, les policiers enfoncent le dernier clou: ils emmenent Lepage à l'hôpital et laissent la victime à son sort.

Mais le comble devait encore se produire: le blocage policier supérieur. Après le départ des trois constables, Benoît, découragé par la nonchalante et cavalière attitude policière, téléphone au sergent Denis Papineau qui décrète: "la plainte sera rejetée par la Couronne, faute de preuves suffisantes". Devant cette désinvolture, Benoît, se rappelant l'assassinat de l'abbé Roger Rinfret (*Le B.* 13, 18), demande au sergent ce qu'il aurait fait si l'attentat avait été fatal. "On aurait cherché l'auteur et, le cas échéant, on l'aurait cité à son procès." Et comme sentence? "Il aurait écopé de 2 à 3 mois." On sait maintenant ce que vaut ici, la vie d'un homo.

Chaque personne gaie à qui Benoît racontait sa mésaventure lui relatait une expérience semblable. Ainsi, Pierre-Paul DeBlois, qui a reçu une râclée le 11 août, se fait désormais accoster par des "commerciaux" dans les bars de Hull. En décembre 1979, Michel Lefebvre, de Hull également, haut fonctionnaire fédéral, se fait voler $60, tabasser et menacer au couteau dans sa chambre d'hôtel du Beacon Arms à Ottawa par deux truands de Chez Henri, alors qu'il avait donné rendez-vous à un seul. La police, informée, enregistre la plainte sans jamais y donner suite.

Contacté par *Le Berdache*, le procureur de la Couronne, Me François Handfield, celui-là même qui traduisit McMurtie en justice (*Le B.* 13, 18), accepte d'intercéder pour le gai. Après que le lieutenant Régis Tremblay, responsable des plaintes contre la police, eût déclaré au *Berdache* qu'il s'agissait d'un cas "flagrant" de non-intervention et de non-poursuite policière parce que Benoît avait contribué à l'agression! Serge Tardif se rappelera sans doute des souvenirs (*Le B.* 9)!

Le nouveau maire de Hull, Me Michel Légère, un progressiste qui a reçu *Le Berdache* à son bureau pendant 30 minutes le 11 septembre, s'est contenté de dire que le procureur s'occuperait du dossier et qu'on pouvait porter plainte auprès de la Commission de Police. Au moins a-t-il été pleinement informé des tribulations de *sa* communauté gaie.

Mais l'affaire traîne. La justice suivra-t-elle son cours normal, surtout quand la police s'arroge le droit de préjuger de la décision de la cour? C'est, hélas, trop souvent le cas et ce qui se reproduira *ad nauseam*.

Ainsi, Lepage vient-il s'ajouter aux Jodoin (B9) et McMurtie (B13, 18) et aux autres crapules à la Pelosi, produits d'une société malhonnête, contrôlée par des autorités complaisantes à l'égard des agresseurs, souvent à leur solde, et indifférentes à l'endroit des opprimés.

Et Benoît se joint aux Tardif, Rinfret, Lefebvre et autres victimes, anonymes ou pas, dont le cas ne sera jamais officiellement connu, faute d'accès aux statistiques policières.

A l'instar des inavouables intentions de domination déclarées du président Reagan, M. Jacques Beaudoin, ci-devant directeur de la Sûreté du Québec et président de l'Association canadienne des chefs de police, a déclaré sans ambages à Edmonton, le 25 août 1981, qu'il faudrait peut-être protéger la société contre les marginaux, dont il décrie par ailleurs la protection dans les chartes des droits humains, et qu'il y a "autant de victimes de crimes que de marginaux derrière les barreaux". Par-delà le caractère incohérent et abusif de ce discours, il y a la tentative éhontée d'assimiler les marginaux à des criminels. Seul un certain type d'humain serait, à ses yeux, digne de protection policière et judiciaire. Les "honnêtes citoyens" dont il parle sont mâles, hétéros, bourgeois, forts ou agressifs. Seraient dignes d'oppression, en revanche, ceux qu'il qualifie de marginaux: femmes battues et violées, gauchistes, faibles, démunis et, bien sûr, homosexuels.

Il faut plutôt protéger les marginaux contre la société, représentée par une classe dominante et gouvernée par ses pouvoirs publics, et poursuivre leurs "hommes de main", les vrais criminels. Avant d'inscrire, dans nos annales historiques, notre propre drame pasolinien.

Yvon Thivierge

Erreurs

La rédaction assume pour chaque article, l'entière responsabilité des fautes typographiques que nos correcteurs et correctrices laissent échapper. Notamment, le texte sur San Francisco d'Yvon Thivierge, page 22 du dernier numéro contient de nombreuses erreurs, dont l'auteur n'est nullement responsable.

Monde

Lu dans *La Presse*

Un film chinois *L'amour dans une vallée paisible* traite pour la première fois des relations amoureuses entre deux femmes.

L'une d'elle, guerrière de l'armée rouge avant 1949, déguisée en homme, se fiance avec la fille d'un chef de village appartenant à une minorité ethnique.

Deux journaux chinois, rapporte l'Agence France Presse, ont déjà désavoué cette oeuvre comme déviante et qui discrédite l'armée populaire de libération.

Les gais dans la marine US

Great Lakes (Ill.) — Une sexologue a averti la marine américaine qu'elle risquait de perdre 37% de ses matelots si elle appliquait les règlements concernant l'orientation sexuelle!

On se souviendra que le ministère de la défense des USA a annoncé en mai dernier que les gais et lesbiennes à son emploi allaient être démis de leurs fonctions. *Stars and Stripes*, le quotidien des forces armées, publiait la directive qui stipule qu'il n'est pas nécessaire de commettre des actes homosexuels pour être congédié, il suffit d'admettre son homosexualité...

La marine a entrepris les procédures de renvoi du matelot Melvin Dahl, 21 ans, après que celui-ci admit son homosexualité en postulant pour un emploi de cryptographe qui exige une garantie de secret et de sécurité maximale. C'est la sexologue Jessie Potter qui disait, lors des audiences pour la procédure de renvoi, que 37% des adultes masculins aux Etats-Unis participent à des activités homosexuelles à un moment donné de leur vie avant l'âge de 40 ans. Le pourcentage est probablement supérieur, ajoute-t-elle, parce que les gens ne parlent pas tous de leurs activités sexuelles.

Cela fait penser aux activités homosexuelles chez les athlètes (voir *Berdache* no 21) qui se chiffraient autour de 40% elles aussi.

De beaux mythes s'effritent!

B.C.

Travesti ou transsexuelle?

Londres — Charlotte M. Bach est morte à Londres le 16 juin dernier à l'âge de 61 ans. Ce qui surprit son entourage, c'est qu'elle était un homme!

Il semblerait, d'après un article du *Gay News* (no 222), que Charlotte vécut vêtu(e) de vêtements dits masculins jusqu'à il y a environ quinze ans. Charlotte, une artiste et écrivaine, avait une nouvelle théorie de l'évolution qui lui valut une popularité certaine auprès de la communauté gaie.

Sa théorie veut que les déviants sexuels soient à la base de l'évolution d'une espèce; ce sont eux qui prennent les risques en créant des idées nouvelles et de nouveaux styles de vie. Les gens "normaux" adoptent ensuite leurs créations en sélectionnant les nouveaux comportements qui deviendront des habitudes quotidiennes... (Qu'on pense à la mode d'une oreille percée chez l'homme et aux tenues vestimentaires des Village People, par exemple) Elle conclut que dans toute espèce en évolution, les sexualités déviante et normale sont biologiquement également normales. Sans déviants

Lainages et cotons ouatés
La collection 1982 est arrivée

1251 rue Bleury, Montréal,
H3B 3H9

Tél.(514) 861-3161

La Feuille de Vigne inc.

sexuels, il n'y aurait plus d'évolution!

Et de ce côté-ci de l'océan, l'émission américaine "Real People", du réseau NBC, présentait le 9 septembre dernier, une conseillère municipale **vraie** et très spéciale: Trudi Marshall, élue par 70% de son électorat d'une municipalité de l'Etat du New-Jersey, se décrit comme étant "gaie et transsexuelle".

Elle dit qu'elle était très malheureuse avant de s'assumer comme femme. Les femmes interviewées disent qu'elles la considèrent comme l'une d'entre elles. Trudi est coiffeuse et appuie les gais transexuels (ou travestis) de son entourage en participant à l'organisation d'événements nommés "Gay Balls", des bals travestis.

D'une part, le reportage NBC pouvait sembler véhiculer les préjugés stéréotypés à l'effet que l'homosexuel mâle est efféminé et qu'il ne peut être heureux sans vêtements dits féminins; mais, même si cette minorité de la communauté gaie provoque un sensationalisme certain chez les médias à cause de sa flamboyance, elle **existe** et les gais "ordinaires" devraient l'accepter.

D'autre part, il est, je pense, pertinent de souligner que Trudi Marshall est noire et qu'elle vit dans un quartier qui, d'après le reportage, semble exclusivement noir.

Le fait d'appartenir à une minorité rendrait-elle plus facile l'acceptation de marginaux à l'intérieur de son propre groupe? Voilà une question à laquelle les machos, grandes, *butches, femmes, dykes,* lesbiennes et gais devraient réfléchir.

B.C.

Les anglicans gais se rencontrent

Santa Monica (Calif.) — Integrity/International, un organisme composé de gais et de lesbiennes anglican/es (épiscopaliennes, aux USA) et de leurs ami/es, a tenu son 7e congrès annuel dans la région de Santa Monica du 19 au 23 août derniers. Integrity compte quelque mille membres répartis en 40 chapitres situés au Canada, aux USA, en Grande-Bretagne, Australie et Allemagne.

Le congrès a élu John Fortunato au poste de président de l'organisme. Celui-ci milite au sein du mouvement gai depuis huit ans. Il fut rédacteur du bulletin d'information d'Integrity/Washington et est l'auteur du livre *Embracing the Exile: The Healing Journey of a Gay Christian*, qui paraîtra en 1982 aux éditions Seabury Press.

Parmi les programmes adoptés lors du congrès, il y en a un pour développer la présence d'Integrity au Canada et chez les femmes ainsi qu'un programme de bourses pour séminaristes lesbiennes et gais. Le congrès a aussi adopté le principe de la parité sexuelle au sein de son Conseil d'administration qui compte présentement quatre femmes et six hommes.

B.C.



Première juge lesbienne

Sacramento (Californie) — Mary Carolyn Morgan est la première femme, qui soit ouvertement lesbienne, à être nommée juge aux Etats-Unis.

Âgée de 35 ans, cette avocate de San Francisco, a été nommée juge à la Cour municipale de cette ville par le gouverneur de l'Etat, M. Edmund Brown Jr. Brown avait auparavant déjà nommé deux hommes, ouvertement gais, à la Cour municipale de Los Angeles.

Homosexualité n'égale pas décadence...

Los Angeles — Les homosexuels ne diffèrent pas tellement des hétérosexuels et l'homosexualité ne cause pas de déclin de la moralité ni de décadence. Voilà ce que révèle un rapport présenté à l'Association américaine des psychologues par une équipe de travail composée de 31 chercheurs.

Cette recherche, qui a duré quatre ans, conclut que l'homosexualité n'est pas plus reliée à la maladie mentale ou aux problèmes psychologiques que l'hétérosexualité et que, biologiquement, c'est aussi naturel d'être homosexuel que d'être hétérosexuel. Le rapport mentionne aussi qu'il n'y a aucune preuve qui permette de dire que l'homosexualité nuise à la famille.

William Paul, coordonnateur de ce projet de recherche et professeur à l'Université d'Etat à San Francisco, a déclaré que l'équipe de travail qui a complété ce volumineux projet fut contrôlée dans le but d'en assurer son objectivité.

La "Society for the Psychological Study of Social Issues" a appuyé cette étude lors du congrès annuel de l'Association tenu à Los Angeles à la fin du mois d'août dernier. Le rapport de cette équipe de travail sera publié dans une anthologie intitulée *Homosexuality as a Social Issue.* (Cette nouvelle parut dans la *Gazette* de Montréal du 31 août.)

B.C.

L'Angleterre a sa propre Anita Bryant!

Londres — Le metteur en scène Michael Bodganov devra faire face à l'accusation d'avoir présenté un acte de grossière indécence dans sa pièce *The Romans in Britain.*

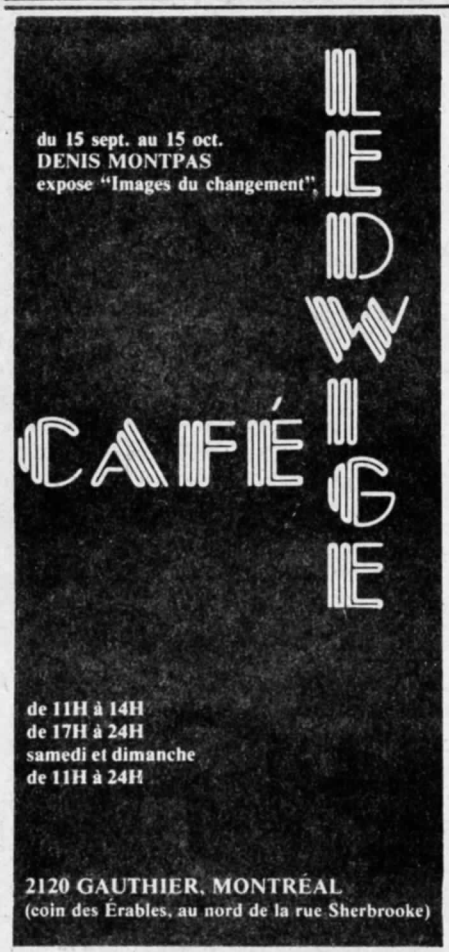
L'accusation a été portée contre Bodganov par Mary Whitehouse, fondatrice du National Viewers' and Listeners' Association, une association "anti-pornographique".

Whitehouse obtint son titre d'Anita Bryant, version anglaise, lorsqu'elle ressuscita une vieille loi contre le blasphème et s'en servit pour faire condamner le *Gay News* pour un poème qu'il avait publié en 1976.

Elle s'objecte maintenant à une scène de viol homosexuel où un cruel soldat romain attaque un druide nu. Il est important de noter que dans la loi des offenses sexuelles anglaise, une scène de viol impliquant une femme ne serait pas considérée comme une offense... Le juge Harington, tout en admettant l'absurdité d'une situation où Bodganov ne pourrait être poursuivi s'il s'agissait d'un viol d'une femme, dit que la loi doit être interprétée telle qu'elle est rédigée. En Angleterre, il ne semble donc pas y avoir d'objections légales à montrer un viol hétérosexuel mais une scène de viol homosexuel devient de la grossière indécence; la sexualité l'emporte donc sur la violence!

Le procès devrait avoir lieu cet automne, et si Bodganov était jugé coupable, il pourrait récolter jusqu'à deux années d'emprisonnement.

B.C.



Phantasmes d'un innocent

New York

Le 20 septembre 1980, vous vous en souvenez peut-être (cf *Le Berdache* no 16), un jeune noir de New-York, fils de pasteur, volait la Cadillac de son père, après avoir attaqué une banque, et tirait à la mitraillette sur les gais de Greenwich Village, tuant deux personnes et en blessant sept autres. Cet été, Ronald Crumpley était jugé. Le verdict: "non coupable, pour troubles mentaux" (**insanity**). La sentence doit être bientôt rendue par le juge qui confiera sans doute l'assassin à une institution psychiatrique pour une durée indéterminée puisque les jurés ont exclu la prison. Qu'est-ce qui a amené le jury à considérer que l'auteur de ce qu'on appelle ici le "massacre du Ramrod" n'avait pas toute sa tête? Les extraits suivants de sa confession, enregistrée en vidéo et projetée au cours du procès apportent un élément de réponse.

Le juge d'instruction: "Je voudrais connaître les raisons de votre acte. Vous avez eu une dispute avec votre père?"

Ronald Crumpley: "Non, ça n'a pas commencé comme ça. Ce qu'il y a, c'est que ces gens qui se disent homo veulent me rendre homo. Or je suis une créature de Dieu et seule sa parole compte pour moi. J'aime l'esprit et ils aiment la chair. Ils attaquent mon esprit, alors j'attaque leur chair: c'est de l'auto-défense."

Le juge: "Revenons à la dispute avec votre père".

R.B.: "Eh bien! il a insinué que j'étais un pédé, au fond, parce que je détestais tellement les homosexuels. Alors je lui ai dit tout ce qu'ils me faisaient, les homosexuels. Il m'a dit que c'était dans ma tête. Alors je lui ai dit: "Et si je te tape, ce sera dans ta tête?" alors il m'a dit: "Non, et je te frapperai aussi." Je lui ai dit: "Bon, je prends ta voiture, mais ne t'inquiète pas c'est tout dans ta tête". Je suis parti avec ma mitraillette et l'argent que j'avais volé à la banque. Je voulais aller dans le village m'acheter de la cocaïne mais le *dealer* n'était pas là. Je me suis dit que j'allais faire un carton sur les pédé; j'aurais mieux aimé un vendredi soir parce qu'ils font la fête ce soir-là. Dans leur quartier, je me suis mis à rouler lentement et à les chercher."

"Je n'ai tué personne, c'étaient des pédés"

Quand on lui demande ce que les homosexuels lui ont fait, Ronald n'est pas à court d'exemples: ils essaient de faire de lui et malgré lui une femme. Comment? En passant à travers son corps et avec leurs yeux qui d'ailleurs deviennent blancs la nuit venue. Par leur magie noire, ils cherchent à l'attirer. Ce ne sont pas des êtres humains et ils cherchent à détruire la planète. Comme il l'a dit dans la note qu'il a rédigée au moment de sa tentative de suicide en prison: "Je suis en prison pour avoir voulu défendre ma patrie et ma personne". Il a aussi dit aux policiers qui 'arrêtaient: "Je n'ai tué personne, c'étaient des pédés."

Lorsqu'il sortait de chez lui, les homos ne cessaient de le poursuivre. Dans le métro il allait dans le dernier wagon et tournait le dos à tout le monde pour éviter leur regard et leur frôlement. C'est en fait Dieu qui l'a armé et l'a conduit dans le village pour exterminer le Diable.

Et surtout il le place dans une situation intenable: quand un homo le dragué, si Ronald le suit, il trahit sa religion; s'il le frappe, il n'est pas un bon chrétien. Il fallait sortir de ce dilemme. Un jour, un pédé l'a photographié promenant son chien; il lui a arraché son appareil et déroulé le film. Les six hommes à qui il a cassé la figure lui ont tous présenté des excuses, ce qui prouve bien qu'ils avaient quelque chose à se reprocher. D'ailleurs il n'y a pas de bébé gai. La preuve est donc qu'ils cherchaient à le contaminer. Un jour Ronald qui était boudhiste — il s'est converti à l'islam en prison — est allé méditer à Riverside Park — avec une hache à tout hasard — et là il a vu que les homosexuels ne touchaient pas le sol avec leur pied, ils planaient à quelques centimètres du sol. Ils s'amusaient à lui faire des farces, à apparaître, à disparaître entièrement ou partiellement comme le chat du Cheshire de Lewis Caroll.

Il est aussi allé au village pour leur demander pourquoi ils le suivaient tous, qui les payait pour contaminer les hétéros. Etant des femmes dans des corps d'hommes, ils sont obligés de mentir avec leur langue de serpent. Alors comment les croire? D'ailleurs le soir du meurtre il n'a pas tiré sur tous les pédés, mais seulement sur ceux qui avaient une aura, un halo au-dessus de la tête. Certains d'ailleurs ne sont pas morts ce qui prouve bien qu'ils sont des fantômes. Ils sont en ce moment dans la salle où il est jugé. Ils l'écoutent en ce moment alors qu'il est soi-disant jugé pour les avoir tués. Ronald sait bien de quoi il parle, car il a été policier dans le métro (il a perdu son emploi un an auparavant, peut-être à cause d'eux, il n'a pas fait le rapprochement). Il allait dans les toilettes du métro et il les faisait tous sortir de leurs trous à la pointe de son revolver dont il ne se séparait plus jamais. Qui les paie pour qu'ils passent leur temps à chercher des partenaires sexuels? Ils ne travaillent donc jamais? Ce n'est quand même pas pour le plaisir qu'ils y passent tant de temps!

Quelle justice?

Tout cela est bien convaincant mais peut-être un peu trop, et certains militants gais soupçonnent Ronald et son avocat d'avoir donné libre cours à leur imagination pour convaincre les jurés de son "insanité". La paranoïa étant après tout la chose du monde la mieux partagée et le quasi-acquittement à San Francisco, pour les mêmes raisons, de l'assassin du maire de la ville et de son adjoint gai aidant, il est permis de se demander si justice a encore une fois vraiment été faite.

Alain Emmanuel Dreuilhe

Yves Gauthier, candidat gai

Québec. Le quartier St-Jean-Baptiste à Québec, aux pieds du complexe phallique G, entre deux murs d'une citadelle vaincue, au milieu du temps entre la mère-patrie et l'empire américain, la nuit s'endort du sommeil des vieillards, des robineux, des dépourvus et des tapettes. Passage entre la banlieue cossue et le quartier Latin, St-Jean-Baptiste avec sa cathédrale/bingo et ses brasseries est peut-être tout ce qui reste de la vieille haute ville: les trottoirs sont dangereux, les maisons s'écroulent, les gens meurent brûlés dans des logements insalubres depuis quarante ans. Les commerçants commercent tant bien que mal malgré l'apparence (l'appât rance) riche de leurs vitrines. Malgré tout, les gens y vivent, s'y connaissent, s'y reconnaissent, se parlent et se rencontrent.

Pour qui s'adonne au tourisme gai dans cette ville condamnée à accueillir les touristes, le quartier est une cible. De la taverne Sélect au Vénus, les détours du gaito(sic) avec ses lieux de rencontre, même s'ils sont peu nombreux et hermétiques, n'en sont pas moins fréquentés assidûment. La communauté gaie à Québec est un phénomène rassurant, la gaieté masculine y est pratiquée avec honnêteté. Le milieu étant petit, les rapports approfondis sont inévitables.

On peut même dire que la communauté est forte de son pouvoir d'exister. On m'a raconté qu'un soir la police s'est vue refuser l'accès au Ballon Rouge, venue là dans le but d'arrêter un individu suspecté de sollicitation, dépisté par un flic en civil. La police rebroussa chemin.

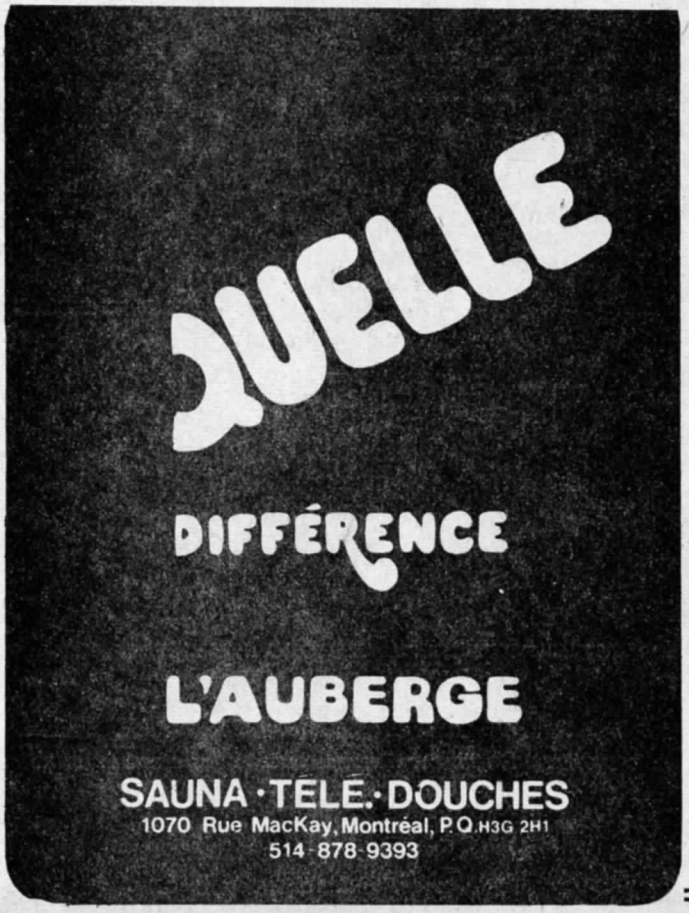
Yves Gauthier, ancien journaliste au Dimanche Matin, diplômé en science politique, qui se présente en tant que conseiller aux prochaines élections municipales pour le quartier St-Jean-Baptiste, m'a expliqué que la police est déjà présente dans les bars de la ville, les descentes massives sont rares... Il existerait à Québec une "escouade des bars". De source sûre puisque Yves Gauthier est serveur à la taverne Malette (taverne gaie).

De prime abord, un candidat gai aux élections est une nouvelle remplie d'intérêt. Seulement, Yves Gauthier ne jouera pas la carte gaie dans sa campagne. La qualité de vie des 6,500 habitants du quartier, l'amélioration des écoles et des loisirs, l'installation de stationnements(?) sont les éléments principaux de ses promesses et par le fait même, celles-ci ne diffèrent pas des promesses que peut faire un politicien à ses électeurs. On peut donc se questionner sur ce qui distingue Yves Gauthier d'un autre candidat...

La réponse: Il se présente en tant que candidat indépendant. Deux partis se font la lutte électorale à Québec, le Regroupement Populaire et le Progrès Civique. Le dernier est au pouvoir depuis plus de dix ans. Candidat indépendant parce que ni l'un ni l'autre des partis, selon lui, ne correspond aux attentes des citoyens. Le Regroupement Populaire trop utopique, le Progrès Civique corrompu. Yves Gauthier veut faire de son quartier un lieu expérimental pour ce qu'il nomme une "démocratie participative", proposer aux électeurs un politicien qui ne soit pas asservi à un parti. En décentralisant les instances décisionnelles, il vise à revaloriser le pouvoir municipal. Il veut instaurer des bureaux de quartier, lesquels rendront plus disponibles les représentants du peuple, former des comités de vigilance qui verront à ce que les conseillers fassent leur travail tout en les y aidant.

S'il gagne ses élections, le bail est de quatre ans, pendant lesquels il se promet de défendre les droits des gens de son quartier. Dans l'ensemble, ils répondent bien à sa candidature et les gais/es pourront compter sur lui entièrement advenant sa victoire. Il souhaite maintenant que, le 15 novembre prochain, ils et elles sortiront fièrement... pour voter en sa faveur.

Daniel Carrière





Chronique médicale



Le cancer gai

A l'heure actuelle, l'ennemi no 1 des gais n'est ni Reagan ni sa majorité morale, du moins dans les conversations new-yorkaises. Ce n'est même plus Anita Bryant qui a présenté ses excuses aux homosexuels américains pour les aspects excessifs de la croisade qu'elle a maintenant abandonnée. Non, l'ennemi des gais a un nom bien plus redoutable dans une société obsédée par le thème de la santé physique: le cancer gai.

Dans les dîners en ville on ne parle plus que d'amibes, d'herpès, de virus et d'immunologie. Le sarcome (cellules proliférantes sur la peau) de Kaposi (d'aucunes l'appellent déjà familièrement KS) était jusqu'à l'an dernier une forme de cancer relativement rare, qui affectait des groupes aussi distincts que des adolescents ougandais, des juifs originaires d'Europe centrale et de plus de soixante ans, ou certains groupes méditerrannéens. Or depuis 1980 près de quarante-cinq cas ont été signalés dans les seules populations homosexuelles masculines de New-York et de San Francisco, et neuf d'entre eux ont connu une issue fatale dans un délai relativement court[1]. Ce qui est plus caractéristique encore et plus inquiétant pour les plus sexuellement actifs des gais, les patients avaient tendance dans leur majorité — même si l'échantillon est heureusement trop réduit pour généraliser — à avoir une vie sexuelle agitée (de nombreux partenaires chaque semaine, rencontrés dans des endroits publics tels que les saunas), à consommer des drogues dont le nitrate d'amyle (popper), et à avoir eu dans les années précédentes une succession de maladies transmises sexuellement et en particulier les différents types d'hépatites virales, des amibiases, des parasites intestinaux ou encore le citomégalo virus (CMV). Les chercheurs ne savent pas encore quelle conclusion tirer de ces informations hétéroclites: certains s'intéressent aux médicaments utilisés pour soigner ces maladies tels le Flagyl dans le cas de l'amibiase qu'ils considèrent cancérigènes; d'autres soupçonnent le nitrate d'amyle d'avoir les mêmes propriétés, ou encore des pratiques sexuelles traumatisantes comme le *fist-fucking*. Tous pensent en tous cas que le système immunologique de leurs patients était détraqué par leurs maladies vénériennes à répétition, leurs ingestions massives de médicaments ou par l'abaissement général de leurs défenses immunologiques.

En ce qui concerne la surconsommation médicale, il suffit de penser, par exemple, que nombre de gais prennent régulièrement des antibiotiques avant de faire l'amour avec un inconu, avec les dangers d'accoutumance de l'organisme que cela implique.

Des plaques violacées

Une chose est sûre, d'un point de vue général, l'apparition du sarcome de Kaposi dans une minorité sexuelle urbaine d'âge moyen dans un pays développé devrait faire avancer la recherche fondamentale dans le domaine du cancer. On ne saurait parler de contagion puisque la population hétérosexuelle et les lesbiennes n'ont pas été atteintes. Il faut donc que le malade, "l'hôte" comme on dit aux Etats-Unis, présente une prédisposition génétique ou acquise, un affaiblissement de ses capacités de défense contre ce que certains chercheurs considèrent comme un virus.

Le sarcome de Kaposi est défini par le docteur Friedman-Kien qui a participé à l'étude consacrée à ce sujet par le centre fédéral d'Atlanta de lutte contre les maladies, comme "une forme maligne de néoplasme qui se manifeste principalement par des nodules vasculaires sur la peau et dans certains organes". Les plaques violacées qui apparaissent sur les membres ou les muqueuses sont pour le moment traitées, quand il est encore temps, par des rayons ou par la chimiothérapie.

En attendant la tension monte, voire la panique chez les plus conscients ou les plus angoissés. Est-ce la fin des saunas, des parcs publics enfin frappés par la colère du ciel que les puritains n'osaient plus espérer? Les solutions avancées le plus souvent: trouver rapidement un amant monogame et vivre avec lui dans une relation exclusive jusqu'à l'extinction soit du mal, soit des célibataires *promiscuous*. Demander le port obligatoire d'un macaron de santé remis par des cliniques vénériennes gaies et attestant que l'intéressé est en bonne santé, ou alors jouer à la roulette russe du cancer dans les bosquets et poursuivre dans la voie de la perdition pimentée d'un nouveau risque?

Alain Emmanuel Dreuilhe

[1] *La Gazette* du 29 août, dans un article de l'Associated Press sur le même sujet, indique que 70 nouveaux cas ont été décelés depuis le 3 juillet seulement. 94% des patients sont des hommes d'orientation homosexuelle. Le total des décès rapportés est passé de 9 à 43, les nouveaux cas ayant été révélés après le rapport initial du docteur Harold Jaffe, un membre du CDC (Centres for Disease Control).

Note de la rédaction

Dans sa livraison de septembre, *The Body Politic* consacre un article aux informations trompeuses véhiculées par une presse en quête de *scoops*. Déjà l'incendie de San Francisco avait donné lieu à des exagérations scandaleuses (Le B. no 23). Dans le cas du cancer gai, TBP rapporte plusieurs erreurs que la presse américaine, notamment le *New York Times* du 3 juillet aurait commises en analysant les données disponibles. Le K.S. semble, selon cette source contradictoire, aisé à guérir plutôt que rapidement fatale. Il semble, de même que cette forme de cancer ait été étudiée dans le passé sur toutes les classes d'âge, de sexe et d'orientation sexuelle. Enfin, l'analyse scientifique des cas n'a pas encore été poussée assez loin pour que l'activité sexuelle désordonnée des sujets, dont la presse a fait grand cas, puisse être autre chose qu'une insinuation biaisée, tendant à démontrer que le mal vient par où l'on pèche.

A suivre...

24 En zig zag

par Jeanne d'Arc Jutras
Des femmes ont rendez-vous avec la lune

Le groupe Les Editions du 7ème ciel présente son calendrier LUNAIRE 1982. Les aventures de la lune à travers les signes Oeuvre collective de 13 femmes, de tous métiers et de toutes conditions. Il sera en vente, fin octobre, au prix de 4.00$. On peut en acheter à la douzaine, si on veut, aux endroits suivants: Librairie Androgyne, Librairie des Femmes d'ici, Dulu. Pour informations supplémentaires, Louiselle au 273-8491.

* * *

Voir Gina et mourir

Gina Lollobrigida est venue à Montréal présider au Festival des films du monde organisé par l'actif et pesant Serge Losique. Après nous avoir gentiment révélé une recette de pasta, Madame La Présidente n'y est pas allée avec le dos de la cuiller en déclarant "que les vraies femmes sont une espèce rare en voie de disparition".

Ben voyons donc, Gina!!!

* * *

Belles à croquer

A Montréal existe le Centre de perfectionnement féminin (genre de main-d'oeuvre sur soi). Madame Francine Mongeau, une femme bien "conservée" si j'en juge d'après la photo publicitaire, offre depuis 21 ans toute une gamme de services aux femmes qui veulent rester Femme, partout, en tout et toujours.

C'est tout un contrat, mais il paraît que ça se fait. Ce fameux programme pour Femmes, partout, en tout et toujours, s'étale sur une période de 20 semaines (50 heures). Des spécialistes vous diront tout ce que vous voulez savoir sur le maintien, la démarche, le guide des réceptions, la décoration intérieure, l'art de la table, les plaisirs du vin (en cas de black-out, jouez safe, gardez à portée de la main la pilule du lendemain et en mémoire cette devise d'un fabricant de vin joyeux et prospère: le bon vin fait du bien aux femmes quand les hommes l'ont bu), la sexologie, le maquillage individuel (pas de frais supplémentaires pour les visages à deux faces), le charme, l'esthétique, la coiffure et plusieurs autres perfectionnements.

Et si après tout ça vous n'êtes pas assez appréciée comme vamp, que vous ne pognez pas à votre goût, ou si vous vous sentez encore trop nounoune, qu'un sentiment de culpabilité heavy duty, malgré votre diplôme, vous donne des vaps et vous galvaude dans votre nuage rose, ne vous affolez pas, très chères, gardez espoir, vous ne pèterez pas au frette. Ecrivez au Courrier du Bonheur, Solange Harvey a des p'tites nouvelles pour vous, car elle cite Paul Géraldy: "Ce sont les faiblesses du coeur qui font les plus belles défaillances."

P.S. L'auto-défense et la course à pied ne sont pas sur le programme. Et puis à bien y penser, c'est superflu. Qui molesterait une charmante femme qui veut rester Femme, partout, en tout et toujours. Oui, qui, je me demande?

Nouvelle agréable

Est-ce vrai que le docteur Lazure, ministre des Affaires Sociales, fera un remake de quelques chansons rétro, mais toujours d'actualité pour mieux faire accueillir sa politique controversée de la famille/natalité. Le groupe "OFTEN ON MY BACK", fera la musique avec des airs de foxtrot softrock pour accompagner les chansons et cantiques: J'irai la voie un jour, Les roses blanches, Maman, tu est la plus belle du monde, Mon enfant je te pardonne, Ave Maria. Et en spécial, Chatouille interprètera deux de ses chansons: Je joue de la musique sur ma batterie de cuisine, en stainless steel et Lundi des patates, mardi des patates, mercredi des... et ça continue jusqu'au dimanche, jour du Seigneur, des patates au beurre. Et en attendant ce juteux microsillon, un certain public ne reste pas tout à fait sur sa faim, car Nathalie Simard, soeur cadette du p'tit Simard, qui a grandi depuis, chante pour les milliers de p'tites filles et de mômans pamées: Quand je serai une maman. C'est le docteur Lazure qui doit être fier d'elle.



OLÉ OLÉ

En prenant un café (je sais, c'est pas bon pour la santé) avec ma tchomme Denise Boucher (elle a passé l'été à North Hatley) j'ai appris que sa pièce "Les Fées ont soif", est jouée en anglais, en octobre à Los Angeles et New York. C'est une production Américaine, — Women on Stage —. Elle sera jouée également à l'automne, en espagnol, si, si, en Espagne et au Mexique.

Bande de monde chanceux

Les lesbiennes et gais de la ville de Québec peuvent maintenant s'entretenir avec Camille Samson, l'ex-député de Rouyn-Noranda, défait par le p'tit Baril du PQ aux dernières élections. Ce cher Camille anime une ligne ouverte. A la station CKCV, on le considère comme un homme éminemment capable d'écouter les gens, et de se faire leur défenseur. Une très bonne nouvelle pour la communauté gaie de Québec.

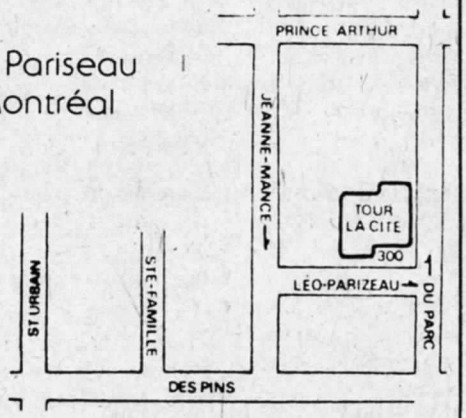
Au royaume des animaux

A l'issue d'un combat, avec grands cris et sans blessures, d'une durée de 90 minutes entre deux mâles, le vainqueur s'est octroyé le droit de s'accoupler avec Zhen-Zhen. Zhen-Zhen est une femelle panda, les deux mâles itou, vivant dans la réserve de Wolong, au sud-ouest de la Chine.

Jeanne d'Arc Jutras

CLINIQUE MEDICALE DE LA CITE

300 rue Léo Pariseau
Suite 900, Montréal
281-1722



Au 9e étage de la Tour La Cité

Médecine générale et bilans de santé:
sur rendez-vous
Urgence et maladies vénériennes:
sans rendez-vous

En semaine : 8H30 - 22H Sam.-Dim. : 9H - 16H30

BOUTIQUE LATINO QUEBECOISE

1851 Amherst
Montréal

Artisanat
et vêtements
du Mexique





Onyx
Bijoux en argent
Reproductions
de figurines
pré-colombiennes

Tél.: 522-4876



Du lundi au vendredi 11h à 25h
Samedi et dimanche de 10H à 25H

Aussi: Fleuriste et Epicerie naturiste

Studio de Musique Ancienne de Montréal
direction artistique: Christopher Jackson et Réjean Poirier
huitième saison 1981-82

11 octobre
MAX van EGMOND, baryton

6 décembre
LE MESSIE
DE G.F. HAENDEL

14 février
JOHN GIBBONS
LES VARIATIONS GOLDBERG de J.S. BACH

7 mars
"AN EVENING of CONSORT MUSICK"

4 avril
le grand oratorio d'**Alessandro Stradella**
SAN GIOVANNI BATTISTA

20 heures 30
lieu des concerts:
Eglise St-Denis de Montréal
(métro Laurier)

5 CONCERTS POUR LE PRIX DE 4!
abonnement régulier: 32$
étudiants et âge d'or: 16$
Information: 845-1730

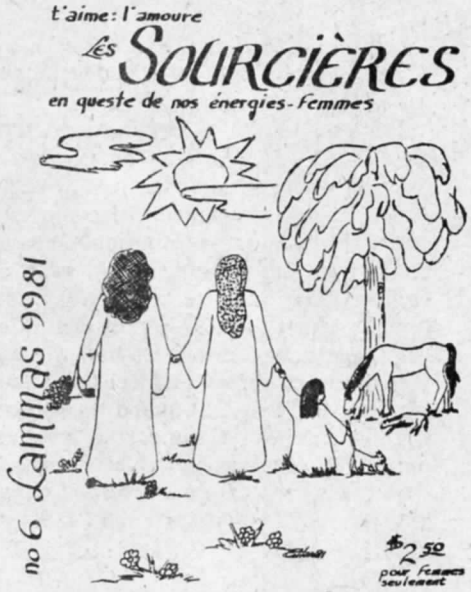
Femme, lesbienne, sourcière

Quand on entend le mot "religion", on pense péché mortel, impureté, intolérance (hors de l'Eglise point de salut!); on pense structure hiérarchique et patriarcale (très misogyne), mortification et conformisme. Et on se dit que pape, ayatollah ou reine d'Angletere, c'est toujours pareil: persécutions, inquisitions et guerres "saintes". Si on fait un effort, on pensera peut-être aussi aux "krikri" en robes rose-orange qui psalmodient une éternelle mantra, rue Ste-Catherine; aux suicides collectifs, aux "Jésus t'aime", aux "la fin du monde est proche"... Peut-être aussi aux rivières de sang dégoulinant sur les murs des temples incas, et aux Baal mangeurs de petits enfants (ça, c'est raconté dans la Bible, et il semble que ce soit une constante: on accuse ses adversaires de manger des enfants — Juifs, sorcières, etc.).

La religion est une chose (j'utilise "chose" volontairement!) extérieure à soi, proche parente de la police, de l'armée, de l'appareil judiciaire répressif... On n'aurait pas l'idée d'associer religion à sciences et arts, comme façon d'appréhender le réel, de l'interpréter, de le comprendre... Et pourtant, le néopaganisme n'est pas autre chose... Une seule loi: **si tu ne fais de mal à personne, fais ce que tu veux.** C'est rendre à l'individu la responsabilité de ses actions et de ses omissions, le "devoir" de réfléchir avant d'agir: gaspillage, pollution, violence, conduite en état d'ébriété, autodestruction (alcool, tabac, drogues...)

Religion veut dire re-lier, créer des liens, ré-unir... unir les différents aspects de soi, dans l'amoure et l'harmonie (corps et âme, rationalité, intuition, imagination, sensibilité, sensualité, affectivité...), entre soi et les autres, entre soi et la Nature (avec ou sans majuscule). "On ne connaît qu'avec le coeur"...

Pour interpréter le "réel", le néopaganisme fournit des grilles de référence, des mythologies, des hystoires (comme toutes les religions), et ces grilles sont porteuses de valeurs. C'est dans la religion que nos mères puisaient leur intarrissable résignation... **Religion, opium des femmes...** Pourtant, *mère veille* (comme dirait Sol), le paganisme nous offre des images de déesses, de femmes, fortes et belles, nombreuses, variées.



Les mythes se transforment avec le milieu socio-culturel: **Perséphone**, il y a très longtemps, *choisit* d'aller aux enfers s'occuper des âmes des morts et découvrir les puissances de la Terre. Après l'instauration du patriarcat, elle est *kidnappée* par Hadès; et sa mère, Déméter, qui a encore un certain pouvoir (c'est elle qui fait croître la végétation) obtient qu'on lui rende sa fille une partie de l'année. Mariée contre son gré, **Perséphone** n'aura pas d'enfant (les femmes avaient alors le contrôle de leurs maternités). Sa soeur **Psyché** part en queste de l'Amour (Eros) et, après bien des tribulations, donne le jour à une fille, Plaisir. **Athéna** "s'enligne" sur le pouvoir et renaît, toute armée (elle ne prend pas de risques!) de la tête de Zeus. **Artémis** refuse les compromis. Ses pouvoirs ont déjà été usurpés par son frère "jumeau" Appolon (autrefois dieu-souris); elle part dans les bois, avec les femmes qui veulent la suivre... Qu'on les dise nymphes, amazones, ou lesbiennes, ce sont **des femmes qui ont choisi de vivre entre elles.**

D'ailleurs, toutes les sociétés ont dû reconnaître ce besoin des femmes d'avoir des lieux qui leur soient propres: huttes des lunes rouges (menstruations), pensionnats et couvents... mais sous contrôle "mâle", patriarcat oblige!

Les païens aiment, fêtent, célèbrent... ce qui n'empêche pas de travailler, mais l'athmosphère n'est pas la même. Si je jeûne pour *dompter* mon corps, le *mortifier*, c'est très différent d'un jeûne pour me refaire une santé, me mieux connaître, développer mes pouvoirs psychiques! Si j'aime mon corps, je le respecte, je lui fais plaisir: le *plaisir* est *bon* et *sain*... C'est la souffrance inutile qui est malsaine et dangereuse, elle rend intolérant, frustré, cruel. Un dieu qui aime voir souffrir n'est pas un **dieu bon**... Les sacrifices qu'on m'enseignait aux cours de catéchisme n'avaient pas de sens; offrir des fleurs à une femme que j'aime est riche de sens! S'automutiler, se donner la discipline, comme on nous dit que le faisaient les saints, c'est détruire en soi l'harmonie de la Nature... Trop manger, trop peu manger, mal manger ne sont pas des gestes d'amoure de soi...

Les festivals païens, ce sont des fêtes de la Nature: les cylces de l'amoure de Terre et de Soleille (surnommés "sabbats" par des Inquisiteurs anti-Juifs...). Ces fêtes soulignent aussi les cycles, les étapes de nos vies: solstice d'hiver, naissance; chandeleur, enfance; équinoxe de printemps... il y en a huit. Les "esbats" (ébats) sont les fêtes de Lune.

Souvent, les païens se regroupent. Ils forment des "coven" (*covenant* est un

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar
Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE TÉL.: 525-0853

maladies vénériennes?
861-6753
Contac·t·nous
confidentiel et non-discriminatoire

mot anglais qui veut dire *alliance*) de treize personnes (**13**, chiffre lunaire, bénéfique aux femmes). A la tête — ou au coeur — du coven, une femme, la prêtresse, animatrice, coordinatrice, transmettrice des traditions, des connaissances, "personne ressource"... Il y a des coven mixtes, des coven de "gars gais", des coven réservés aux femmes. La plupart des groupes païens sont très discrets, et prudents. En tant que lesbiennes et "gars gais", je pense que nous pouvons facilement comprendre leur méfiance des voyeurs, "touristes" et agresseurs de toutes sortes...

A Montréal, un groupe de femmes publie **Les Sourcières, en queste de nos énergies-femmes**, et organise des activités qui coïncident avec les festivals. Comme la plupart de ces femmes sont lesbiennes, *Les Sourcières* est à la fois une organisation païenne et lesbienne: richesse et ambiguïté! Les femmes habituées à l'**ésotérisme patriarcal** et formées aux théories **androgynes** sont choquées de l'absence de mâles (humains ou autres) dans nos pages et nos activités (*ésotérisme*, comme *occultisme*, veut dire *caché, secret,* réservé à une *élite*; alors que le paganisme est ouvert à tous, même si les groupes individuels préfèrent travailler avec tel ou tel genre de personnes). Quant aux lesbiennes lectrices des Sourcières, elles ne voient pas toujours très bien l'utilité des mythes de déesses belles et fortes, puissants modèles d'énergies de femmes, souvenirs hystoriques ou possibilités d'avenir; l'intérêt de développer ses pouvoirs; la nécessité de revenir à un temps cyclique, à un calendrier "naturel"... Aux premières, on peut dire que, dans la société actuelle, le "principe mâle" n'a pas tellement besoin d'être exalté, et que sa redéfinition ne peut venir que des hommes eux-mêmes. Ginette Paris dans Le Réveil des dieux (Ed. de Mortagne, 1981) peut bien faire des suggestions, ce sont les hommes qui vont dire si ça correspond à ce qu'ils veulent/peuvent être... Et quand les lesbiennes, les femmes qui aiment les femmes, ont goûté l'énergie bien spéciale qui se développe dans les groupes de femmes, elles n'ont pas besoin qu'on leur explique la nécessité de lieux-femmes, d'espaces-temps qui nous soient propres, autant sur le plan physique — salles de fête, lieux de travail... — que sur le plan "immatériel" des contes, mythologies et autres "hystoires de bonnes femmes"...

PARFAITE AMOURE ET PARFAITE CONFIANCE, voilà mes voeux pour l'Halloween qui vient, et pour toute l'année qui va suivre...

Avec tendresse,

Marie-Michèle

P.S. Pour les Sourcières et lesbiennes de tradition celte, l'année commence et finit à l'**Halloween**, le passage de l'été à l'hiver de la gestation et de la renaissance. Toutes les femmes sont invitées à venir fêter avec nous, vendredi le 30 octobre, dès 21:00h, à la salle St-Edouard, 425 rue Beaubien est, angle St-Denis (métro Beaubien) Bière, vin, café, jus de fruits, thé et tisanes à prix raisonnables. Venez **déguisées, maquillées** ou "**ordinaires**"... On dansera sur de la musique de femmes... $3.00

Les Sourcières, C.P. 384 B, Succ. La Cité, Montréal H2W 1N9 (514) 288-4749 c'est toujours la répondeuse automatique qui est là...



Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 866-6088



Le Sieur Du Luth
"L'ANTIQUAIRE NOUVEAU"
et
East Fantaisies
"LA BOUTIQUE RETRO"
4065-4063 A ST-DENIS
MONTREAL 843-8933

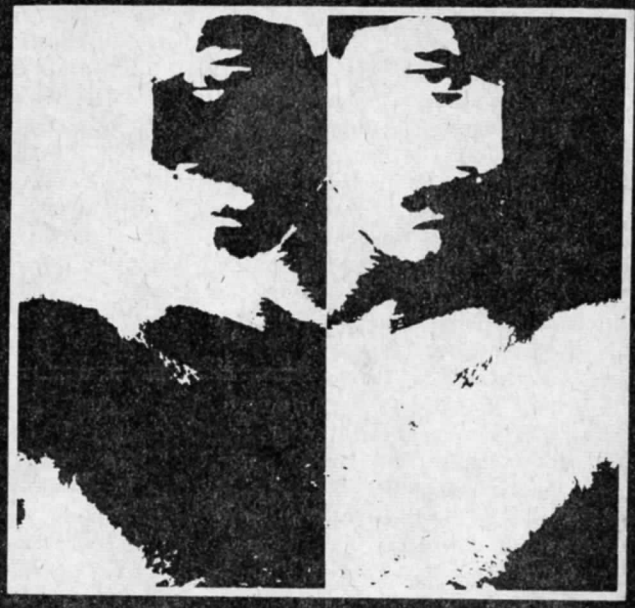


BOUTIQUE DE SEXE

OROS®

LIVRES • MAGAZINES • ACCESSOIRES
JOKES • FILMS • VIDEO-CASSETTES

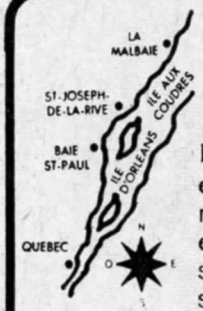
1243 BLEURY, MONTREAL, QUE., H3B 3H9 • TEL.: 871-1653



1202 Ste-Catherine Ouest DISCO CLUB

Reflexion

OUVERT SEPT JOURS
VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À
6 hrs am.



LA MAISON SOUS LES PINS

(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pèche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1981:
chambre double avec 2 repas,
à partir de **$30** par personne.
Semaine de 5 jours: **$145.**
Semaine de 7 jours: **$195.**
Fin de semaine: 2 jours,
2 nuits, 4 repas: **$55.**

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

Dossier Festival des films du monde

Le cinéma conjugant réalité et imaginaire social, préjugés et transgressions, dévoilement de l'aliénation et son dépassement, nous avons profité du récent festival des films du monde pour approfondir notre réflexion sur les homosexualités et l'élargir au questionnement de la société inquiète et troublée dans laquelle s'inscrit, pour le meilleur et pour le pire, notre aspiration commune à la liberté, à l'égalité et à la créativité.

Puisse ce dossier, nécessairement partiel et partial, contribuer à sa manière à l'appréhension du cinéma comme moyen d'occulter, de pervertir ou, au contraire, de dévoiler et de dépasser l'ambiguïté et les contradictions de l'action humaine.

l'équipe du dossier.



Tous les garçons, d'Yves Laberge

A propos de "Salò"

Eros sans utopie, terrorisme et grincements de dents

A l'occasion du dernier Festival du film, quelques milliers de Québécois ont pu visionner le plus controversé des films de Pasolini: *Salò ou les 120 journées de Sodome.* Les critiques ont à peine mentionné l'événement et aucun d'entre eux ne s'est aventuré à en faire l'analyse. En passant, ils ont laissé tomber quelques clichés, tels: complaisance, violence, dureté, sexe, merde, etc. Les spectateurs n'ont guère été plus loquaces. Peu d'entre eux, semble-t-il, ont saisi le message central du film de Pasolini: à savoir que le sadisme résulte du fonctionnement même du système, fondé sur la millénaire dialectique du maître et de l'esclave, de la domination de l'homme par l'homme.

La loi du plus fort est au coeur de l'univers concentrationnaire. Mais cet univers n'est pas seulement celui des camps. Nos démocraties elles-mêmes sont totalitaires, car la loi du plus fort y demeure le principe premier de l'inégalité sociale, de la répression et du viol. En effet, dans l'univers "libéral", la société entière passe sous la toise de la valeur marchande et de la concurrence: le marché y est le seul facteur "totalisant" de la société, et le carcan totalitaire des valeurs. L'âme de la démocratie, comme celle de la concentration, est la dynamique de groupes qu'elle développe: luttes de classes qui se transforment à tous les niveaux en luttes pour le pouvoir et qui cimentent au profit des plus forts et des plus cyniques tous les aspects de la vie sociale: travail, éducation, loisir (dominé par les sports violents de compétition), sexualité. Seule l'utopie échappe à cette dialectique de contraintes et de violences, car elle est *projection* et *projet* d'un homme nouveau, différent, débarrassé de ses phantasmes de domination. Mais partout les utopistes, comme les premiers chrétiens, sont condamnés à la persécution: railleries, exclusions, tortures, exécutions. On appelle "-fascisme" la politique qui justifie l'esclavage et le meurtre au nom du droit moral et des intérêts matériels des plus forts. Il ne s'agit pas d'un phénomène qui date de l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933 mais qui, dans l'imaginaire social, remonte au mythe de Caïn et Abel. L'assassinat des utopies est le plus vieux métier du monde.

Une parabole du marquis de Sade

A l'aube de la Révolution française qui, pour ses promoteurs, devait balayer l'obscurantisme et rétablir la primauté de la liberté sur l'esclavage, le marquis de Sade a donné malgré lui son nom au système universel des relations humaines qui dans tous les régimes politiques fonde la domination des plus forts. Son pessimisme implacable (qui lui valut trente ans de prison et la réputation peu enviable de débauché satanique) lui inspira des paraboles percutantes sur les pulsions les plus noires du genre humain. Ces "contes" cruels, bien que confirmés par toutes les formes de barbarie qui ont traversé l'histoire, ont scandalisé les contemporains de Sade parce qu'ils se croyaient à tort étrangers à cette "obscénité". L'une des paraboles sadiennes, parmi les plus célèbres, a pour titre *Les 120 journées de Sodome.* Sade y décrit sans ménagement la nature pourrie de son propre milieu, où les prêtres se révèlent autant que les autres, des porcs, des salauds, des tas de merde, au sens excrémentiel et organique du terme. Des monstres sans éthique ni grandeur dont le pouvoir s'était édifié sur les millions de cadavres de l'Inquisition.

Certes, Sade ne croyait pas que l'homme puisse, en toutes circonstances, atteindre aux extrêmes dans la plénitude de ses capacités de cruauté et d'avilissement. Car l'homme ordinaire a peur de ses pulsions profondes. Surtout de celles qui lient sexualité et torture dans le plaisir qu'il éprouve à faire ou à subir le mal.

Cette peur des excès n'empêche cependant pas tout homme d'être le tortionnaire de quelqu'un. La jalousie, l'envie, l'ambition, l'orgueil, la séduction révèlent chez chacun la fascination du pouvoir. Il peut la refouler, la combattre ou y succomber sans restrictions, mais il ne peut pas s'en détacher sans opérer en lui-même une douloureuse et radicale "conversion du coeur". Cette conversion qu'exige justement l'utopie pour devenir une pratique sociale.

Autoportrait (1965), de Pier Paolo Pasolini



La perversion du désir amoureux

Mais qui donc a le courage de renoncer au plaisir qu'il peut éprouver, dans l'acte sexuel notamment, à posséder *l'objet* de son désir? Qui donc peut voir l'autre comme un sujet autonome et respecter entièrement sa liberté d'être *autre*? L'amant existe-t-il autrement que comme patron et maître de quelqu'un? Sauf exceptions, l'amour n'est-il pas de quelque façon exercice de domination?

et de Fassbinder

Depuis que la libération des sexualités masculines et féminines est à l'ordre du jour des avant-gardes du progrès social, on cherche principalement à substituer à la vie de couple traditionnelle (exigée par la reproduction) une communauté hétérogène et multiple de "nouveaux désordres amoureux", plus conforme à la dissolution des anciennes solidarités familiales et surtout mieux adaptée à la redistribution des cartes économiques et des rôles sociaux à laquelle procède le capitalisme "post-industriel". Dans cette apparente révolution des moeurs, on s'interroge très peu (ou pas du tout) sur la difficulté que chacun/e éprouve à se libérer du cul-de-sac de la séduction, du besoin de conquérir et d'être conquis, de la fascination de posséder et d'être possédé. Or, c'est dans la dialectique de la séduction que s'inscrit la perversion du désir amoureux. Ainsi, Don Juan met l'amour entre parenthèses et glace son coeur pour conserver intact le plaisir "souverain" qu'il éprouve à séduire et à soumettre autrui.

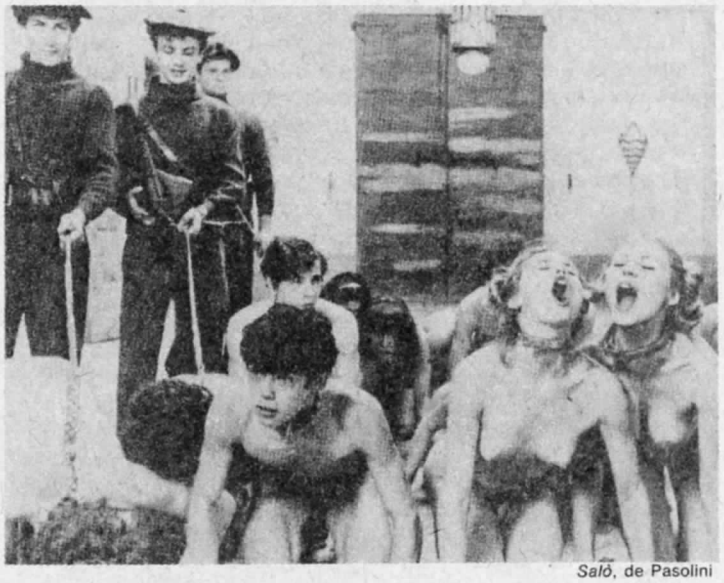
La violence aussi séduit; ce qui explique la permanence du fait sadomasochiste. Ce phénomène ne se réduit pas aux seules pratiques sexuelles mais imprègne tous les composants des rapports sociaux. C'est cet élargissement, à l'ensemble des rapports sociaux, de la manipulation de l'humain par l'homme que Pasolini nomme le *fascisme sexuel.* Fascisme qu'il reconnaît à toutes les étapes du développement historique et qu'il refuse de voir limité au seul "national-socialisme".

On ne sait trop par quelle fatalité, l'homme est de multiples manières, des plus raffinées aux plus brutales, un loup pour l'homme. Il ne l'est pas toujours explicitement (à cause des interdits de sa classe qui surdétermine sa moralité) mais un cannibalisme latent sommeille au plus profond de lui-même. Il suffit que le pouvoir ou les circonstances fassent sauter les interdits sociaux pour que, subitement, la bête enfouie sorte ses griffes, déchire le voile des apparences et libère la pulsion de mort.

Serait-ce à dire que le fascisme est inscrit dans la nature humaine? Faut-il penser, comme les Hébreux, que les hommes n'ont entrepris de domestiquer la terre et la matière (du feu à l'atome) qu'au prix d'une cassure irrémédiable, d'un "péché originel", d'une chute sans rémission dans l'inhumain? Cette chute dans la barbarie, inaugurée par le meurtre d'Abel, serait-elle ce qui précède et continue notre histoire en tant qu'exploitation, détournement et destruction de l'homme et de la vie? Ce qui, après le génocide ou la soumission des "races inférieures" et des divers "prolétariats", appelle l'holocauste nucléaire ou le Goulag planétaire?

L'extrême puissance de destrruction de l'humain par l'homme

Dans *Salò ou les 120 journées de Sodome,* Pasolini (qui, suivant une même ligne directrice, avait auparavant écrit un scénario à partir du récit des Actes des Apôtres) s'est inspiré de Sade et du récit biblique pour démontrer l'actualité de la parabole de Sodome. Il ne l'a pas fait à la manière de Proust, qui confond Sodome et bordel, mais à la manière des prophètes et des visionnaires qui, tel Sade, assimilent Sodome et Société. Sodome, comme société, existe actuellement. C'est la société des camps de concentration, des lynchages, des sévices sexuels, des exécutions de masse, des génocides. Ce sont les régimes "musclés" d'Union soviétique, d'Europe de l'Est, du Chili, du Brésil, du Salvador, d'Afrique du sud, d'Iran, du Cambodge, du Vietnam, du Guatemala, de la Chine "populaire", etc. Un peu partout sur la surface de la terre se dressent des camps où la barbarie dévoile par l'excès de tortures (immanquablement sexuelles) l'extrême puissance de destruction de l'humain et de la vie par l'homme. Voilà ce que Pasolini donne à *voir* (et non seulement à savoir intellectuellement) par son film. Voilà pourquoi aussi les pouvoirs ont décidé de le censurer. L'hypocrisie ne souffre pas qu'on l'éventre pour étaler au grand jour ses viscères nauséabondes. Elle préfère qu'on croit le mal absolu absolument étranger à sa vertu. Comme Reagan qui dit n'avoir rien en commun avec les assassins du Salvador. Comme Brejnev qui n'a rien à voir avec les crimes de Staline ou Khomeini qui se lave les mains des assassinats de masse qui ensanglantent son pur Islam...



Salò, de Pasolini

Les tortionnaires ne sont pourtant pas des extraterrestres. C'est seulement par métaphore que nous les qualifions d'inhumains. Leurs excès ne nous sont pas étrangers. D'où l'immense succès populaire des films, des séries télévisées, des livres et des journaux où le sang et la mort occupent la première place. Si l'imaginaire social est aussi gourmand de violence, il doit bien y avoir dans chaque homme un meurtrier latent. Lyncher, torturer, assassiner par procuration (en participant au récit d'un autre), ce n'est pas être innocent. C'est donner son bol de sang quotidien à la petite bête vivante qui, à l'intérieur de nous, meuble ses loisirs à phantasmer les exploits dont elle se sait capable. Depuis que chaque foyer possède sa télévision, on peut dire que, dès l'enfance, chaque petite bête est bien nourrie, merci.

Donner à voir les bourreaux et les tortures

Pasolini a voulu rompre la quiétude ambiguë des spectateurs. Il l'a placé, dans *Salò*, en face de la violence *telle qu'elle s'agit* dans la réalité. Il a refusé toute concession aux "sentiments" de fausse pudeur par lesquels tout le

monde élude sa responsabilité. Il a montré les bourreaux, les victimes et leurs collaborateurs dans la nudité de leurs corps et de leurs rôles. Et il a voulu que leur vue nous soit insupportable. Comme si, visitant une prison du Chili, nous étions directement témoins des tortures sexuelles et mentales que les hommes du général Pinochet font subir à leurs victimes, jusqu'à ce que mort s'en suive.

Salò n'a donc pas fini de choquer ceux qui croient pouvoir exorciser la violence "des autres" en fermant les yeux sur celle qui grouille dans leur chair et dont le film rend compte en même temps qu'il montre le fascisme à l'état pur.

Ce fascisme, que la moralité bourgeoise ne saurait voir, circule dans nos sociétés en empruntant de multiples déguisements. Les bourreaux du film, qui peuvent citer Baudelaire dans le texte, qui apprécient la musique classique, les grands maîtres de la peinture, les belles étoffes et les plus beaux meubles, ressemblent comme des frères, une fois cravatés, aux démocrates respectables et cultivés du monde présumé "libre". Rien ne les distingue plus alors de nos politiciens. Comme ceux-ci n'ont pas l'habitude de révéler le huis-clos de leur cénacle, on ne soupçonne même pas les "excès" dont ils sont capables. Il faut avoir droit aux "mesures de guerre" pour deviner sous l'homme d'Etat le salaud en puissance. Chaque lieu de pouvoir est un *Salò* potentiel. Jamais l'excès ne se crée *ex nihilo*. Quelque chose en toute société y prédispose chaque citoyen.

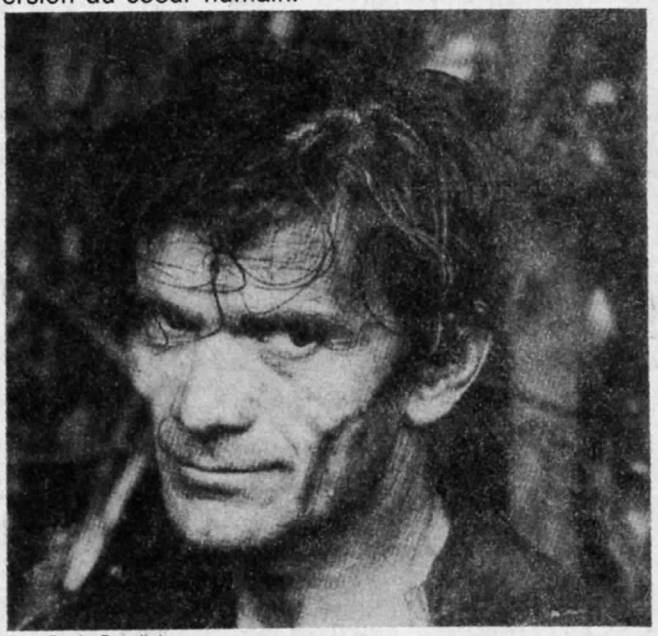
Est-ce la société? Est-ce l'individu? Ils sont inséparables l'un de l'autre.

Sociétés, individus, nous campons tous à l'ombre du fascisme, limités au choix dérisoire de soumettre ou d'être soumis, d'agir notre pulsion de mort ou de la subir. Ce choix, conscient ou non, s'effectue dès l'enfance au centre vital de nos existences que matérialise notre sexualité. Et c'est là que l'utopie devra triompher un jour, si l'humanité se décide pour vrai d'en finir avec le fascisme.

Fassbinder contre le fascisme ordinaire

Cela me conduit à souligner certaines remarques récentes du cinéaste allemand Reiner W. Fassbinder (dont l'un des films s'intitule fort à propos "La Loi du plus fort"). Interrogé sur le pessimisme du niveau cinéma allemand, Fassbinder a fait judicieusement remarquer que la démocratie ne va pas de soi et qu'on ne peut l'imposer aux peuples en se contentant d'écraser militairement les régimes totalitaires. Il faut appeler la population à une révolution globale. (Voir *La Presse* du 29 août 1981). Une démocratie sans utopie, comme un érotisme sans utopie, est un noeud de vipère qui, à la première occasion, empoisonne et dévore le tissu social.

Il faut plus que la démocratie formelle pour guérir l'homme de la haine et du désespoir. Il faut, dit Fassbinder, un changement en profondeur de l'homme lui-même. Ce que Pasolini, lui, nommait: une radicale conversion du coeur humain.



Pier Paolo Pasolini

Fassbinder et Pasolini sont tous deux bien placés pour savoir que la démocratie sans révolution ne veut rien dire. L'Allemagne pour l'un, l'Italie pour l'autre ont connu le fascisme, sa défaite militaire et l'établissement par la force d'un régime démocratique. Régime corrompu dans les deux cas et absolument incapable de donner espoir aux nouvelles générations. Aujourd'hui, les deux pays vivent un véritable cauchemar, où le terrorisme d'Etat répond







également présent ailleurs: entre autres, dans la vogue des groupes S/M et dans la manipulation du sexe en tant qu'objet de commerce et d'avilissement.

Oui, le fascisme est là: dans le corps marchandise, qu'on prend et qu'on jette après usage; dans cette sexualité qui peut se passer de l'humain et qui fonctionne organiquement comme un marché autorégularisé de machines à foutre; dans l'amour considéré comme un luxe inutile et dans l'homme lui-même comme gadget phallique... Les trottoirs de la drague automate regorgent de candidats au cauchemar concentrationnaire en tant que victimes, bourreaux ou collaborateurs. Quoi de plus facile, en effet, à encadrer, à coffrer, à manipuler ou à détruire que des objets?

Ceux qui ont trouvé insupportable le dernier film de Pasolini doivent comprendre, pendant qu'il en est encore temps, que l'horreur est la face cachée de leur aveuglement volontaire, de leur servitude aussi aux événements. Quelle que soit l'épaisseur de respectabilité dont on la recouvre pour la masquer ou l'oublier, la gangrène continue à se développer. Aujourd'hui, elle pourrit l'Iran, le Salvador, le Chili, le Vietnam, le Guatemala... Elle a infecté de nouveau l'Allemagne et l'Italie. Elle gagne progressivement les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Elle menace directement l'Espagne, le Portugal et la Grèce. Elle achève de détruire le Liban.

Jamais depuis la seconde guerre mondiale l'humanité n'a semblé aussi proche que maintenant de sa perversion absolue.

Salò, parabole du nazisme et de la damnation originelle, est aussi celle de notre avenir si la corruption désespérée des valeurs humaines continue d'être la voie privilégiée du "progrès" technologique et social.

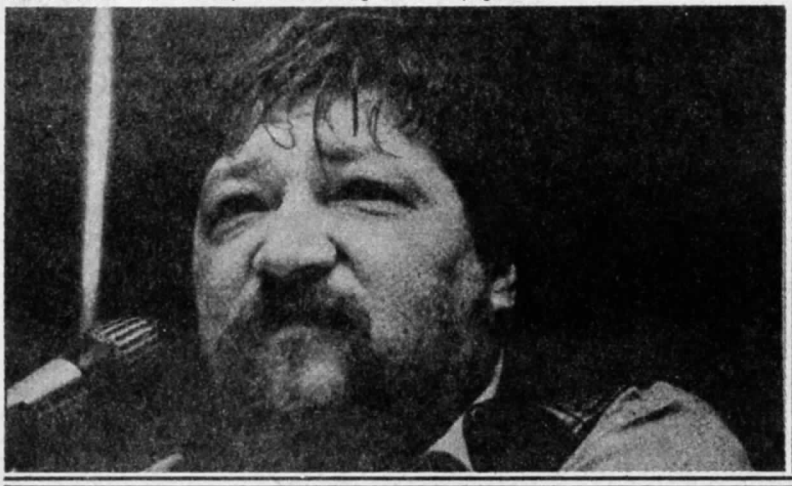
Pierre Vallières

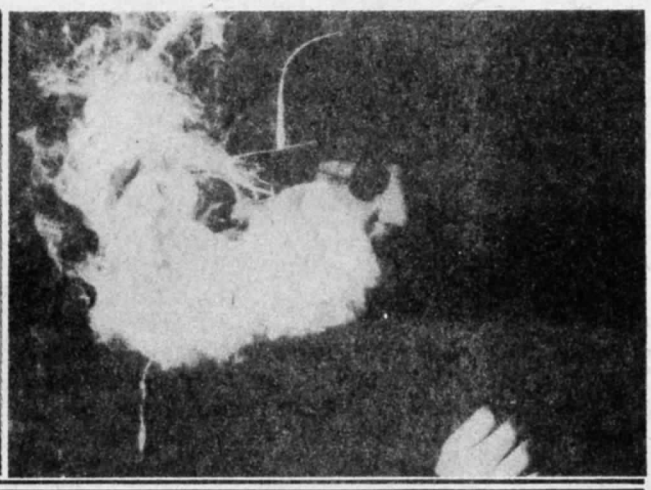
aveuglément au terrorisme désespéré de jeunes gens issus des classes moyennes ou de la bourgeoisie. C'est à nouveau cette escalade qui, au début des années '30, avait permis aux fascistes de réprimer toute forme d'opposition et de partir à la conquête du monde.

Le fascisme, dit Fassbinder, est **actif** dans ce terrorisme du désespoir et dans celui qui, au nom de la démocratie, lui répond par les mêmes méthodes. Mais il est

Post-scriptum: Au chapitre des valeurs qui inspirent le Bureau de surveillance du cinéma (Québec), on peut se demander pourquoi celui-ci autorise la distribution d'un film comme *Caligula*, super-porno de l'avilissement merdique, et interdit celle de *Salò*, dénonciation politique dudit avilissement. On croyait le Bureau de surveillance à jamais débarrassé de l'obscurantisme et de la pusillanimité.

Rainer Werner Fassbinder, par Claire Beaugrand-Champagne





Tom Waugh: à propos du festival



Un récit émouvant

Un des événements les plus importants du Festival des films du monde a été la présentation d'un des films les plus modestes. Il s'agit du film québécois en Super 8, *Tous les garçons*. Ce court métrage a été tourné il y a deux ans par Yves Laberge, un cégépien de Trois-Rivières à l'époque. Cette année, cette histoire simple d'un "sortir" peu extraordinaire a eu la chance bien méritée d'être choisie pour représenter le Québec dans la série Super 8 au festival de Cannes.

Entretemps, un public montréalais trop restreint l'avait vu pendant notre fête Gai-e-lonla.

Tous les garçons offre un récit peu complexe mais émouvant. Un adolescent est confronté à son orientation sexuelle. Il hésite dans sa chambre, en lutte avec deux souvenirs troublants. D'abord, il sent encore la caresse d'un autre jeune homme au cours d'un party, un geste qu'il n'a pas su accepter et retourner. Une main étrangère qui fouille dans ses cheveux est vue en gros plan. Le héros hésite encore, il déchire le papier sur lequel est écrit le numéro de téléphone de l'étranger. Le deuxième souvenir est plus vieux et plus pénible. Il se rappelle comment, il y a une dizaine d'années, il s'est travesti dans les vêtements de sa soeur aînée, y compris son soutien-gorge et son "lipstick". Sa soeur l'avait alors battu férocement. Enfin, la décision est prise — le héros ramasse les miettes du numéro de téléphone et il se met nu à sa lucarne, se révélant au monde... et à lui-même. Si cette coda symbolique est un peu recherchée, elle est absolument convaincante.

Tous les garçons, d'Yves Laberge



La solitude dans laquelle ce jeune homme prend sa décision est l'impression dominante du film. Dans ce beau paysage de neige et de maisons de campagne, personne ni rien ne l'appuie pendant son conflit intérieur. On est peut-être gâté en ville où la communauté nous fournit la solidarité dont nous avons besoin. Mais finalement, comme Laberge le reconnaît, chaque décision de s'accepter, de se réaliser, de "sortir", est individuelle.

Une histoire personnelle et peu spectaculaire, parfaite pour le média et les ressources disponibles et l'expérience limitée d'un débutant. Laberge avait un budget de $500, et ce sont ses nièces et ses neveux qui ont formé l'équipe de production. Laberge est maintenant en train de rédiger le scénario de son prochain projet, pour lequel il espère l'aide de l'Institut québécois du cinéma. L'histoire traite l'enfance du personnage principal de *Tous les garçons* et se situe dans le même milieu familial et villageois. Bonne nouvelle.

Le super 8, un média taillé sur mesure pour écrire l'histoire des lesbiennes et des gais

Tous les garçons a été montré dans la nouvelle série Super 8 du Festival de Montréal avec une douzaine de courts métrages (et un long métrage) du Québec et d'ailleurs. C'est une innovation qui vient à point car le Super 8 est un média flexible et pas cher qui devient beaucoup plus important au moment ou la domination hollywoodienne s'étend de plus en plus, et les cinémas nationaux comme le nôtre restent en panne. Ce n'est pas un



hasard que presque autant de réalisateurs/trices québécois/es montraient leurs oeuvres dans la série Super 8 que dans le reste du Festival.

Le Super 8 est aussi très important pour les minorités comme les lesbiennes et les gais qui sont souvent exclues de l'industrie cinématographique qui vise toujours la majorité homogène. Le Super 8 convient parfaitement au cinéma intimiste, aux journaux personnels, à l'improvisation. Qu'y-a-t-il de plus pertinent pour la communauté des lesbiennes et des gais que de raconter nos vies quotidiennes? Il est dommage que les cinéastes du Super 8 (ou du vidéo) n'aient pas assisté aux événements de notre vie collective des dix dernières années, à nos danses, à nos manifs, à nos procès...

Les films en Super 8 du Parisien Lionel Soukaz sont un peu connus ici à Montréal — il les a présentés l'an dernier dans la série gaie du Festival du nouveau cinéma. On a vu alors un document sur la marche à Washington, et quelques oeuvres plus personnelles qui mélangeaient des images de jeunes hommes idéalisés, de la drogue, et de la société consommatrice dans un témoignage désespéré. Plusieurs les ont regardés comme des désastres cinglés et narcissiques, mais, selon d'autres, il s'agissait de documents beaucoup plus énergiques et prometteurs que le long métrage en 16mm co-réalisé par Soukaz et Guy Hocquenguen, *Race d'Ep*. En tout cas, il est sûr qu'on accepte beaucoup plus d'expérimentation et d'hésitation dans un film Super 8 que dans un film plus ambitieux où les excentricités et les images trop personnelles ne sont pas partagées et ont souvent l'air de gaspillage et de méprise.

Aux Etats-Unis, il y a plusieurs groupes de lesbiennes qui oeuvrent exclusivement en Super 8. Un de ces groupes, à Boston, s'appelle "The Ten Dollar Movie Company". Ce groupe très actif a déjà produit plusieurs courts métrages avec des budgets très minces et des équipes faites de ses amies. Ces films offrent des fantaisies, des images symboliques et des commentaires sociaux, par exemple, à propos des "bag ladies", — des clochardes qui transportent tous leurs effets dans des sacs de provisions — pour lesquelles les cinéastes sentent beaucoup de sympathie. Espérons que nous pourrons présenter de tels films à Montréal prochainement. Une meilleure idée serait de monter une série d'oeuvres en Super 8 lors du prochain festival du cinéma lesbien et gai à Montréal (le projet est déjà conçu sinon né dans l'esprit de quelques berdachistes — ce sera le quatrième festival de ce genre à Montréal).

Small is beautiful

La leçon des films gais et lesbiens en Super 8 c'est que "Small is beautiful". Mon film préféré de Fassbinder est son moins ambitieux, un court métrage faisant partie de *L'Allemagne en automne*, manifeste collectif des cinéastes allemands sur la crise politique de 1978 qui a été présenté l'an dernier au Cinéma parallèle. Dans ce modeste film, Fassbinder montre l'analogie de la situation politique globale avec sa relation orageuse avec son amant. C'est un film beaucoup plus perspicace, tendre, et réussi que son oeuvre plus récente qui a ouvert le Festival de Montréal cette année, *Lili Marleen*. Celui-ci est un film froid, au budget astronomique, d'un producteur qui a arraché au réalisateur son contrôle et, évidemment, son inspiration. Dans l'avenir immédiat les films les plus importants pour les lesbiennes et les gais seront les moins coûteux, les plus en contact avec nos vies.

Thomas Waugh



La vague froide et les junkies de Métropolis

Il n'y avait pas de leurres plus naïfs que ceux que nous partagions, il n'y avait aucune expérience que nous ne voulions laisser s'amoindrir, toujours enclin à ce mécontentement adolescent de soi et à l'intransigeance face à la banalité d'autrui. Nos héros mouraient d'une overdose, puis crucifiés à la une des journaux, ils nous laissaient entendre que la musique était sacrificielle. Le quidam, lui, disparaissait dans un fait divers. D'autres encore, tel Timothy Leary, contemplatifs d'étranges beautés, exploraient les coulisses du surréel, tout en ne sachant pas pour autant que l'elixir s'empaquetait grâce aux soins de la C.I.A. Vraiment, l'époque, pour féconde qu'elle était, ne se dissociait pas d'une part de déraison. D'une ancestrale magie révélée par la concertation méthodique des réseaux de pushers, et que nous prétendions sacralisée par la caution de respectueuses filiations à la recherche alchimique d'Edgar Poe ou d'Henri Michaux, il n'est resté qu'un silence opiacé, devant la chute phénoménale d'Icare. Le quartier de Haight-Ashbury (San Francisco) de sa parcelle accomplie d'une utopie entrevue, sombra entre les mains des mafiosi.

Puis, comme seules de jeunes idéalistes sans calcul en sont capables, on s'accrocha aux délires de ces haltérophiles émotionnels. Il fallut se rendre à l'évidence que le business de la drogue facilita les dernières extases de ces filantes étoiles devenues à notre effarement de vieux débris aux veines durcies et réfractaires. Ensuite disparut cette croyance qui nous apparaissait viscéralement fascinante, à savoir que l'on s'immolât pour avoir vécu à l'extrême, pour s'être mouillé le cul et pour avoir volé le feu. Purple haze, brown sugar, cold turkey, sister morphine grimpaient dans la charte du palmarès, faisaient sonner la caisse enregistreuse et oubliaient de se penser à deux pas du cimetière. Ainsi, dans un souci d'exactitude, à *Sex and drug and rock-and-roll*, l'hymne international drop-out de J.J. Cale, il faut ajouter money et death, pour la rime.

Aujourd'hui, il est toujours opportun de voir le rock comme un baume des plus étriqués dans le paradoxe de cette valse lucrative des millions au nez de la misère. Ce qui prétend libérer, de fait, enchaîne. Il fallait bien qu'on y arrive un jour à cette vague froide, après que le grésillement des volts ait boursoufflé ce qu'on croyait nos âmes.

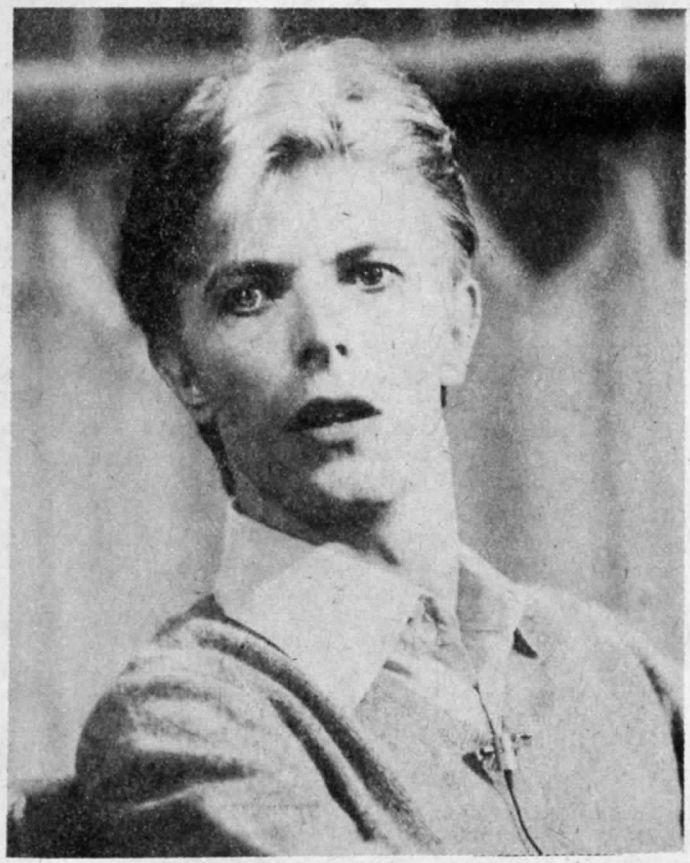
Rue St-Denis, Kalverstraat, Kurfurstenstrasse, partout le même scénario de la sollicitation à la drogue que ne différencie qu'une variation d'intensité. On se surprendra encore d'aller chercher le prétexte si loin, à Berlin, pour se faire montrer ce "déjà vu" que les mascarades "new-look" de la décennie 70, avaient pernicieusement ombragé. Alors, on repart en croisade? Un autre affolement stérile que ce film d'horreur néo-réaliste et pour toute la famille? Oui, les mêmes oublis et cette façon d'attirer l'indulgence et de nous dire "sauve qui peut la vie", à nous montrer une jeunesse paumée qui se pique, qui sniffe à se détruire le cartilage du nez, à se pourrir les gencives, à frissonner et à mourir la seringue plantée dans le cou, à la recherche de la veine qui ne fuira pas. Qu'on nous épargne leurs défaillances, car chez eux, il n'est de rêve qui n'ait été piétiné, d'espoir qu'on ait tiré à bout portant.

Et le succès pour ce film mi-documentaire, mi-fiction, comme on le dit de la figue et du raisin, empreint d'une morale rustre qui consiste à faire "chanter le vécu". On vend l'image de l'échec individuel, de la catastrophe d'une génération, et on tait la vraie nature de la responsabilité de cette fabrication de zombies. De l'Etat et du pouvoir, on ne retient vaguement que le design urbain rébarbatif, qu'un chromatisme lugubre et synthétique, que des effets esthétisant donnant dans le bleu acier, le néon et la cage H.L.M.. Il est simplificateur de transmettre une vision à la Orwell *1984* de junkies dans un nowhere land post-industriel, de suggérer que la symétrie et la série ordonnent et que l'autodestruction soit la réponse à ce vide oppressant. La leçon des années 60 nous fait fuir cette interprétation désincarnée.



A Berlin, l'héroïne relève de la métaphysique de l'amour et de la mort, mais aussi du concret; le chiffre de vente de l'héroïne est de 3/4 de million de dollars par jour et on y dénombre 10,000 toxicomanes avoués. C'est la capitale du transit de l'héroïne iranienne, kurde et afghane. Elle est particulièrement véhiculée par les turcs qui font la nevette Berlin-Istanbul. Et tout ça, à la faveur de la faiblesse du statut politique de Berlin, ville ouverte au crime.[1]

Et quand on décroche de l'école et de la famille, ces deux foyers de révolte et de mutilation, que reste-t-il? La trop menaçante liberté pour un enfant de se procurer la marchandise et aussi les petites combines furtives autour du sexe et du feu de leurs jeunes corps désirables: c'est la violence de l'instinct qui les guette et c'est la nécessité de faire les comptes ronds en vendant une enveloppe de chair, pour se payer un "shoot". Là apparaît le didactisme puritain de *Christiane F*, en s'émouvant maladroitement des relations homosexuelles de Detlev et des pratiques sado-maso de Christiane. Occulter l'Etat (dans le film et non dans le livre) et les entreprises privées relève d'une démonstration caricaturale. A Francfort, à Cologne, dans le quadrilatère des "eros-center" et des bordels du "red light", les enfants-fauves vous renvoient vos regards de bâtard. La gestion du sexe atteint l'efficacité désirée: la porno en dolby stéréo et des machines à orgasme à répétition au bout des couloirs sombres. Et pourtant la culpabilité et l'austérité se referment sur la moindre différence, le moindre lyrisme personnel. Contrôle, délation et incitations à la raison d'Etat. D'où un budget énorme pour contrer le terrorisme et l'hypocrisie politique et la libre entreprise pour le commerce de l'héroïne, celui du tombeau à ciel ouvert, et pour le "management" sexuel, l'échange libidineux à ras de terre.



Et ces jeunes toxicomanes, qu'ont-ils en commun avec Bowie, sinon d'y trouver l'inévitable bouée, la nécessaire ritualisation initiatique qu'ils cherchent vainement dans leur entourage. Bowie leur assure par le pofinement des jeux du costume, du cheveu, du sexe, une psychocinèse, une métamorphose perpétuelle: eux si monolithiques, si unidimensionnels et lui, transfuge sans limite de toutes ses identités. Ce visage, oeuvre d'art modifié au gré des pérégrinations existentielles, cette esthétique glacée (la "cold wave" de *Low*, *Heroes*) qui révèle une angoisse déambulatoire qui n'en suffit plus de se distancier, se devaient d'évoquer la torpeur de ces villes allemandes où "le ciel pèse bas et lourd comme un couvercle". Mais dans nos sociétés, où cette initiation trouve massivement son accomplissement en mettant un 33 tours sur une table tournante, l'artiste devient victime d'idolâtrie et d'usufruit. Et *Christiane F.* montre bien, par nos moeurs d'anthropophages, de mangeurs d'images, de livres, d'identités, la voracité désespérée des groupies pour qui l'artiste est le sujet d'une "rencontre du troisième type".

On a pu reprocher à Bowie de "vouloir faire artistique", mais chez lui précisément, le faux n'est-il pas plus *vrai que le vrai*? Mettre un masque pour dire la vérité. Celui de Judy Garland dans les envolées de *Ziggy Stardust*, de Jagger dans la harangue lascive *Rebel, Rebel*, de Brian Eno (depuis *Low*) dont la simplicité brandie en futurisme ne vaut que par ce talent de faire de quelques notes égrenées une suggestion environnementale, une sonorité qui lorgnerait Phil Spector (cf. Beatles) mais décantée et intellectualisée. Les derniers disques de Bowie sont des produits schizoïdes avec leurs deux faces distinctes l'une "rock", l'autre "space" (*Low, Heroes*), leur africanisme d'emprunt et leurs dérapages (*Lodger*). Souvent des cris devant le miroir. Et que la jeunesse allemande s'y branche, ce n'est que conséquent.

Alors la perspective de *Christiane F* est partielle, ne constituant qu'un S.O.S. sans explication. Que ferons-nous de cette alarme noyée par les manchettes et les informations de plus en plus catastrophées, alors que le monde promis s'abandonne entre les mains des tyrans et des marchands, et que l'âme des peuples repose dramatiquement dans leur produit national brut?

Robert De Grosbois

MOI, CHRISTIANE F
13 ans, droguée, prostituée
film de Ulrich Edel
avec Natja Brunckhorst et Thomas Haustein
musique de David Bowie

---

1 Berlin, sombre héroïne, Le Point, no 466, 24 août 1981, pp. 40-42.

En Ontario

The Club ottawa

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

THE BARRACKS
56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629
BC A member of the Club Bath Chain.

Le g... respectueux ou J'ai même rencontré un pédé heureux!

Ce siècle avait dix ans, et les efforts avaient été encore peu nombreux pour en écrire la légende. Tout restait à faire. Il y avait longtemps, quand des individus vibrant du même désir avaient tenté de se regrouper, l'Histoire avait tranché dans leurs vifs. Mais d'organisations sociales soumises à cette identité particulière, il avait fallu attendre 1970 pour en voir apparaître, puis proliférer, dans les villes occidentales, les premières cellules.

La minorité homoérotique avait alors pensé les codes neufs d'une existence pionnière. Ces êtres du nouvel âge eurent tout à inventer. Ils fabriquèrent en aveugle ou en chercheur du pire et du meilleur; des poppers et des sexualités libérées, des "clones" et des phantasmes, du kitsch et du punk. Les sciences n'avaient pas encore investi ce terrain et peu de monuments avaient été érigés à leurs divinités, exceptés ces curieux habitats en forme de mausolée des plages de Fire Island.

Les erreurs historiques et les traits de génie de cette nouvelle génération s'entassaient, et le tri restait à faire. De ce bouillon de culture, pêle-mêle, se développaient l'engagement politique, le sarcome de Kaposi, les chemises carreautées, la renaissance de l'opéra et le narcissisme latent.

Les passants, les nouvelles venues, les observateurs, ceux qui ne portaient pas encore d'anneaux d'érection (cock-rings?), celles qui n'étaient pas abonnées à la *Vie en rose*, manquaient d'outils d'apprentissage et de portulans pour les guider au travers ce labyrinthe du nouveau tendre. Hormis le dernier compendium d'A. Bouchard, point de guide du *Savoir survivre gai* ou du *Bien baiser lesbien*.

L'époque écrivait lentement sa mémoire sur les tablettes des mass-média. Chaque livraison de prix littéraires, la saison des Oscars, tel festival du film, ou, parfois, la une culturelle du *Devoir*, traçaient de leurs minuscules sillons l'archéologie gaie du futur.

Treize suicides et vingt et un meurtres

L'imaginaire de ces représentations étaient le plus souvent caricatural ou férocement pessimiste, ou les deux. Souvenez-vous de ces films: *L'escalier*, ou Albin et ses dentelles de *La Cage aux folles*; le flic de *Cruising* qui tourne en même temps au pédé et à l'assassin; les viols et les brutalités de *Délivrance, Midnight Express* et *Aux yeux du sort et des humains;* les amours déçues de *La Conséquence*... Dans un index "nécrologique", Vito Russo, l'auteur d'un livre sur l'homosexualité au cinéma établit le sinistre inventaire de cette hécatombe gaie: sur 33 films recensés, 13 suicides, 21 meurtres, une émasculation et une exécution.

Dans cette grisaille, peu d'humour, ou si grinçant qu'il jaunissait les rires. Trahis, abandonnés, floués, poursuivis, désespérés, qui osait nous voir et nous croire meilleurs que nos portraits crayonnés à grands traits noirs par l'homophobie régnante?

Et voilà qu'un film nous parle du meilleur de nous-même sans complaisance et sans pudeur, beau de sa seule sincérité. Un film qui s'inscrit sans doute déjà comme le plus important de la néo-culture gaie.

Voilà qu'un film allemand, *Taxi zum Klo* (c'est-à-dire, "pour les toilettes") premier long métrage de Frank Ripploh, montre la crudité de notre sexualité sans l'avilir, questionne notre quête jamais désarmée de nouveaux partenaires, sans la réduire à une pathologie, fréquente notre ghetto sans laisser croire à son unicité comme centre de nos intérêts, décape nos petites manies par l'humour sans qu'il soit baroque, amer ou *camp*, dédramatise nos vies sans que cette insouciance nie la responsabilité, bref un film qui parle du désir de liberté que la peur de choquer n'arrête pas.

Un modèle d'identification

La vertu de ce film est celle-ci: nous pouvons nous y re*connaître entiers*, c'est-à-dire multiples, parfois généreux, parfois désabusés ou cruels, tendres, salauds, amoureux, désirés ou cochons en diable, drôles, égoïstes. Ce film est un échec au manichéisme de la représentation culturelle du gai. Quoi? On peut aider les vieilles dames à traverser les rues, et, cinq minutes plus tard, suçoter le premier sexe venu par le trou des toilettes voisines, tout en corrigeant les copies de la semaine?

Certes il n'est pas tout à fait ordinaire, ce prof supersympa à l'école, super-dragueur la nuit et super-cool au lit, et pourtant rien ne saurait en faire un héros aux excès paraboliques. Il affronte la vie avec bonne humeur et une santé morale et physique à toute épreuve, qui fait envie. C'est tout. En cela, Frank Ripploh inspirateur, réalisateur et interprète du film, émerge puis flotte loin au-dessus des fantômes torturés du passé, comme un premier modèle d'identification gaie. Le guide que nous cherchions en vain pour être moins seuls face à ceux qui réécrivent notre histoire avec leurs préjugés, il nous l'offre.

Taxi zum klo, de Frank Ripploh



Enseignant, comme le héros de *Nighthawks* et de *Butley*, Frank, grand amateur de *tricks*, raconte le développement d'une liaison, vite passionnée, qui devient un grand amour. Après que Bernd et Frank aient décidé de vivre ensemble, le grand amour se transforme lentement, s'édulcore, s'accomode mal du désir sexuel libéré et mul-

tiforme que Frank veut continuer d'assumer. Ce demi-échec vécu par Bernd qui rêve de s'installer à la campagne et de fidélité conjugale, sera plutôt l'apprentissage d'un nouvel ordre amoureux, moins contraignant, rejetant toute leçon institutionnalisée du couple. Ils resteront ensemble, complices. Attaché à son amant, Frank, qui nous a si bien montré la force de l'accomplissement amoureux quand il le rencontre, ne veut pas renoncer à l'aventure de la passion sexuelle: il baisera avec qui, quand et aussi souvent qu'il voudra. Questionnement sur ce grave problème: le ghetto, espace de diversion du désir, favorise-t-il l'échec de la relation amoureuse ou en est-il la conséquence? Y va-t-on pour oublier la tristesse sexuelle à perpétuité, ou dans le but pervers de faire échouer une relation qui aurait pu être stable?

La nécessité de la transgression

La première scène d'amour entre Frank et Bernd, dans une baignoire, est l'un des plus vibrants partages érotiques que le cinéma nous ait jamais offert. Les autres scènes sexuelles condensent aussi les qualités du cinéaste et celles du novateur qui défie les tabous et défonce les blocages puritains. L'évidence de la beauté du sexe surgit de scènes bouleversantes et inattendues, qui s'imposent sans doute comme troublantes pour qui ne connaîtrait pas ces pratiques, mais qui sont éclairées de tendresse et de générosité, et, pour tout dire, réhabilitent ce qui fut toujours montré dans un contexte ou un environnement sordide. De la sodomie comme l'un des beaux arts! Est-ce possible? Et cette douche de pisse dorée que Frank administre à une rencontre de passage; quel pied! Si la salle semble à découvrir une aussi sublime "abomination" avoir d'abord un haut-le-coeur, l'auteur retourne la scène à son avantage (celui des gais aussi, je crois) en unissant son visage et sa bouche rieurs à ceux, tout humides et tièdes, de son partenaire. Ainsi, on peut respecter l'autre et avancer avec lui ou avec elle, au-delà des inhibitions, à la recherche des sensations interdites par le corps des *éducastreurs* sexuels? Ainsi le risque de jouir se partage-t-il?

L'éternelle norme "dominant/dominé" est donc mise en pièces sous nos yeux. La révolution tient de ce courage et de cette joie de transgresser ce qui borne sans raison les possibles, de repousser les limites inutiles conçues ou propagées par ceux qui règlent l'ordre répressif.

La leçon à l'envers

Et, justement, ce beau film nous parle aussi d'éducation et d'école. Ce n'est pas un hasard si Frank enseigne à des enfants ce qu'il sait de la vie (il perdra son boulot pour avoir voulu aller plus vite que le système, ou parce qu'il en sait trop sur lui). Les premiers pas, les premières leçons de l'enfance sont déjà empreints des préjugés que la société transmet et perpétue. Frank est l'un de ces Don Quichotte modernes qui inscrivent dans leurs convictions le refus du conformisme et la vocation d'en dire et d'en faire partager les raisons. Frank refuse la coupure entre sexe, job et relations sociales, comme il refuse de mentir ou de se mentir. C'est l'ennemi numéro un de l'auto-oppression.

Frank, profondément amoureux des enfants, n'est pas pédéraste. Sans doute aurait-il pû l'être, mais ce qui l'excite dans la sexualité, c'est la virilité, la force mâle dans ses emblêmes érotiques, bref une certaine fantasmagorie machiste. Cela ne l'empêche d'ailleurs pas de goûter à l'occasion le travestissement (ne se faisait-il pas appeler Peggy von Schnottgenberg dans l'entourage de Rosa von Praunheim?) Pourquoi pas? Encore enseignant, Frank est aussi cinéaste amateur, et quand il parle de la pédérastie, son expérience de l'éducation des enfants met en évidence un double renversement des mythes. Un jour qu'il donne une répétition particulière à un garçon de sa classe, son amant projette dans une pièce voisine un de ses court-métrages en forme de fable sur la pédérastie; la séduction d'un garçonnet par un horrible bonhomme lubrique. A la manière de Tournier, ce que Frank donne à voir est alors le tableau du triomphe de l'enfant sur ses ogres. Alors que la branlette du libidineux échoue complètement (le gamin du court-métrage se sauve et court tout raconter à sa mère), l'enfant de la leçon privée, de son côté, entreprend sur Frank une tentative explicite de séduction que notre héros aura les plus grandes peines du monde à contenir. Encore une fois, son regard révèle sans complaisance les réalités familières, que la peur de ce que sont leurs instincts, oblige les autres à taire.

Frank qui se moque de lui-même et de tout avec un regard tendre et subtilement ironique triomphe des conventions et nous montre comment en faire autant. Sa force et son humour sont un modèle, et si les enfants, hélas, y perdent à la fin un éducateur éclairé, le cinéma y gagne un nouveau réalisateur qui continuera à travailler dans la voie de la sincérité. Allons, Pierre Vallières, l'amour n'est plus très loin!

Jean-Michel Sivry

Taxi zum klo, de Frank Ripploh





L'Allemagne en proie au vertige

Trente-six ans après la fin du dernier conflit mondial, l'Allemagne ne réussit toujours pas à exorciser ses démons. Le caractère mensonger de la reconstruction et du miracle économique semble impossible à accepter. Les jeunes qui n'ont pas connu la guerre se jettent ou dans la drogue ou dans un terrorisme marginal ou désespèrent de lendemains qui ne chantent guère. La production cinématographique allemande de l'année 1981 est un constat impitoyable et rageur devant les échéances à venir et les échecs douloureux du passé.

Allemagne, mère blafarde, de Helma Sanders-Brahms



Fragments d'histoire, fragments d'une République fédérale qui cherche encore le sens du mot Allemagne, cette entité du passé resurgit, en fantôme, dans les titres: *Avant les pères, meurent les fils, Lili Marleen, Les anges de fer, Les favoris de la fortune, Souvenirs irréconciliables*. Même les films qui s'attachent davantage à une histoire personnelle, comme les films réalisés par des femmes, *Malou, Allemagne, mère blafarde* se cognent sans arrêt contre l'histoire, non pas celle des dates et des faits mais celle des mémoires meutries.

Pas étonnant qu'il se dégage de la plupart des films une grande mélancolie, une tristesse certaine. Celle d'*Allemagne, mère blafarde*, d'Helma Sanders-Brahms, film-mémoire sur son expérience vécue de petite fille déambulant avec sa mère à travers la guerre, un film à la gloire de la femme luttant à sa façon pour survivre et sauver sa fille. Survivre en 1940 à Berlin ou en 1981, on s'aperçoit vite qu'il n'y a guère de différence. Helma Sanders-Brahms ne croit pas à un changement des mentalités; elle nous le rappelle habilement grâce à des actualités d'époque contrastées et implacables, insérées dans le cours du récit filmique. Cet effondrement de l'espace qui cancérise les personnages, c'est aussi l'espoir anéanti d'une génération. La débâcle militaire, cette déroute, cet écroulement des valeurs du renouveau n'aurait-il servi à rien? Va-t-on aujourd'hui s'engager dans les mêmes erreurs? La petite fille grandie à travers les bombes sauve sa mère du suicide à la fin du film. Eva Mattes (vedette de plusieurs autres films de Fassbinder et cie) incarne une Hélène (la mère) fort crédible et donne ici une performance étonnante. Un film assez long: 2h30.

Dans un autre registre, le *Maiou*, de Jeanine Meerapfel, témoigne lui aussi d'une époque douloureuse et qu'on essaie de ressusciter avec acharnement. Hannah tente de retrouver dans ses souvenirs (quelques photos, certains objets) les traces de Malou, sa mère, signes ou pistes balisées d'une meilleure acceptation d'elle-même. Cette tentative de retrouvailles par la mémoire associative menace l'équilibre fragile de son mariage alors que son mari considère comme futiles et vaines (il n'est pas loin de la prendre pour une folle) de telles recherches dans le passé. Quand Hannah aura cerné complètement le portrait précis de Malou, chanteuse de cabaret, amoureuse du luxe et de la vie mondaine, alcoolique impénitente jusqu'à ses derniers moments d'exil en Argentine, elle se ressaisira enfin et relèvera la tête. Ce film féministe est un appel au courage, à la responsabilité de nos destins individuels, à la liberté. Ingrid Caven dans le rôle de Malou et Grischa Huber dans le rôle d'Hannah étonnent merveilleusement et rendent sympathiques des personnages par ailleurs fort déroutants. Un film qu'il faudra revoir pour une analyse plus détaillée.

Desperado City débouche sur un cul-de-sac, un suicide volontaire. Hambourg prête son décor de ville portuaire et nocturne aux errances d'un homme poursuivi sans cesse par la malchance. Seul l'amour fou d'une adolescente pourrait le délivrer de ses malheures mais c'est toujours trop tard pour lui. Vadim Glowna joue ici ses premières gammes comme réalisateur. Son ton est très personnel et rappelle Wim Wenders dans Alice dans les villes. La musique de Stanley Walden séduit et fait rêver, les images claires-obscures de Thomas Mauch savent cerner le tragique et le désarroi, l'ambiguité des situations, le tourment de tous ces laissés-pour-compte, pris aux pièges se refermant sur eux.

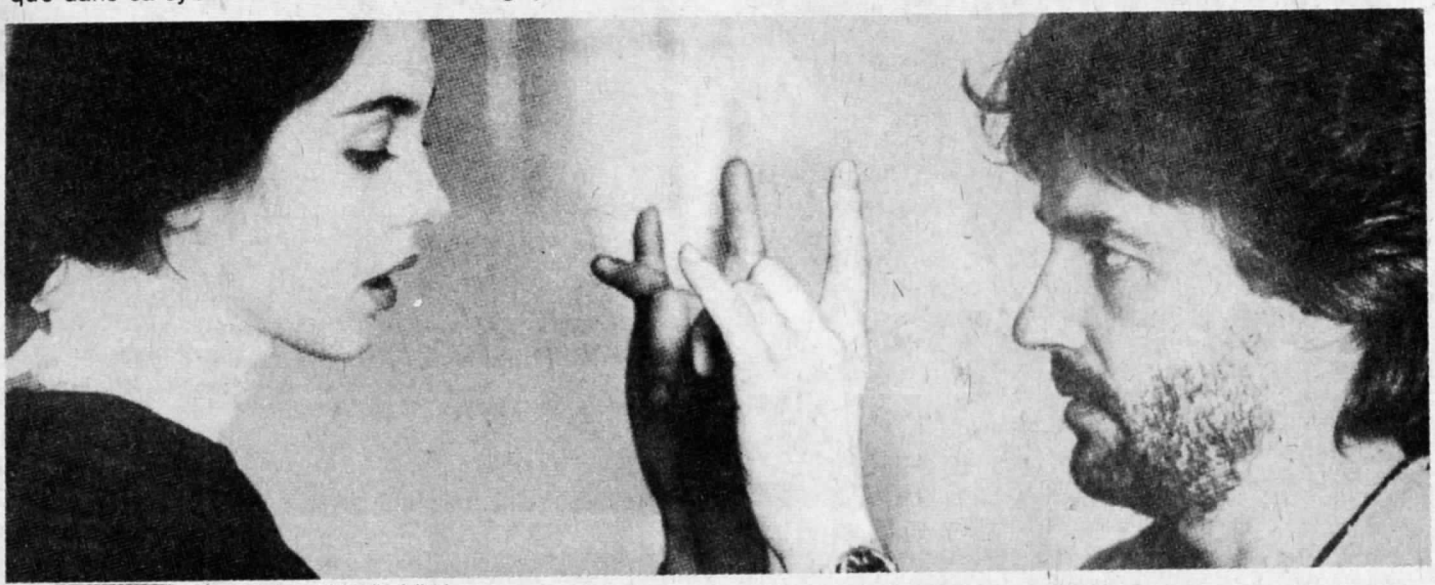
Quant à *Asphalt night*, il m'a profondément agacé (ou dérangé). Peut-être parce que je m'y reconnaissais un peu. Angel, ce musicien rock d'une trentaine d'années rencontre Johnny, un punk de 17 ans qui depuis longtemps a perdu toutes ses illusions. Angel et Johnny vivent une relation amicale, toute en zigzag, faite d'élans et d'éloignement, de courage et d'incertitudes. Ils se jouent l'un l'autre comme un chat et une souris. Mais Angel triomphera financièrement en profitant du talent musical de son copain. Ce film en plein mois d'août a réveillé en moi un amour mal cicatrisé; il m'a rappelé ma vanité blessée par une rencontre trop fugitive et mal assortie. Je m'éloigne de mon sujet... peut-être pas tant que ça. Si ce film trouve de telles résonnances en moi, il faut croire qu'il a frappé juste. Si vous aimez la musique punk, le groupe allemand Lothar Meid, compositeur de la musique d'*Asphalt night*, vous emballera à coup sûr. Pour les nostalgiques et les tendres, un film de Peter Fratzscher. Jamais entendu parler avant.

Je termine sur cette note car la typo m'attend et je suis désespérément en retard. A la prochaine,

Gilles Castonguay

Possession, l'esthétique de la folie

A l'heure où la Pologne sourd un cri de révolte qui tend entre théorie et praxis, les prémisses d'une révolution collective à saveur individualiste secouant et rassurant à la fois l'Occident dans les fondements de son esthétique judéo-chrétienne, le Festival des Films du monde nous livre de cette même Pologne déchirée et déchirante, le dernier long métrage d'Andrezj Zulawski, *Possession*, film fantastique visant, à travers l'hermétisme d'un code hautement intellectuel, la réhabilitation de l'esthétique et de la folie, catalyseurs amoureux et révolutionnaires. Etrange poème débarrassé de la linéaire syntaxe filmique conventionnelle, le dernier Zulawski, for d'une écriture et d'une lecture scénographique polymorphe, aborde les méandres d'une intériorité féminine troublante et labyrinthique sise aux confins du réel, là où il n'y a que l'image pour dire l'indicible des mots et où seule la démence dans ce qu'elle a d'excessif peut confirmer un peu de réalité à une existence éminemment désincarnée. Quête dualiste, tantôt physique, tantôt métaphysique, d'un graal de la quotidienneté, jouxtant la "dé"-possession intégrale. *Possession* ne trouve de signifiance véritable que dans sa sybilline incarnation lexicologique.



Possession: Andrezj Zulawski dirigeant Isabelle Adjani

Oeuvre de connaissance, mais plus encore de reconnaissance poétique, le propos de Zulawski évite brillamment les écueuils psychanalytiques, opposition patente d'un prétexte filmique qui risquait la confusion — interprétation critique — entre l'hystérie freudienne clinique, prétexte motivant, mais non-agissant et la possession, texte d'agissants et non pas de motivants. Cette reconnaissance amène d'ailleurs un glossement progressif du fantastique vers le merveilleux, merveilleux à priori occulté par une pléiade de référents fantastiques posés comme tels dans le prétexte mais suggérés comme éléments de la récurrence quotidienne dans le texte qui en tout dernier lieu absorbe référents et antonymes pour faire place à un impensable surréel.

Assisté d'Isabelle Adjani et de Sam Neill, les deux vedettes du film, Zulawski propose donc à son spectateur non pas une lecture chronologique d'un long cauchemar, comme on a pu le laisser croire, mais bien plutôt une écriture illuminée de la destruction consciente et paroxystique, entendons ici, rejet et reconnaissance de deux êtres démesurément amoureux, amenés circonstanciellement à la confrontation des egos et des alters dans une violence démentielle, et dont le caractère sacré ne trouve de lieu pour se traduire que dans le meurtre, la mutilation et le suicide.

Combat de titans fabuleux (Adjani, Neill, le monstre). *Possession* éclaire l'amour perclus aux confins de la folie dans une ville de glace, Berlin, ville de déchirement qui regarde les regards de deux pauvres fous enamourés, sans pour autant les voir; amoureux aspirant au déchirement fabuleux de la chair et de la volonté, qui acceptent, dans une fusillade bleue, sans larmes, sans rémission et surtout sans joie ni amertume, la destruction totale de leurs "je" connus et reconnus. Jamais accord entre âmes qui vivent ne m'a paru dans cet anéantissement voulu, aussi parfait, aussi harmonieux. Ici, la folie habite le vouloir amoureux comme le fol amour veut qu'il en soit. Folie violente, sanglante, belle et rouge comme les coquelicots, souvenir d'une mémoire écartelée entre le désir de la souvenance et l'impérieuse nécessité d'en finir, l'amour d'Adjani cherche dans les bras du monstre l'éclatement, la fragmentation de ses frontières physiques. Multiple de deux à l'infini, le monstre en amour renverse le jeu du hasard et d'un coup de dés (deux) abolit celui-ci. Zulawski suggère ici, au delà d'une reconnaissance de l'horrible, celle du poétique gélatineux, visqueux, cérébral, bref, d'une poétique où l'horreur n'a plus de sens, où le merveilleux s'obscurcit et ne laisse en pleine lumière que le corps déchiré, déchirant avide d'une ultime jouissance: la mort voulue à la manière d'Artaud, c'est-à-dire dans toute sa cruauté.

Là où l'horrible se profile, la folie et l'esthétique se conjuguent dans un élan démentiel pour affirmer la suprématie de l'être amoureux. *Possession* laisse aux forts, seuls capables d'un goût pour l'horreur, le goût de la connaissance, de la folie et de l'esthétique. *Possession* suggère le corps total comme lieu privilégié de l'expérimentation filmique.

Gilles Petitclerc

Les gais chez les hétéros

Aujourd'hui, comme de tous temps, les arts créent des modes et suivant les mouvements sociaux. Le cinéma moderne n'est pas en reste, bien au contraire.

Les mouvements gais à travers le monde ont parlé jusqu'à maintenant suffisamment fort pour qu'au moins les réalisateurs à l'écoute de leur temps mettent à l'intérieur de leurs films, qui un personnage gai, qui une allusion au fait, qui un acte sexuel homo, soit parce que ça fait chic et bien-pensant soit par simple et véritable ouverture d'esprit.

Le festival des films du monde, cette année nous a montré et démontré à quel point l'homosexualité est devenue un sujet qu'on ne peut plus éviter.

Le meilleur exemple en est, je crois, le personnage-fils, joué par James Caan dans "Les uns et les autres" de Claude Lelouch. Il aurait pu ne pas être gai, il l'est. On s'en doute dès son apparition, on se doute aussi que son accolyte est son amant, on n'en sera sûr que lors de leur séparation. Jamais le père, ni la soeur ne font cas de l'homosexualité du fils, c'est sa vie. Lui et son amant sont gais, bourgeois, moyens, normaux. Pas de complaisance, ni de "vous-voyez-je-sais-que-ça-existe-et-je-l'accepte". Ce sont des personnages développés aussi bien ou aussi mal que tous les autres du film. C'en est presque frustrant, on en voudrait plus.

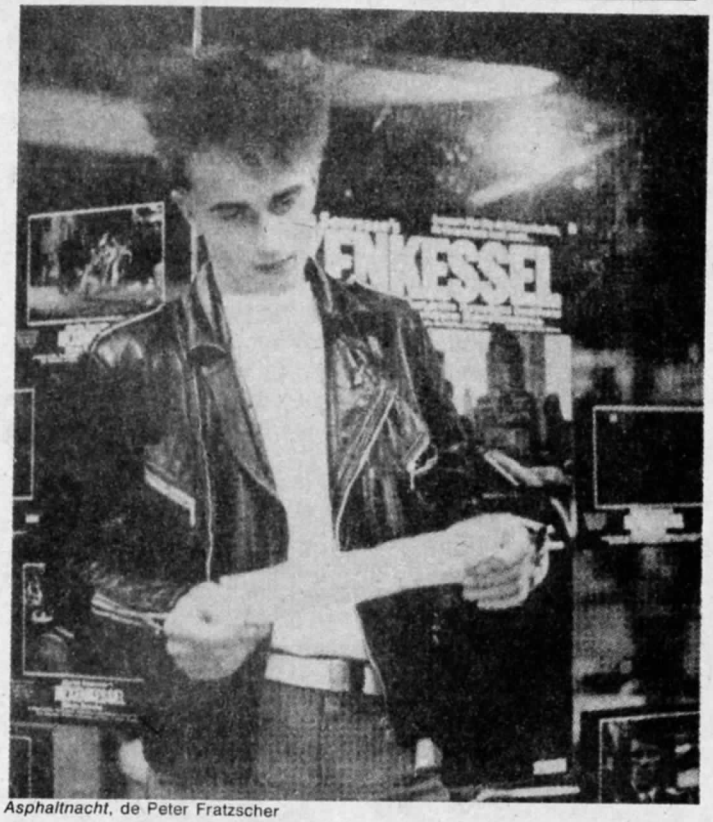
Dans "Endstation Freiheit" (Terminus Liberté) de Reinhard Hauff un homme hétéro, fraîchement libéré de prison se fait faire, un soir, une proposition par un loubard. Les deux hommes vont baiser mais ça ne marche pas, notre ex-détenu n'est plus excité. Plus loin, nous verrons un homme, millionnaire, la quarantaine, marié et en vue se payer un prostitué bardé de cuir. Notre héros, qui est à l'espionner, dira en riant: "Tiens un maniaque du cuir". Jamais de tout le film, il n'y aura de commentaire moral sur le comportement sexuel de quiconque. Vivre et laisser vivre!

Dans "Asphaltnacht" (Nuit d'asphalte) de Peter Fratzscher, nous avons deux amis de fortune, qui viennent de se rencontrer, et où à un moment donné l'un dit à l'autre: "Enlève ces lunettes-soleil, tu n'en a pas besoin et puis de toute façon tu as de beaux yeux." L'autre: "Es-tu gai?" L'un: "Non, mais ça n'empêche rien." Et le sujet est clos. C'est le début de l'émancipation de l'homme?

Dans "Possession" de Andrzej Zulawski, qu'au demeurant j'ai profondément détesté comme film, le mari et l'amant établissent entre eux une espèce de relation sado-maso très proche de l'amour S-M gai. Etrange et fascinant! A côté de cela il y a un couple gai en la personne de deux détectives privés engagés par le mari pour suivre sa femme. Ce couple, lui, est déplacé et de mauvais goût, n'apporte rien à l'histoire et est complètement gratuit.

Dans la veine des gratuités, Walérian Borowczyk, réalisateur de "Dr Jeckill et les femmes" fait commettre à son M. Hyde, en plus de tout le reste, deux viols-assassinats homosexuels. C'est quoi le rapport avec le titre?

"Céleste" de l'allemand Percy Adlon, lui, nous présente, par contre un drôle de truc: les dix dernières années d'un Marcel Proust efféminé mais complètement asexué. Pas un traître mot sur son homosexualité, à peine deux ou trois sur ses fréquentations. Même pas de jeunes hommes à ses concerts intimes au creux de son salon. C'était pourtant notoire.



Asphaltnacht, de Peter Fratzscher

Avec "Bolivar sinfonia tropikal" de Diego Risquez, mon voyeurisme jouissait. C'est un super 8mm de 75 min., où les images silencieuses suivent une musique symphonique. La caméra, très lascive, suit et nous transporte dans les jeux guerriers d'hommes, beaux, à l'allure sauvage et un peu pirate. C'est le règne du macho, du super macho. Mais comme tout excès, il finit par tomber dans son contraire. C'est à cause de cela que je fus fasciné. La caméra, voulant rendre un tel hommage à l'homme, à sa virilité, à sa force, à sa beauté, en devient amoureuse. Le réalisateur, aussi, je crois. D'où ces longs regards sur ces corps vêtus de cotons vaporeux et diaphanes collants sur la peau au sortir de l'eau. Conscient ou inconscient?

Pour être conscients, les adolescents de "Christiane F." le sont. Ils savent ce qu'ils font. Ils possèdent volonté, détermination, intelligence et discernement. Ce qu'ils ne connaissent pas ce sont les conséquences à long terme de leurs actes. A cause de leur jeunesse et donc de leur manque d'expérience. Ce ne sont pas de révoltés, c'est simplement que leur milieu social ne les stimule pas. Ils deviennent héroïnomanes pour triper, et se prostituent pour continuer à triper. Qu'elle soit masculine ou féminine, la prostitution est une job. Point. On n'en jouit pas. Les jugements qu'ils portent sur les goûts sexuels de leurs clients viennent de leur ignorance beaucoup plus que de leurs préjugés. Même Christiane qui pique une colère contre son ami Detlev, ne le fait pas parce qu'il baise avec un homme mais parce qu'il lui a menti en lui disant qu'il ne jouissait jamais avec ses clients.

Conclusion: les images gaies me manquent. Enormément. Terriblement. Des images auxquelles je peux m'identifier sans jeu de l'esprit, sans transposition. Des "Tous les garçons" de Yves Laberge et des "Taxi zum

Klo" (Taxi pour les toilettes) de Frank Ripploh, j'aimerais pouvoir m'en mettre sous la dent et plein les yeux souvent. Il y a une imagerie gaie qui nous manque, imagerie dans laquelle nous pourrions trouver des modèles, des références, nous gais et nous lesbiennes

Une autre chose me frappe aussi, c'est que j'ai vu dans tous ces films hétéros plein de gars parler d'homosexualité, mais jamais de femmes en faire autant. Pourquoi? Comment cela se fait-il? Serait-ce que pour ces messieurs-dames de la réalisation et de la scénarisation les femmes ne peuvent en aimer d'autres femmes?

Une chose serait donc à souhaiter: l'apparition d'une section de films gais en permanence dans le festival, section qui serait composée d'autant d'histoires gaies que lesbiennes.

Christian Brodeleau



DESPERADO CITY Un film de Vadim Glowna

Le dur baiser de l'asphalte

Plein de confiance, je me suis rendu au visionnement de **"O Beijo no Asfalto"** (Le baiser sur l'asphalte), film brésilien de Bruno Barreto. Déçu, j'en suis sorti.

Résumons l'histoire. Un homme se fait frapper à mort par un autobus. Venant à son secours un autre homme, le héros du film, 30 ans, marié, dans un geste de sollicitude et à la demande du mourant, l'embrasse sur la bouche. Geste anodin en soi, mais pas pour le journaliste de 2 sous travaillant pour un quotidien à sensation qui l'a vu faire.

De connivence avec un policier merdeux (Y en a-t-il d'autres?), il monte de toute pièce un énorme scandale inutile, un procès social de l'homosexualité sur le dos de notre héros. Rien n'est épargné pour faire augmenter le tirage du journal et faire gagner des galons au policier. Notre homme devient donc ainsi la proie de ses camarades de travail, de ses voisins, de son beau-père, de sa femme qui tous le ridiculisent, l'accusent, le rejettent. Finalement, il doit se sauver, car la police veut meintenant l'arrêter et l'inculper du meurtre de son amant, car dans la fabrication d'un coup monté, il est toujours facile de trouver des gens prêts à jurer n'importe quoi afin de cacher un petit tort personnel.

Notre héros se réfugie dans un hôtel de passe, abandonné, déprimé, décourage, ne sachant plus à quel sait se vouer afin de sortir de cette histoire sordide, lorsque sa belle-soeur, 16 ans, arrive, lui déclare un amour total, se dévêt et s'offre à lui. Voulant la renvoyer, notre homme, ouvre la porte de sa chambre et se retrouve face à face avec son beau-père qui se met à hurler au scandale: "Non seulement tapette, mais pédéraste". Notre héros s'enfuit suivi du beau-père qui continue à l'invectiver. Notre héros lui déclare alors: "Si tu me détestes tant c'est parce que tu es jaloux de moi. Tu aimes ta fille comme un homme aime une femme et non comme un père aime sa fille." Et c'est le coup de théâtre. Le père répond: "Ce n'est pas de toi que je suis jaloux, mais de ma fille car ce n'est pas elle que j'aime, mais toi, mon gendre. Jamais, tu sais, je n'ai prononcé ton nom parce qu'incapable de le faire; j'ai toujours dit: ton ami, ton fiancé, ton mari, ou mon gendre. Et jamais je ne prononcerai ton nom de ton vivant." Sur ce, il tire un révolver de sa poche et tue notre héros. Le beau-père le ramasse alors amoureusement l'embrasse sur la bouche puis dit "Arangir", nom du héros, sous les yeux de sa fille, rhabillée, et de la tenancière. Caméra arrière, lentement. Générique.

Pourquoi une fin si mélo et surtout si inattendue à un film si politique, je ne sais. Car même s'il est de l'habitude des Sud-Américains de tout surjouer, l'histoire du scandale, du coup monté, des écoeuranteries de la police et de la presse à sensation et ses répercussions en font un magnifique réquisitoire contre l'intolérance de l'homosexualité dans ce pays, le Brésil, super policé, où beaucoup de mâles exercent des pouvoirs abusifs sur une très large portion de la population et ce impunément.

Malheureusement, le scénario a trop de trous pour qu'on puisse y croire entièrement et pour qu'il soit véritablement efficace. S'ils avaient été comblés, le public ne serait sûrement pas esclaffé à la fin, après avoir été si attentif tout le long.

D'abord on ne voit, ni ne connaît le mourant de tout le film. On ne voit que sa femme et entrevoit à peine l'amant celle-ci. Notre homme était peut-être un homosexuel marié pour les apparences. Sa femme le trompait peut-être au vu et au su de tous. Et il s'est peut-être suicidé parce qu'incapable de supporter plus longtemps les railleries de son entourage sur son état de cocu et incapable d'aimer un autre homme dans cette société ultra-machiste. Le sang sur l'autobus meurtrier est d'ailleurs significatif: on croirait beaucoup plus que quelqu'un s'est lancé dessus qu'à un simple accident. Le beau-père, de son côté, a peut-être lui aussi fait toutes ces déductions et ne voulant pas le dévoilement de son propre secret, assassine son gendre parce qu'incapable de l'aimer librement. Il doit se savoir un peu en danger de toute façon parce que sa jeune fille dit de lui, à un moment donné, qu'il a beaucoup changé depuis la mort de leur mère, qu'il est comme dégagé d'un fardeau, léger, insouciant, rajeuni de 20 ans.

Il y a en fait deux histoires dans ce film, celle du scandale et celle du mourant. Ni l'une, ni l'autre n'est vraiment développée. Pourquoi le mort et le père sont-ils si refoulés? Qu'est-ce qui fait que ces deux hommes ont choisi le suicide plutôt que la vie au grand jour? Dans l'autre cas, si les mobiles du coup monté sont clairs, qui sont et d'où viennent les auteurs de ce coup?

Tout cela est vraiment dommage car l'idée du scénario est excellente, vraiment.

Christian Brodeleau

PRIAPE

le sex-shop gai
1661 Est Ste-Catherine
Montréal, Que. H2L 2J5
(514) 521-8451



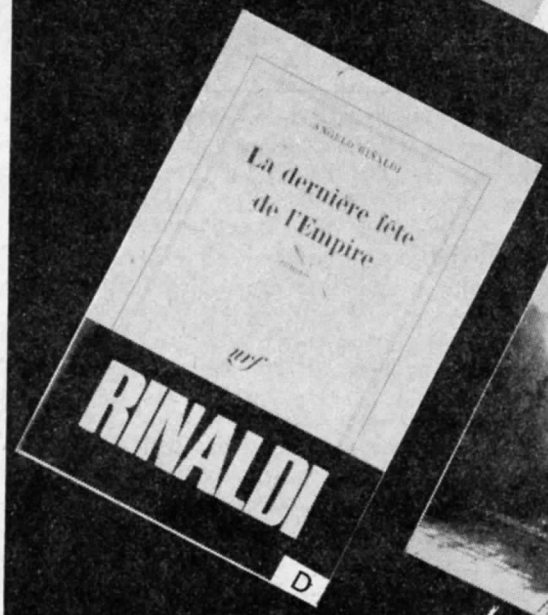
F



B



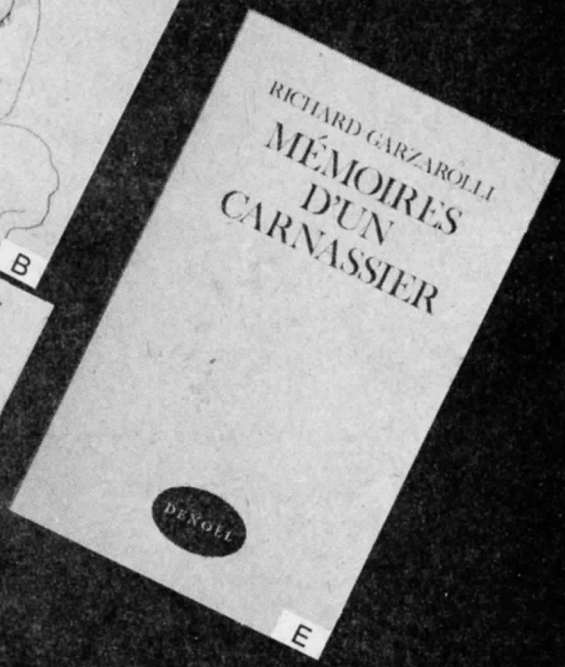
A



D



C



E

A ☐ $16.95 La nuit des cobras
B ☐ $18.50 Le livre blanc
C ☐ $12.95 Les hommes au triangle rose
D ☐ $14.95 La dernière fête de l'Empire
E ☐ $26.00 Mémoires d'un carnassier
F ☐ $ 7.95 Laisser venir à moi les petits gars

Ajouter $1 par livre pour les frais postaux.

PRIAPE 1661 Est Ste-Catherine Montréal, Que. H2L 2J5 (514) 521-8451

VISA ET MASTER CARD ACCEPTÉES

No. ..... (pas de C.O.D.)

DATE D'EXPIRATION .....

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Montant $ .....

Je certifie avoir 18 ans et plus .....



Jean Cocteau ou La difficulté d'être

Année faste pour Cocteau? Sans doute, si on compte en termes de quantité. Trois volumes de lui, en effet, viennent de paraître, dont deux de correspondance. Année excellente assurément, si on pense au troisième, le *Livre blanc*, dont la maison Persona vient de nous donner une très belle édition, illustrée par l'auteur, et augmentée de quelques poèmes érotiques dont, si quelques-uns laissent un peu à désirer, si j'ose dire, un bon nombre, en tout cas, ne sont pas piqués des vers!

La correspondance ne pourra intéresser vraiment que les fanatiques de Cocteau. Comme dans le cas de toute correspondance, on est forcément confronté à un texte discontinu, qui oblige à une lecture hachée et ne nous épargne ni les anecdotes ni les scories. Elle couvre les dernières années de Jean Cocteau et s'adresse à deux jeunes poètes, un certain Milorad et un certain Jean-Marie Magnan, auteur notamment d'un essai — assez décevant, si ma mémoire ne m'abuse — sur Jean Genet.

On est surpris d'y découvrir un homme qui, malgré son âge et son état de santé, déborde à ce point d'activités. C'est l'époque où il tourne *Le Testament d'Orphée*, son dernier film. Mais c'est aussi une époque où il rédige encore quantité de poèmes, décore quantité de chapelles, voyage, est reçu à l'Académie, sacré Prince des Poètes...

On y trouve d'abord, bien sûr, un poète: celui qui veut percer les apparences, traverser le miroir, celui qui est hanté par l'invisible... On sait comme le personnage de Cocteau et sa qualité de poète ont soulevé de polémiques. Le cas Cocteau: malentendu ou imposture? profondeur ou frivolité? La lecture de ces lettres ne suffira pas pour lever l'ambiguïté.

Ici et là, au hasard des pages, on trouvera quelques jugements péremptoires, iconoclastes — de ceux qui font rire ou rager la galerie —: Schumann décrété "vieille fille" (Cocteau se prenait-il pour un macho?); la Callas "une très mauvaise actrice de province", "création de Paris-Match"!

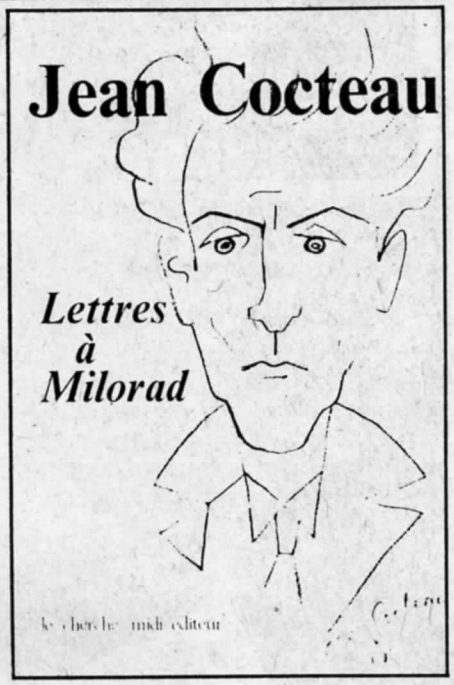
Mais aussi quelques bons points: comme cette vénération pour Nietzsche, poète et visionnaire, "supérieur à Goethe et à Wagner".

Quelques échos de ses démêlés avec les "intellectuels" de la N.R.F., et les surréalistes d'André Breton... De sa difficulté à supporter les insultes (rançon de la gloire) qui l'accompagneront jusqu'au tombeau... quelques plaintes sur sa solitude "atroce"...



Mais aussi beaucoup d'exemples d'un anti-intellectualisme assez sommaire. Qu'il rachète, si c'est possible, par une certaine générosité, une belle sollicitude à l'égard des jeunes, à qui il ne ménage pas ses conseils, qu'il recommande auprès des éditeurs, etc.

Le Cherche-Midi, éditeur des *Lettres à Milorad*, ne craint pas de les comparer aux *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke. Je crains qu'on ne sacrifie



ici, un peu vite, aux impératifs de la publicité. Ni ces lettres ni celles adressées à Jean-Marie Magnan ne me semblent mériter tant d'éloges.

Par ailleurs, si ces "jeunes poètes" ont quelque talent littéraire, faut-il les féliciter de le cacher si bien? La post-face de Milorad est plutôt fade. Quant à la prose de J.M. Magnan, je brûle de connaître qui ne la trouvera pas alambiquée! On sent trop chez lui une volonté acharnée de poésie. La prose poétique est un art difficile — il n'est pas donné à tout le monde d'être Jean Genet —: celle de monsieur Magnan est détestable.

Mais venons-en à l'essentiel, au *Livre blanc*, ce petit livre qui parut, pour la première fois en 1928, à 30 exemplaires, dans le plus complet anonymat, pour échapper, comme dira l'auteur, "à la sottise des gens", aux préjugés de l'époque qui, hélas! faut-il le souligner, ne nous ont pas encore quittés.

Plusieurs éditions ont suivi — mais toujours à tirage limité — jusqu'à celle de Persona aujourd'hui dont on peut espérer qu'elle touchera enfin un large public. (Sur l'histoire mouvementée — et souterraine — de ce petit livre, Milorad donne quantité de renseignements et, pour une fois, disons-le, se montre intéressant.)

Le Livre blanc est un texte très court, mais aussi très beau, de style "classique" — ton 18e siècle, d'après Milorad — c'est-à-dire élégant et concis, sobre et pur.

Il s'agit d'une autobiographie "imaginaire", d'après Cocteau, — comprenons arrangée — qui raconte "la difficulté

d'être homosexuel dans "une société qui condamne le rare comme un crime et nous oblige à réformer nos penchants".

Récit de l'éveil des sens, des premières scènes si déterminantes pour la suite, des occasions manquées souvent et dont le souvenir, malgré toutes les satisfactions ultérieures, ne s'efface jamais.

Premiers émois du désir adolescent, de ce désir sauvage qui s'allume à tous les feux. Licences de collège, gamineries obscènes, jeux de mains derrière les pupitres... Puis l'apparition de l'Unique, l'adolescent qui émerge d'entre les camarades, celui qui séduit, fascine, effraie — celui de Cocteau s'appelle Dargelos, une belle bête, libre et merveilleusement perverse — et que le poète élèvera par la suite au rang du mythe.



Jean Cocteau, photographié par Man Ray

Puis les efforts pour intégrer la normalité, incluant la fréquentation des maisons closes (où il n'y a de plaisir ni pour le poète ni pour la putain!). Efforts bien contrariés puisque, à ces bordels très "orthodoxes". s'ajoute la fréquentation d'autres mauvais lieux où règne un tout autre type de beauté: celle des corps musclés et des cous de taureaux!

Ensuite — recours à la religion — l'aspiration à se guérir des amours indignes! Retraite à la campagne où les jours filent entre des oraisons éplorées qui montent au ciel et des plaisirs qui se dressent malgré soi — ah! ce maudit soleil!

Comme l'écrit joliment le poète: "Le diable qui était sorti par la porte rentre par la fenêtre déguisé en rayon de soleil". Ce rayon est un jeune homme qui se fait bronzer nu sur la plage. Amitié galante suivie d'un grand amour. Passionné et violent. Crises de jalousie, larmes et coups, ultimatums: tu choisis entre les femmes et moi! (Le récit de Cocteau nous démontre, si besoin était, qu'en matière de passion, le poète peut être comme tout le monde, c'est-à-dire aussi commun!)

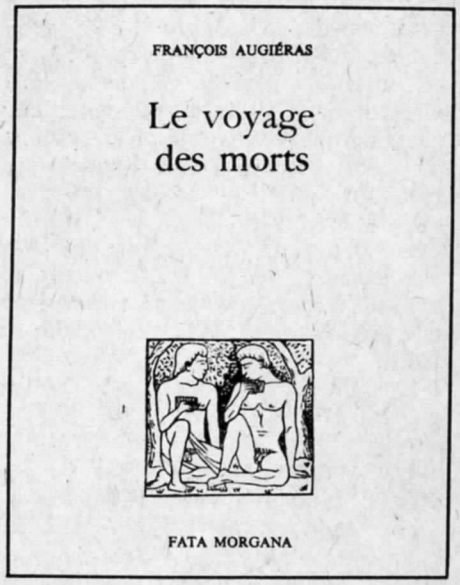
A bout de souffle, le voilà qui décide d'entrer au monastère. Le malheur, c'est que le diable décide d'y entrer aussi! Le gentil moine qui conduit le postulant au Père abbé est décidément trop jeune et trop beau. Il faut fuir encore...

Dès lors, dans ce pays qui proscrit les amours dites singulières, le poète se sent en exil: homme de nulle part. Condamné à l'errance, à la clandestinité: Le récit se termine sur cette sorte de désarroi.

Mais pas seulement. Car on sent la révolte qui sourd. Car le récit s'achève, en même temps, sur un refus, qui sonne aussi comme un appel. Deux phrases superbes: "Mais je n'accepte pas qu'on me tolère. Cela blesse mon amour de l'amour et de la liberté".

Pierre Quesnel

Cocteau, Jean, *Le Livre blanc*, Persona, 1981.
Cocteau, Jean, *Lettres à Milorad*, Paris, le Cherche-Midi, 1981.
Cocteau, Jean, *Correspondance avec Jean-Marie Magnan*, Paris, Belfond, 1981.



Des parfums nouveaux aux plaisirs inéprouvés

"Le Voyage des Morts", qui date de 1957 — si l'on en croit la préface — paraît aujourd'hui chez Fata Morgana, une maison d'édition qui a non seulement le mérite de publier beau et rare, mais avec un souci de présentation qui témoigne d'un art qu'à ma connaissance, seules deux ou trois petites maisons françaises peuvent encore se flatter d'exercer.

Mort en 1971, François Augérias nous a laissé cinq livres dont ce récit africain sur l'itinéraire d'un adolescent à l'âme de conquistador, qui, après avoir rompu tous les ponts avec une civilisation "qui n'incarne pas les valeurs qu'elle prétend siennes" se retrouve dans l'espace nu d'un désert algérien, résolu à franchir là toute la distance qui le sépare "des signes de son âme éternelle" c'est-à-dire de sa part divine ou — pour ceux qui buteraient sur l'idiome judéo-chrétien — du plein emploi de sa liberté. Quête et conquête tout à la fois, ce défi de taille — si souvent à l'honneur en littérature — vaut ici encore par la qualité de ses refus et des courages qu'ils supposent et que seuls les Don Quichotte, égarés dans notre siècle, sauront comprendre et apprécier.

Tadmit, Gardaia, El Golea et Agadir, voilà les quatre relais-chapitres de cette fuite en avant, s'ouvrant à la toute fin sur un passage de bateliers, sur le "Grand Fleuve des Morts", dernière étape symbolique d'une quête rimbaldienne, où l'eau, la terre, le ciel et l'homme se réconcilieraient enfin, l'auteur n'eût-il pas préféré à ce happy end mystique, le malaise de l'incertain, plus fidèle au

hasardeux de la vie. D'une ville à l'autre, d'une page à l'autre, d'un corps à l'autre — puisque l'érotisme occupe ici une place de choix — ce voyage initiatique qui jamais ne se fixe reste toujours d'une sensualité austère, c'est-à-dire refusant tout abandon mollasse ou tout désordre hystérique des sens et y préférant l'expérience consciente du désir, où, les yeux bien ouverts, l'on ne se frotte aux gens et aux choses que le temps nécessaire à ce que s'en dégage un sens plein, comme un signe pur d'éternité. Pas plus, pas moins.

D'où chez lui cette horreur du baveux, du commun et du profane — de la civilisation de Paris, dirait-il — d'où aussi un violent besoin de sacré, non pas celui qui lie à Dieu, mais qui naît sous le feu incandescent du désir et du langage. D'où enfin cet emploi réglé de mots à la fois ouverts et saturés de sens, qui savent le mieux suggérer l'éternité et disposer à la communion cosmique. Il y a de fait dans l'écriture quasi chiffrée d'Augérias un parti-pris de sobriété et de dépouillé — pas toujours heureux comme nous le verrons plus loin — mais qui laisse néanmoins deviner un esprit amoureux de la clarté mathématique, ou plié à sa discipline, et refusant d'emblée les tâtonnements verbeux et les élucubrations délirantes d'une certaine littérature qui éparpille le sens au lieu de le ramasser. Pas de descriptions psychologiques ampoulées, pas de pages bavardes à n'en plus finir, Augérias a le goût protestant des os sans chair et participe tout à fait de cette littérature que je dirais sans sauce — dont Valéry serait à coup sûr le Bocuse — et à la devise minceur éloquente: "Mort aux graisses adipeuses! Raturons, épurons, secouons la phrase de tous ses excédents, le goût n'en sera que plus étincelant!"

Difficile au fond — je le vois bien à ces premières réflexions — de ne pas être sensible au style de ce livre, à son lyrisme contenu, plus métal que nuage et tout entier sous l'exigence que l'on a à vingt ans de projeter sa force dans toutes les directions, à l'assaut de tous les défis et de tous les interdits. Besoin exubérant du dépassement, du corps-à-corps avec la nature et du désir sans cesse projeté vers l'avant. "Car je te dis Nathanaël, chaque désir m'a plus enrichi que la possession toujours fausse de l'objet même de mon désir." Bien qu'inévitable quand nous gagne à la lecture une impression de déjà vu, cette référence à Gide ne nous retiendrait qu'un instant, si l'auteur avait su jeter quelque lumière nouvelle ou su réinventer ces paysages d'Afrique, ces élans du désir, ou ces pratiques "sulfureuses" comme on disait autrefois de l'amour entre garçons — dont Gide à l'époque nous avait entretenu.

Que l'on me comprenne bien: il y a bien ici et là de beaux passages — tout le chapitre sur Agadir vaut le détour — mais les plaisirs du fouet en plein désert ou de la soumission au vieillard-père ou des passes dangereuses dans les dunes, s'ils montrent bien les façons franches d'Augérias, ne suffisent pas à faire de ce livre, comme l'aurait souhaité l'auteur: "une oeuvre qui tiendra tête à tout un siècle de littérature". L'on y trouve trop de ces chutes de tension — où l'on se surprend à vérifier le nombre de pages restantes — trop de ces répétitions aussi ciel étoilé, voix, etc.,) qui loin d'avoir l'effet incantatoire escompté affadissent le récit où elles se solubilisent finalement, nous faisant regretter l'absence de relief et de surprise de cette écriture, trop rivée au signe pour être attentive au roulement de l'ensemble. Le lyrisme d'Augérias, s'il est très pur et concentré, avalé par petites doses, s'étiole lorsque lu d'une traite, faute de ces passages-tremplins précisément, où l'émotion viendrait sauter à pieds joints, heureuse de plonger dans un

ADHÉRER
à notre
ACTION

c'est nous aider à défendre vos droits; c'est devenir membre de l'ADGQ
cotisation annuelle: 12 dollars

(chômeurs, assistés sociaux: 8 dollars)
Vous recevrez une carte de membre et un abonnement de un an au *Berdache* (10 numéros)

Découpez et envoyez à ADGQ, CP. 36, Succ. C, Montréal, H2L 4J7

Nom et prénom _____
Adresse complète _____
Chèque à l'ordre de ADGQ

Permanence mixte à l'ADGQ

Tous les soirs dès 19h30
Passe nous voir ou
téléphone (514) 843-8671
263 est rue Sainte Catherine,
2e étage Métro: Berri-de-Montigny

Accueil, café, bibliothèque, informations, centre de référence, discussions informelles...

monde neuf, loin du lieu et du temps physiques de la lecture.

Dommage au fond — et c'est là ce qui frappe le plus dans ce livre — que l'écart entre ce que l'on appelle scolairement le fond et la forme soit ici si marqué. Entre d'une part ce rêve de Rimbaud sexy, crachant sa hargne à la face du monde et appelant l'avenir de toutes ses forces bandées, et, d'autre part, non seulement le manque d'audace de cette écriture dont le parti pris de dépouillé est trop raisonnable, calculé, privatif pour être aussi révolutionnaire, mais également son côté je-me-mange-la-queue, tournée sur elle-même, nous forçant à n'être que les témoins passifs des envols contemplatifs de l'auteur. Vous me passerez l'image mais cette façon si fermée au partage, me rappelle ces roulements d'épaule d'adolescents en mal d'éprouver chaque soir devant la clientèle du Square Dominion leur virilité florissante. Ces coquettes parades d'agace-pissettes qui nous brûlent l'oeil un instant me désespèrent toujours quand j'essaie de les lier de quelque manière à mon avenir et cela tient sans doute (outre évidemment mes difficultés de communication personnelle) à leur nature même, au fait qu'elles relèvent de ces plaisirs pittoresques, de ceux qui ne collent qu'un instant à la rétine et qui surtout nous excluent au moment même où ils nous séduisent; plaisirs consommables, au degré de partage monnayable-utiles et agréables, là n'est pas la question, pas toute du moins — et qui n'étanchent qu'une soif de surface sans jamais nous approfondir. Or le bon cul comme la bonne littérature — je n'en démordrai point — c'est une affinité qui exulte ou pour reprendre l'expression de Rimbaud: "c'est de l'âme appliquée sur de l'âme et tirant."

A cet égard, seuls les passages où Augérias laisse les élans de révolte traverser ce miroir de mots béats où, narcissiquement il se regarde, m'ont donné ce contentement. C'est dans le ton adolescent, quand il se cabre et rue dans les brancards, qui sont à son écriture — sans qu'il en ait seulement l'intuition dirait-on — ce que l'eau est à un mélange Duncan Hines, qu'Augérias se partage le mieux; tant il est vrai qu'existe chez chaque auteur un âge, un lieu précis d'écriture où bat la pleine mesure de son talent. C'est dans sa rage contre les femmes ("La femme, quel repos pour l'homme qui n'a rien à dire"(!)), contre l'Occident, dans son refus de toute attache qui l'incite tout au long du livre à passer d'un corps à un autre et à faire de son corps un immense champ d'expériences qu'Augérias parle le mieux à notre décennie. De fait si cet esprit de révolte trouve en nous cet écho, c'est qu'il y a belle lurette que l'on ne croit plus aux mystique-miracles, aux idéologies qui ne nous expliquent plus ou aux projets d'utopie devenus suspects; belle lurette que ne nous illusionnent plus les temps nouveaux promis par Renée Claude ou mai '68, ou encore, plus près de nous, ces rêves à l'eau-de-rose de fraternité gay ou de scoutisme militant — et au fond combien consommateur — tout orienté vers une intégration dans la société normale! Ne nous reste à nous aussi que la révolte ou "l'irrémédiable sauvagerie" d'Augérias.

Une révolte d'ailleurs qui n'évoque pas tant cette ferveur hippie désarticulée des années soixante, cherchant à qui mieux mieux dans des vagissements de pot et de sexe une vie neuve à explorer mais une révolte anticipant déjà cette dissidence dure et de ville, propagée par les milieux gays et féministes, passant d'abord par le corps qui en est le lieu privilégié; dissidence dont l'enjeu est de repousser — soit à coup de chaînes, de fouet, de dope, d'épingles à couche punk et à la rigueur d'orgasmes de jogging — les contraignantes et mornes limites où bute chacune de nos journées; cherchant même très souvent les frissons de mort, qui, dans un triple paradoxe, nous vengent de notre vie en même temps qu'elles la menacent et nous en donnent le plein sentiment. Si la volonté de changement n'est plus de faire éclater "le système" c'est qu'elle s'est muée lentement en un réflexe de plus en plus exigeant (*cf.* les martyrs d'Irlande), celui de faire éclater le sien propre, ce qui est aussi particulièrement manifeste dans le domaine sexuel où les revendications soixante-huitardes du droit à exprimer son érotisme, aujourd'hui banalisées, donnent tête la première dans une mystique *hard-core*, ne se contentant plus des plaisirs émollients de la jouissance génitale et des déjeuners au lit, mais se ruant frénétiquement à l'affût de sensations inédites, où le plaisir, devenu épreuve de force, se mesure à la capacité d'endurance et à la faculté de transgresser ses dégoûts; où le cul, bref, devient une escalade d'expériences où sont chaque fois reculées les limites du dernier maximum atteint.

Qu'à cela ne tienne, nous n'en sommes pas tous là — Augérias non plus d'ailleurs — mais il y a déjà chez lui cette conviction profonde qui anime toute son écriture, que c'est la révolte, même sous ses formes les plus extrêmes et précisément sous celles-là, qui est notre raison d'être et l'outil par excellence d'une différenciation qui ne s'entretient toujours que par elle. Ames délicates s'abstenir.

Jean Fugère

François Augérias, *Le Voyage des Morts*, Fata Morgana, Montpellier, 1979, 217 p.

BAR
GAY APOLLON
DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
Tous les jours de 19H à 3H
2e ÉTAGE
STATION GAY
CRUISING BAR
OU MERC. AU DIM. DE 21h À 3h
1418, RUE GUY (METRO GUY) RENS: 937-9737

André Clément D.D.
DENTUROLOGISTE
Fabrication et réparation de prothèses dentaires.
7230 est boulevard Gouin
près de langelier
(514) 648-5012
(Sur rendez-vous seulement)

La rentrée

Le salmigondis, voilà la meilleure image que j'aie pu trouver pour décrire la rentrée de l'automne, le retour de vacances, le changement de saison. C'est le temps des nouvelles productions et de la reprise des meilleures de la saison précédente.

Du côté théâtre, il faut aller voir le très beau **"Nelligan Blanc"** d'Armand Laroche. Plutôt qu'un spectacle de poésie, Armand a décidé de parler de la vie sentimentale du poète durant ces trois ans où il fut si productif. De 16 ans à 19 ans qu'a fait Emile, qui fréquentait-il, qui l'influençait, le guidait? Laroche met donc en scène un Nelligan revenant sur terre pour nous parler, nous gens de 1981. D'abord, il nous annonce qu'il ne peut pas être direct et affirmer par le je ce qu'il va nous conter, la loi ne le permettant pas. Puis il nous parle de sa mère, pleine de principes, de dignité et d'ordre. Il l'aime beaucoup sa mère et nous explique qu'il ne comprend pas pourquoi elle n'aime pas ses fréquentations, sa poésie. Puis c'est au tour de Françoise, journaliste, snob, de 15 ans son aînée, qui le tutorise un peu, le publie dans son journal; on apprend qu'il l'a aimée ou vénérée, sentiment ambigu. Ensuite nous connaîtrons Louis Dantin, un religieux à la foi perplexe, qui essaye lui aussi de le diriger. Il voudrait l'orienter vers la poésie mystique contrairement à Françoise qui l'encourage à parler d'émotions et de sentiments. Et finalement, nous rencontrerons Arthur de Bussières, jeune poète lui-aussi, et peintre en bâtiments. Ils seront amants. Nous saurons leur liaison et comment elle fut détruite. Et nous pourrons alors supposer qu'Emile Nelligan fut interné non parce que fou, mais possiblement parce qu'homosexuel. J'ai assisté à un très beau spectacle. La mise en scène de Robert Lavoie m'a charmé et l'interprétation de Denys Paris m'a enthousiasmé. C'est à voir, je pense. C'est au Café Nelligan, 500 est, Bd Dorchester, à 20H, du mardi au dimanche. Rés.: 288-9535.

Toujours du côté théâtre, il faut signaler la reprise de **"Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche"** de et avec Lise Roy et Michel Breton. C'est l'histoire d'un gars gai et d'une fille hétéro, voisins de palier, qui s'aident mutuellement à trouver et à vivre leur autonomie émotive. C'est une pièce qui m'avait beaucoup charmé au moment de sa création. Pour ceux et celles qui ne l'auraient pas encore vue, je vous la conseille. C'est à l'affiche du Café-théâtre Le Pont Tournant, 940, rue Sir-Wilfrid-Laurier, Vieux Beloeil. Rés.: 467-4504. Représentations tous les vendredis et samedis d'octobre, à 21H.

La littérature, comme à l'habitude nous apporte beaucoup, beaucoup de nouveau. Trois publications ont retenu mon attention: **Les hommes au triangle rose, La dernière course** et **The Celluloid Closet.** Le premier, **Les hommes au triangle rose** de Heinz Heger, m'a fasciné. L'auteur y raconte avec conscience et fermeté sa vie dans un camp de concentration nazi comme prisonnier homosexuel. C'est un livre intelligent et lucide, d'une lecture facile. Il est à noter avec la sortie de ce livre à quel point notre lutte de libération gaie n'est que balbutiante. L'article 175 du Code criminel allemand, promulgué au siècle dernier, élargi par les Nazis pour condamner non seulement les actes homosexuels mâles mais aussi les pensées homosexuelles, mâles toujours, ne fut retiré qu'en 1964. Cet article fut la cause de l'internement de l'auteur.

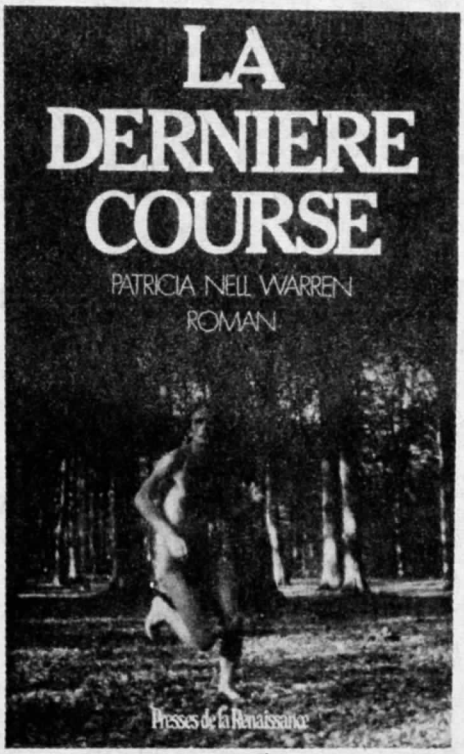
Le retrait de l'article ne permit cependant pas aux prisonniers aux triangles rose de demander et de recevoir des indemnités de guerre comme les juifs et les politiques. Heinz Heger, un pseudonyme, publie son livre en 72, l'Angleterre le traduit vers 76, la France en 81, au même moment où les Américains commencent à en apprendre l'existence. Il est à noter que ces mêmes Américains seraient à tourner le film **Bent**, tiré de la pièce du même titre et que cette pièce est aussi présentement à l'affiche à Montréal, 2 ans après sa création newyorkaise de décembre 79 (voir article ailleurs dans ces pages). Cette pièce et ce film sont fortement inspirés de ce livre. Quand on pense que plusieurs centaines de milliers de gais furent exterminés dans les camps de la mort nazis et que cela a pris plus de 35 ans avant qu'on en parle publiquement, c'est affreux.

Le deuxième livre parle aussi de tragédie mais d'un autre genre.

En 74, Patricia Nell Warren publiait aux Etats-Unis **The Front Runner.** Ce roman d'amour tragique fit sensation. Partout, on disait qu'il fallait à tout prix en faire film, qu'on allait en faire un film que Paul Newman tiendrait le rôle de l'entraîneur-amant du jeune coureur de fond se préparant pour les Olympiques de Montréal 76. Puis plus rien. *Les Presses de la Renaissance* viennent, elles, d'en publier la version française. J'ai relu l'histoire avec plaisir. La traduction m'a plu. Ça reste une belle histoire, l'histoire d'une lutte de tous les jours où notre héros, coureur de fond en plus d'avoir à affronter les records et les performances, doit aussi affronter les préjudices et la discrimination ouverte, à son égard, simplement parce qu'il est gai qu'il l'a dit à tout le monde, que son amant est aussi son entraîneur, qu'il est le meilleur coureur de fond de son pays et que son pays ne peut accepter que son meilleur athlète soit ouvertement gai. La fin sera tragique bien entendu.

Le troisième m'a fasciné. Il s'intitule **The Celluloid Closet, Homosexuality In The Movies.** C'est une étude et une analyse du traitement des gais et des lesbiennes dans le cinéma américain que Vito Russo a mis 3 ans à rédiger. Il commence le livre avec les premiers films muets et le termine avec les plus récents. La lecture est captivante. On y apprend par la bande comment l'Amérique nous voit, nous a toujours vu. Jusqu'au **Berdache** qui y est cité: l'auteur y reproduit un extrait de l'interview de **Rosa Von Praunheim** réalisateur de *Revolt Of The Perverts, Army Of Lovers.* C'est en anglais seulement pour l'instant. Gageons que nous en verrons une traduction apparaître bientôt.

Christian Bordeleau.



Homosexuels et lesbiennes en mouvement

Dans son dernier numéro (sept.-oct. 1981) *Le temps fou* pose la question qui servira de thème à un prochain débat: la presse alternative est-elle une alternative à la presse? (20 octobre, 20h30, galerie Véhicule, 307 ouest, Ste-Catherine.) Pour les homosexuels et les lesbiennes, la presse parallèle est non seulement une alternative mais une nécessité.

Nées de la lutte pour la reconnaissance des droits et des libertés des homosexuels et des lesbiennes et axées sur la mise à jour de formes et de courants d'expression le plus souvent ignorés, mésestimés ou raillés par la presse dominante, les publications gaies jouent un rôle central dans la destruction des préjugés et la création de nouveaux espaces de liberté. Bref, l'existence et le développement d'une presse gaie est indispensable à la démocratisation des rapports sociaux sur la base de l'égalité et de la diversité des modes d'expression et des choix de vie. A ce titre, l'écriture gaie, qu'elle soit polémique, philosophique ou littéraire, joue un rôle comparable à celui de l'écriture féministe. Son importance stratégique est d'autant plus grande qu'elle s'adresse au centre vital des hommes et des femmes: la sexualité comme fondement et lieu universels de la domination, de l'exploitation et de la destruction de l'humain par l'homme, aussi bien que de sa libération et de son épanouissement. Les conflits sexuels sous-tendent et nourrissent l'ensemble des luttes sociales et politiques. La résolution de ces conflits, pour le meilleur ou pour le pire, dépend en définitive de notre manière de vivre et d'agir nos pulsions sexuelles.

Dans le même numéro de *Temps fou*, Paule Lebrun a bien raison de rappeler aux militants de l'alternative que l'occultation ou l'évacuation du champ sexuel, qu'entretiennent en même temps puritanisme, machisme ou autorépression morale et intellectuelle, explique en grande partie la difficulté des militants de gauche de passer de l'ancien discours politique au nouveau. Davantage préoccupés du résultat palpable et matériel de leur action que du processus de transformation individuelle et collective du coeur humain qu'appelle une authentique libération de l'homme et de la femme, les militants se font souvent, sans le savoir, les agents de la reconduction des rapports traditionnels de domination. Ce qui fait dire à plusieurs que "plus ça change à gauche, plus c'est pareil".

Est-ce à dire que le militantisme homosexuel, lesbien et féministe serait, lui, miraculeusement à l'abri de cette perversion de l'action par les appétits d'efficacité et de domination hérités de pratiques millénaires de discrimination? Bien sûr que non. Son mérite est seulement de situer à leur vraie place les enjeux de l'alternative et de la liberté. A partir de là, tout reste à faire pour donner forme et vie à une société *autre*, débarrassée une fois pour toutes de l'exploitation, du viol, de l'hypocrisie et de la manipulation.

Contrairement au militantisme traditionnel, qui privilégie la transformation de l'Etat et des institutions sociales comme moyen principal de libération sociale, le militantisme gai et féministe a choisi d'expérimenter cette libération dans le vécu du corps humain. Il l'expérimente de diverses façons, avec des hauts et des bas, des oppositions et des contradictions, mais en affirmant partout et chaque jour la personne sexuée comme centre du changement. L'extrême diversité des vécus sexuels, dévoilés en grande partie par la "fête" et la "débauche" gaies, sources de scandale pour les pouvoirs et les timorés, ne fait qu'exprimer un choix radical qui, partant du centre vital que constitue le sexe de chacun, ouvre la voie de tous les choix possibles. Seul ce choix radical autorise dans les faits notre liberté à s'incarner comme *projection* de soi et comme *projet* de société autonome et plurielle. Reste cependant que cet élan de liberté, tant qu'il ne sera pas partagé par la majorité, risque toujours d'être récupéré, retourné et perverti. Il nous faut donc demeurer vigilants, lucides et courageux pour empêcher que la libération des sexualités masculines et féminines, à peine amorcée, encore fragile, confuse et contradictoire, ne soit



étranglée au berceau par les pharaons de l'efficacité dite productive et de la rentabilité maximale du marché des objets (marché qui ne *tolère* la sexualité qu'en autant qu'elle se mutile en marchandise et se mette mécaniquement au service de l'accumulation des gros sous).

Une pluralité maximale de points de vue



DANSES

Cette année l'ADGQ organise cinq danses et les dates en sont déjà fixées.

Retiens dès maintenant les dates suivantes:

31 octobre, 12 décembre, 13 février, 17 avril et 5 juin.

La danse du 31 octobre et probablement toutes les autres auront lieu au CEGEP du Vieux-Montréal (entrée rue Ontario coin Sanguinet)

A l'entrée et sur présentation de ta carte de membre de l'ADGQ tu obtiendras un billet de bière gratuit. Emporte ta carte ou, si tu ne l'as pas encore, deviens membre rapidement.

Si tu veux une responsabilité lors de ces danses ou si tu veux offrir une heure de ton temps appelle à la permanence, le responsable te contactera.

Le 31 octobre c'est l'Halloween. Prépare ton costume. Il y aura des prix en argent pour les meilleurs costumes.

La parole et l'image

Il n'y a aucune raison de le cacher: la presse gaie est tout entière traversée depuis sa création par la difficulté qu'éprouve un grand nombre d'entre nous à choisir entre une liberté radicale et innovatrice et une libéralisation timide des conformismes traditionnels et des rapports de classe imposés par la vieille relation dominants/dominés, élites/masses, intellectuels/ouvriers, beaux/laids, etc. Car la contestation formelle des valeurs établies n'est pas automatiquement suivie sur la scène sociale par une pratique révolutionnaire, mais trop souvent contredite, hélas, par un ensemble de compromis boiteux entre les idées généreuses et l'action quotidienne largement dominée et déterminée par le commerce sans cesse élargi du sexe/objet.

Cette situation engendre la confusion actuelle où se mélangent militantisme, revendications libertaires, réformisme prudent, voyeurisme libidineux, éloges de la drague compulsive, étalages pornographiques et parfois même émergence de nouvelles formes de perversion sexuelle et sociale. Prises ensemble, les publications gaies révèlent un paysage "libéré" dont la figuration reste floue et où se distinguent mal l'un de l'autre le vécu émancipatoire et le vécu aliénant. Si cet état de fait provoque le malaise et alimente l'insatisfaction, voire la révolte de certains, il a toutefois le mérite de dévoiler les contradictions à résoudre plutôt que de les camoufler sous un discours linéaire et irréel. Voilà sans doute pourquoi la "ligne politique" et éditoriale de chacune de nos publications se veut extrêmement souple et ouverte à toutes les formes d'expression, sans pour autant s'interdire la critique, la contestation et le questionnement en profondeur des idées et des comportements, quels qu'ils soient, et cela à partir d'une pluralité maximale de points de vue.

Deux revues françaises qui dressent un bilan de la mouvance lesbienne et gaie

C'est ainsi qu'après deux ans d'existence la revue *Masques* a tenté dans son numéro spécial d'été de faire le point sur les dix dernières années de la "longue marche" des homosexualités. Dans "Le temps de se dire, le temps de se vivre", Alain Sanzio conclut, après avoir brossé le tableau de la situation en France, que les dernières dix années n'ont permis aux homosexuels et aux lesbiennes que d'écarter un peu les barreaux des prisons et des interdits (ceux de la société bien sûr, mais également ceux de l'individu). Le rappel judicieux, dans ce numéro, des efforts nazis pour exterminer l'homosexualité de la surface de la terre, sert à souligner les minces concessions arrachées jusqu'à maintenant aux pouvoirs en place ne constituent pas un réel rempart contre une nouvelle offensive, toujours possible, de la barbarie.

Donc aucun triomphalisme dans ce numéro spécial qui, entre autres, renferme un intéressant dossier sur la littérature et le cinéma gais, une rétrospective de l'action des lesbiennes (trop souvent victimes d'une véritable conspiration du silence), plusieurs entrevues, compte rendus et bulletins d'information. Un numéro à lire, en somme, en même temps que celui consacré aux cinémas homosexuels par la revue trimestrielle *CinémAction*.

Le dossier réuni pour l'occasion par Jean-François Garsi et son équipe permet de se faire une excellente idée de l'importance croissante occupée par les homosexualités au cinéma. Il souligne notamment la diversité de ces homosexualités et fait bonne place au cinéma lesbien, ce qui n'est pas courant dans ce genre de publication. A souligner en particulier le texte de la cinéaste américaine Barbara Hammers sur les rapports entre vécu et art lesbiens.

Ce numéro 15 de *CinémAction*, premier document français sur la production cinématographique ayant pour thème l'homosexualité et le lesbianisme, contient plusieurs articles (souvent traduits de l'américain) sur les modèles gais construits par le cinéma commercial ou militant, sur l'utilisation commerciale des phantasmes, sur l'émergence d'une authentique culture gaie et sur les contradictions et remises en question qui confrontent les cinéastes comme les militants eux-mêmes. Cette approche par le cinéma des vécus sexuels dits "marginaux" conjugue réalité sociale, media et création.

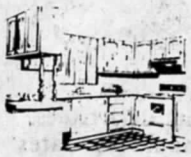
Une grave lacune cependant dans ce document: l'absence de l'oeuvre de Pasolini, le plus grand sans doute des cinéastes homosexuels et l'un des rares à n'avoir que peu ou rien concédé à la radicalité de ses choix existentiels et esthétiques.

Dans cette chronique nouvelle consacrée aux revues et aux magazines des homosexualités, il aurait fallu parler aussi du *Gai Pied*, d'*Homophonies*, d'*Arcadie*, de *Body Politics*, de la *Revue québécoise de sexologie*. Nous aurons l'occasion de combler prochainement, de réparer si l'on veut, ces omissions circonstancielles. Il nous paraissait indispensable de définir, au préalable, la perspective dans laquelle nous entendons situer notre "revue des revues", tant québécoises qu'étrangères.

Ce texte sert en somme d'introduction générale au compte rendu et à la critique des publications gaies qui se poursuivront chaque mois. Le questionnement ou la mise en situation qui accompagne et justifie cette introduction doit beaucoup aux discussions que certains membres de notre équipe ont eu récemment à Montréal avec trois des principaux animateurs de la revue *Masques*: Jean-Marie Combettes, Patrice Lorenzo et Alain Sanzio, ainsi qu'avec notre confrère "exilé" Guy Ménard qui fait partie de la grande famille du *Gai Pied*.

Pierre Vallières

Domicile J.L. Inc.



PORTES - CHASSIS - ARMOIRES DE CUISINE
DOORS - WINDOWS - KITCHEN CABINETS

MARCEL F. RAYMOND

7879 ST-DENIS
MONTREAL, QUE. H2R 2E9
TEL. (514) 273-1644

Tél.: 844-6464

La Remise



3844, RUE ST-DENIS
MONTREAL, Qué.

PIERRE RICHER
Antiquaire

Bent, pièce de Martin Sherman

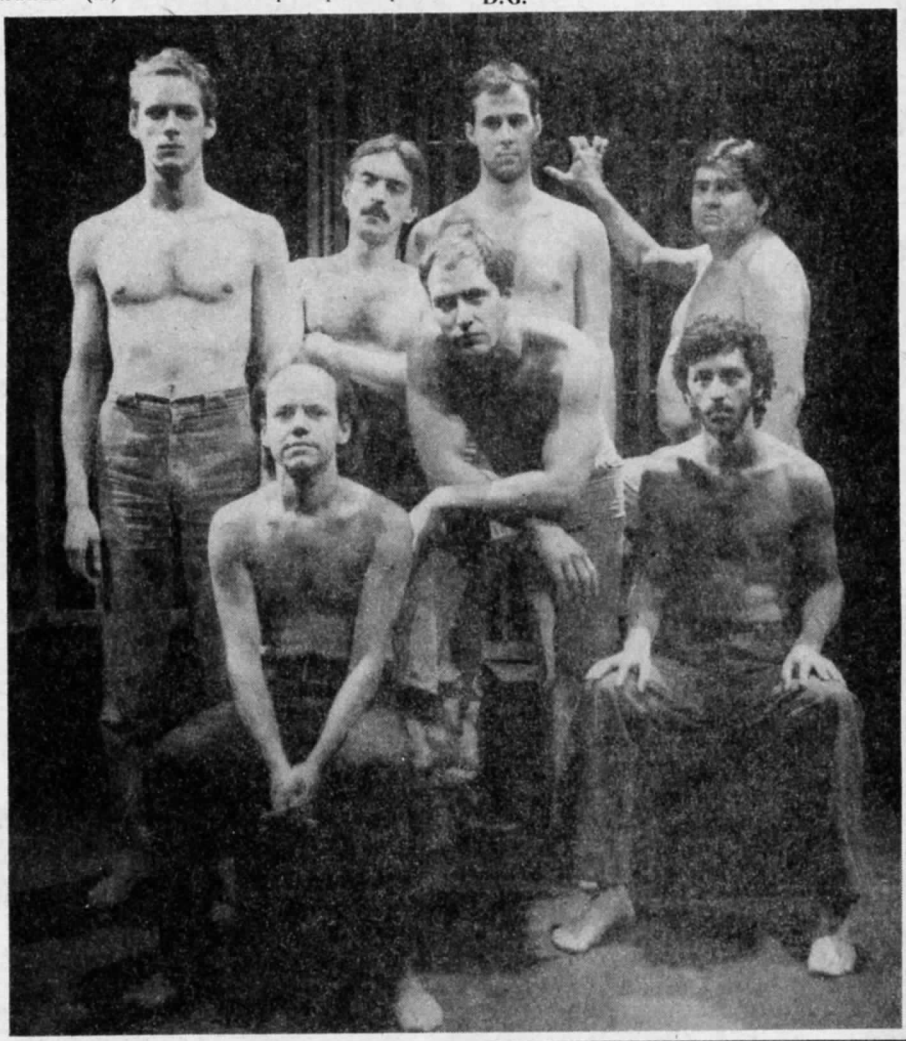
au Conventum, 1237 Sanguinet
DU 23 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE
Heures: semaine et dimanche: 20h30, samedi: 17h00 et 21h00
Jours: du mercredi au dimanche (relâche lundi et mardi)
Tél: 284-9352

Réparer les torts, les mensonges de l'histoire et combler le vide, le silence inouï qui pèse sur toutes les mémoies, toutes les bibliothèques, toutes les morales du monde concernant l'extermination des homosexuels dans les camps nazis de la dernière deuxième guerre mondiale, voilà un des objectifs de *Bent*, pièce que présente au Conventum, dès le 23 septembre, les Productions Germaine Larose, "troupe formée il y a 2 ans par des finissants du Conservatoire de Montréal".

Bent, pièce américaine de Martin Sherman, d'abord entendue en lecture publique au théâtre O'Neill de Waterford, au Connecticut, et subséquemment jouée à Londres qui s'est toujours montrée réceptive aux écrits de l'auteur, connaît depuis sa présentation sur Broadway un grand succès de popularité. Différentes productions ont ainsi décidé de poursuivre la démarche et de battre le fer pendant qu'il était chaud. Ainsi connaîtrons-nous une version québécoise de Bent à Montréal alors que Paris verra la sienne en version française.

Qu'est-ce qui vaut ce succès à Bent? Bent n'est pas une pièce d'écriture théâtrale exceptionnelle, mais c'est un texte d'une grande efficacité et qui se permet des audaces. Si à certains moments, elle rappelle l'atmosphère du célèbre film Cabaret, d'autres instants moins exaltés et plus sinistres traduisent l'univers concentrationnaire le plus cruel et le plus avilissant. Les thèmes dont est constitué la pièce sont ceux de l'amour, de sa trahison, de sa persécution, de la tendresse et de la violence sado-masochiste, de la mort et de la fidélité. Le grand mérite de Bent réside surtout dans cette illustration de l'amour homosexuel traqué, contrarié par les pouvoirs. Toujours d'actualité militante, ce propos longtemps accablé de tabou, se pose avec acuité en 1981, alors que l'URSS persécute et emprisonne les homosexuels, et que l'Iran nous conduit au peloton d'exécution. La pièce, quant à l'expression homoérotique, quant à la nudité d'un acteur, quant à sa conclusion flamboyante, ne fera pas l'unanimité. Mais voilà, ce n'est pas un Feydeau. Ce n'est pas du théâtre pour digérer son souper. Est-ce trop pessimiste, est-ce complaisant, est-ce réaliste face au pouvoir néo-gai? "Etre sexué et sexuel" disait de l'homosexuel un John Rechy désabusé, mais aussi être de sa défense et de son illustration nous montre, un peu en rectificatif historique, Martin Sherman. Idéologiquement, le débat sera donc porté assez vivement sur la place publique, débat parallèlement amorcé par les livres *Les hommes au triangle rose*, de Hanz Heger, Paris, Persona et *The nazi extermination of homosexuals* de Frank Rector (cf. Berdache no. 23).

"Triangle rouge, triangle vert, étoile jaune, triangle rose, autant de signes pour étiqueter les prisonniers des camps de concentration. Les traitements que ces derniers subissaient, dépendaient de leur catégorie; entre les 4, les étoiles jaunes (juifs) et les triangles roses (homosexuels) étaient certainement les plus mal traités." (...) "Mais Bent est plus qu'une pièce sur la répression de l'homosexualité; Bent illustre de façon magistrale le thème de la survie et de l'apprentissage de l'amour." (...) A New-York en 1979, lorsqu'elle fut créée sur Broadway, on a parlé "d'une pièce forte, peut-être la plus controversée depuis qu'Albee nous a donné *Virginia Woolf*, "d'une pièce fracassante", "de l'un des événements les plus politiques (au sens large) des dernières années"." Voilà en bref ce que nous dit le communiqué.



Sur un autre plan, Bent est un enjeu crucial pour l'avenir de la représentation à Montréal d'un théâtre gai. Si elle s'avère un succès cela permet beaucoup d'espoir quant à l'avenir. Et, faut-il le préciser, c'est un grand test pour le Conventum dont on connaît les hauts et davantage les bas depuis quelques saisons. Donc votre présence est militante à plus d'un titre.

De Bent, Rosemarie Bélisle signe la traduction, Jean-Luc Denis assure la mise en scène assisté de Pierre-Luc Ménard. Bent est interprété par Jean Archambault, Larry-Michel Demers, Marc Gélinas, Claude Marquis, Pierre Péloquin, Claude Poissant et Jean Welburn. Les décors et costumes sont de Raymond Naubert et Janine Renaud. Du 23 septembre au 18 octobre.

D.G.

Gay Bar
Le Verseau
Roland Riberdy, gérant
Ouvert de 9 hres p. m. à 3 hres a. m.
956, rue St-Maurice,
Trois-Rivières. Bar 378-6622

Création

Jumeaux...

Pareillement parés de petits pantalons
Serrant la réunion de leurs deux fesses nues,
De bottines pointues chaussées de fins talons,
Puis devant, de grelots finement retenus,

Les jumeaux de la nuit, s'appelant à demi
De noms de mariniers, d'anciens bûcherons,
De chatons, de pipeaux, de clochers endormis,
De furets de clairière et de roses cochons,

Devant les glaces nues, minuscules pantins,
Défilent vivement, soucieux de leur teint,
De leur nez faux de page et de leurs fausses dents

Puis le couple, arrêtant tout à coup son chemin,
L'un et l'autre, un instant redoutant un mirage,
Ne se reconnaît plus devant les deux visages...

Marcel Morin-Marceau

Le bal des maudits

Quand le feu frémissant des amours dérisoires
Assemble son troupeau de bêtes solitaires,
Et le mène au festin lumineux de sa chair
Dans de vastes enclos silencieux et noirs,

Il flotte dans les rues, depuis la fin du soir,
Des parfums de cadavre enfoui dans la terre
Et grouillant, dans le fond boueux de fosses claires
Où le bleu de la lune allume des miroirs;

C'est le bal des maudits. La Fête recommence.
Un peuple se rassemble en son pauvre mensonge
Et s'en va, chaviré d'amères espérances,

Rêver de fiers combats, d'étranges mariages
Et de ciels où les amants verront, dans le songe,
Un coeur de jeune enfant brûler dans une cage...

Marcel Morin-Marceau

Le peigne

Devant les froids miroirs des puantes latrines,
Alignés sagement dans les parfums amers,
Les poignets chancelants, les muettes prières
Et les grands crachats bruns venus de leur poitrine;

A demi dévêtus, dans la pâle vitrine
Où des corps de forçats dansent dans la lumière,
Epris de beaux enfants et de nègres très fiers
Offrant pour quelques sous leur adresse chagrine,

Les vieillards, d'une main frottant leur crâne clair,
Le frimas de leur tempe et le gris de leur joue,
La cendre de leur lèvre et les creux de leur cou,

Doucement font semblant de lisser leurs duvets...
Puis ils vont, tremblants, sur le poil d'un coeur défait,
Serrer soigneusement leur petit peigne rose...

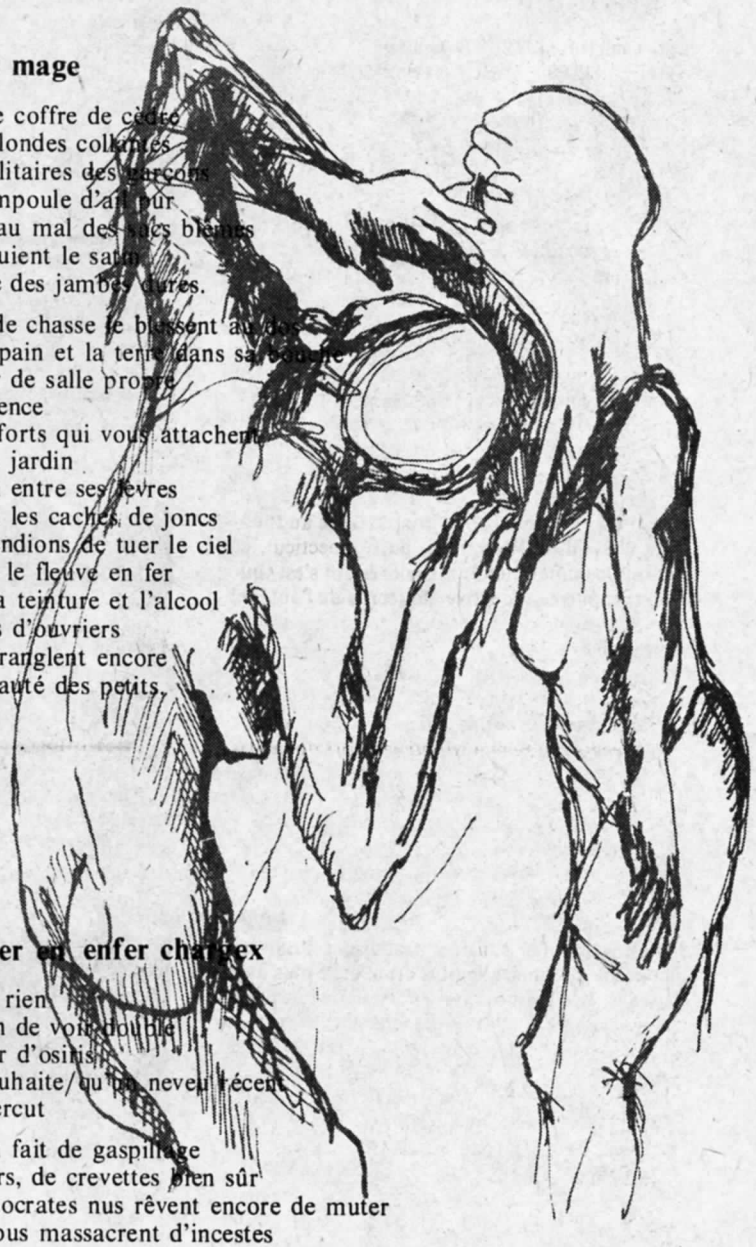
Marcel Morin-Marceau

Liniment de mage

Cette odeur de coffre de cèdre
de nappes blondes collantes
aux poils solitaires des garçons
à l'ampoule d'air pur
percée au mal des sacs blancs
quand ils s'essuient le sang
entre la tombe des jambes dures.

Des scènes de chasse le blessent au dos
embrassent le pain et la terre dans sa bouche
sa chair de salle propre
d'urgence
où les marins forts qui vous attachent
des robes de jardin
font le chien entre ses lèvres
comme dans les caches de joncs
où nous attendions de tuer le ciel
pour teindre le fleuve en fer
parmi la teinture et l'alcool
de ces mains d'ouvriers
qui n'étranglent encore
que pour la beauté des petits.

Denis Vanier



Retourner en enfer chargex

Ce n'était rien
cette façon de voir double
pas le char d'osiris
mais je souhaite/ou un neveu récent
dise l'uppercut

il s'agit en fait de gaspillage
des liqueurs, de crevettes bien sûr
et les aristocrates nus rêvent encore de muter
les faits nous massacrent d'incestes
pourquoi dépensent-ils leur salive
dans un autobus quelconque
les gosses pleines, les yeux percés

Rupture/mon amour
j'avais à dire
que je l'aimais
la fissure fut si brève
fouets et camaro
bébé
les foetus que tu gardes seront-ils un jour pour moi.
l'ennui vedette nous circonscrit
mais je réussirai quand même à tatouer
sous le sein gauche de la petite livreuse à patins
TRISTE de nous à si fleur de peau
les indiennes sont avec nous, alors pourquoi tu pleures?

Josée Yvon

54 PETITES ANNONCES GRATUITES

Activités de plein air d'hiver pour femmes
Ski alpin, ski de fond, raquette..., ça t'intéresse? Je désire former un club d'activités de plein air d'hiver. Les sorties auraient lieu les dimanches. Si tu es intéressée appelle-moi au **738-1657** entre 19H et 22H du lundi au vendredi. **Louise.**

Recherche compagnie
Homme de 29 ans handicapé, recherche compagnie de gai/es pour amitiés et pour se changer les idées. Louis au 524-1442.

Universitaire au chômage
Peut effectuer des travaux d'entretien (peinture, bricolage, etc.). Egalement expérience pertinente en photo et cinéma. Prière de laisser un message au **481-8551. Luc.**

Vous voulez connaître le "Gay Paris"?
Si vous êtes de passage à Paris et voulez des adresses et des tuyaux sur le "Gay Paris", vous pouvez téléphoner à **J. Katia au 524-34-82** de 10H à 20H à Paris.

Echange bilingue
Homme anglophone de 49 ans, sage, décent et honnête souhaiterait rencontrer un homme francophone pour une amitié durable et sincère. **C.P. 1803, succ. B, Montréal. H3B 3L4.**

Michel, je t'aime
Michel. Je veux te rejoindre de mille façons. T'accompagner à mille détours. Je t'aime. Et te le re-dire mille fois. Tu me reconnais par un dimanche, une musique de Jarrett et notre échange empreint d'une tendresse irréparable... **Jacques**

Deseo corresponder con un gayo de América Latina, especialmente de México y América Central, con objeto de encontrarle, perfectionar y practicar mi espanol y, eventualmente, hacerme albergar y guiar para él, durante mi viaje y mi permanencia alla este invierno. Hablo francés e inglés.
Escribir: Yvon Thivierge, C.P. 1215, Succ. Bu, Hull, QUEBEC H8X 3X7.

Je désire correspondre avec un gai d'Amérique latine, surtout du Mexique et d'Amérique centrale, dans le but de le rencontrer, de pratiquer et de perfectionner mon espagnol, et éventuellement, de me faire héberger et guider par lui lors de mon voyage et mon séjour là-bas cet hiver.

Gai Handicapé
Isolé, je cherche à briser ma solitude.
Recherche compagnie, amour et affection.
Louis Amesse: 524-1442

Norvège, ô norvégiens...
Norvégien de 33 ans, infirmier, désire correspondre avec québécois. **Arne Olen, Ullevalsveien 14, Oslo I, Norway.**

Danse gaie à McGill
Le 24 octobre, 21H, au 3480 McTavish. Thème: la Floride. Tirage de 4 billets aller-retour pour Miami.

Homme-à-tout-faire
Je suis à la recherche d'un emploi comme homme-à-tout-faire. Contactez-moi au **727-4450. Régent.**

Je désire rencontrer jeune homme dans la vingtaine pour partager ma vie et possibilité de co-habiter.
Léo
727-9811

Compositeur recherché
Je suis à la recherche d'un jeune homme de 20 à 25 ans pouvant écrire des mélodies pour mes chansons. Sérieux seulement. **Jean, C.P. 36, succ. C, Montréal H2L 4J7**

Afin de briser nos solitudes respectives...
Je voudrais partager un appartement avec un gai de 18 à 25 ans. J'ai 36 ans et suis plus qu'affectueux!
Léo 727-9811.

Attention...
Nous cherchons quelqu'un désirant vivre à la campagne et s'impliquer dans une entreprise artisanale; aussi intéressé à l'écologie.
Ecrire à **Alain Renaud, 295 Floden, Racine J0E 1Y0**

Compagnon recherché
Jeune homme, 19 ans, cheveux blonds, yeux bleus, 5'9", 130 lbs, porte barbe et moustache, très sensible, généreux, très propre. J'aime le sport, la nature, la musique. Je recherche compagnon entre 18 et 35 ans, fidèle, que j'aimerais gâter, aimer. Profiter de la vie à deux. Ta photo, la mienne en retour. Je répondrai à toutes les lettres reçues. Profiteur, aventurier, sado-masochiste, efféminé? Abstiens-toi. Je t'embrasse. **Michel Bédard, C.P. 246, Station N, Montréal H2X 3M4**

Partenaire recherché
Recherche partenaire gai pour partager une grande maison à 25 milles de Rimouski. Très beau site. Appeler ou écrire à **A. Charest**, St-Fabien G0L 2Z0. **(418) 869-2082.**

Polonais blond aux yeux bleus...
Polonais, 25 ans, blond aux yeux bleus, mince, pas laid (tu parles! il a envoyé sa photo au *Berdache*, il est sublime!) voudrait correspondre avec gais américains et canadiens passifs. Réponse à tous.
Richard Durlak, ul. Samsonowicza, 27. Skrytka Poczt. 4017 43-126 Katowice-Murcki. (Ecrire en anglais s.v.p.)

Personne de confiance une journée par semaine
Je cherche une personne de confiance capable d'assumer des tâches d'entretien avec compétence. Centre ville. **849-9594** (Appelez de 9H à midi) **J.M. Bérubé**

Ami gai demandé répondant strictement à ces attributs: très communicatif, intellectuellement bien calibré et sentimental, physiquement plutôt mince et non efféminé, sérieux mais sans prétentions, affectionnant la grande musique toutes catégories. J'ai besoin d'une amitié non exclusive mais suivie. Je déclinerai toutes aventures sans lendemains. **Guy, 989-9054** (à côté du métro Atwater)

J'aimerais rencontrer un gai dans la trentaine pour partager solitude...
727-4450 Régent

Veux-tu partager ton bonheur?
Jeune homme de 42 ans, 5'10", 180 libs, yeux bleus, châtain, belle apparence, bilingue, aime voyages, sports, lecture, musique, etc... Voudrait connaître autres jeunes hommes, sincères et honnêtes. Ça t'intéresse? **Norman au 254-2312.**

Calendrier gai, octobre 81

ADGQ

1er,
19h30: Comité politique
2, 19h: Distribution du Berdache
5,
19h30: Comité administratif
10, 12h: Remise et lectures des textes du Berdache no 25
17, 12h: Café-rencontre avec les professionnels
18, 12h: Correction et prémontage du Berdache no 25
22,
19h30: Collectif de l'ADGQ
24, 12h: Préparation du Berdache no 26
30, 19h: Distribution du Berdache no 25
31, 21h: *Danse de l'Hallowe'en*, cafétéria Cegep du Vieux-Montréal

ACHUM

9, 21h: Danse gaie. Local B-2405, Centre Communautaire de l'Université de Montréal, 2332 Edouard-Montpetit (métro Laurier, autobus 51) Soirées sociales et discussions à toutes les semaines. Local à confirmer. Informations: Jean-Pierre, 342-9236.

Gay Mc-Gill

24, 21h: Danse gaie. Thème: *Plaisirs de Floride*. Des palmiers seront remis à l'entrée. Tirage de 4 billets d'avion pour Miami (gracieuseté d'Air Canada) Entrée: 3$

CSSVM

Groupes de discussion
Mardis, 19h30 pour (Intr: Femmes à l'écoute, 933-5789)
Mercredis: 19h30 pour hommes (Info: Gaîe-écoute, 937-1447)

Sujets des rencontres du mercredi soir
7: Affirmation et estime de soi
Les services à offrir aux gais
21: Les modèles de famille gaie
28: La spiritualité chez les gais
4 nov: Les gais mariés
En plus de ces sujets, il y a la possibilité de sujets libres proposés le soir même.

Le temps fou-débat

20,
20h30 Galerie Véhicule, 307 ouest Ste-Catherine, 2e étage



HALLOWEEN des Berdaches

danse costumée

organisée par **L'ADGQ**

samedi
31 octobre

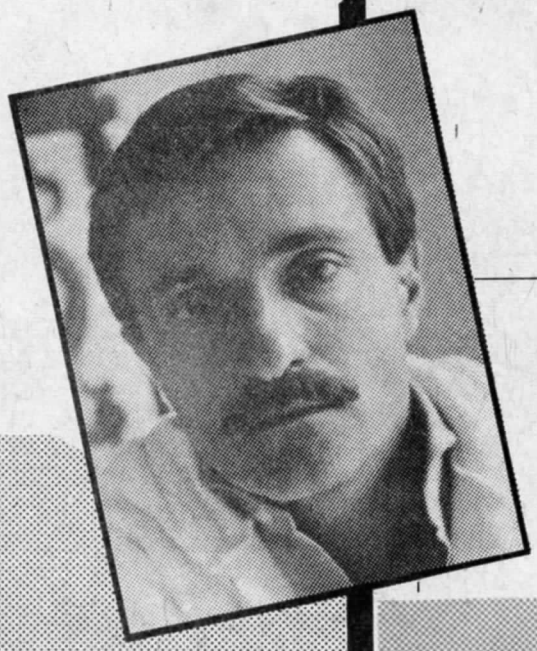
Cafétéria du
Cegep du Vieux-Montréal
(coin Ontario, Sanguinet)
dès 21 h.

Entrée $3.00

Concours de costumes avec prix en dollars

Biographie

Les années de jeunesse du romancier
par le romancier



yves
navarre

biographie

NAVARRE

roman - flammarion

$18.50
700 pages

C'est un roman. Et c'est une biographie. C'est Yves Navarre et c'est de lui. Un an après **le Jardin d'acclimatation** il crée ainsi une oeuvre unique, bouleversante, entièrement originale et qui sera, même pour ceux et celles qui se flattent de le bien connaître, une sorte de révélation.

Flammarion **En vente dans toute bonne librairie.**